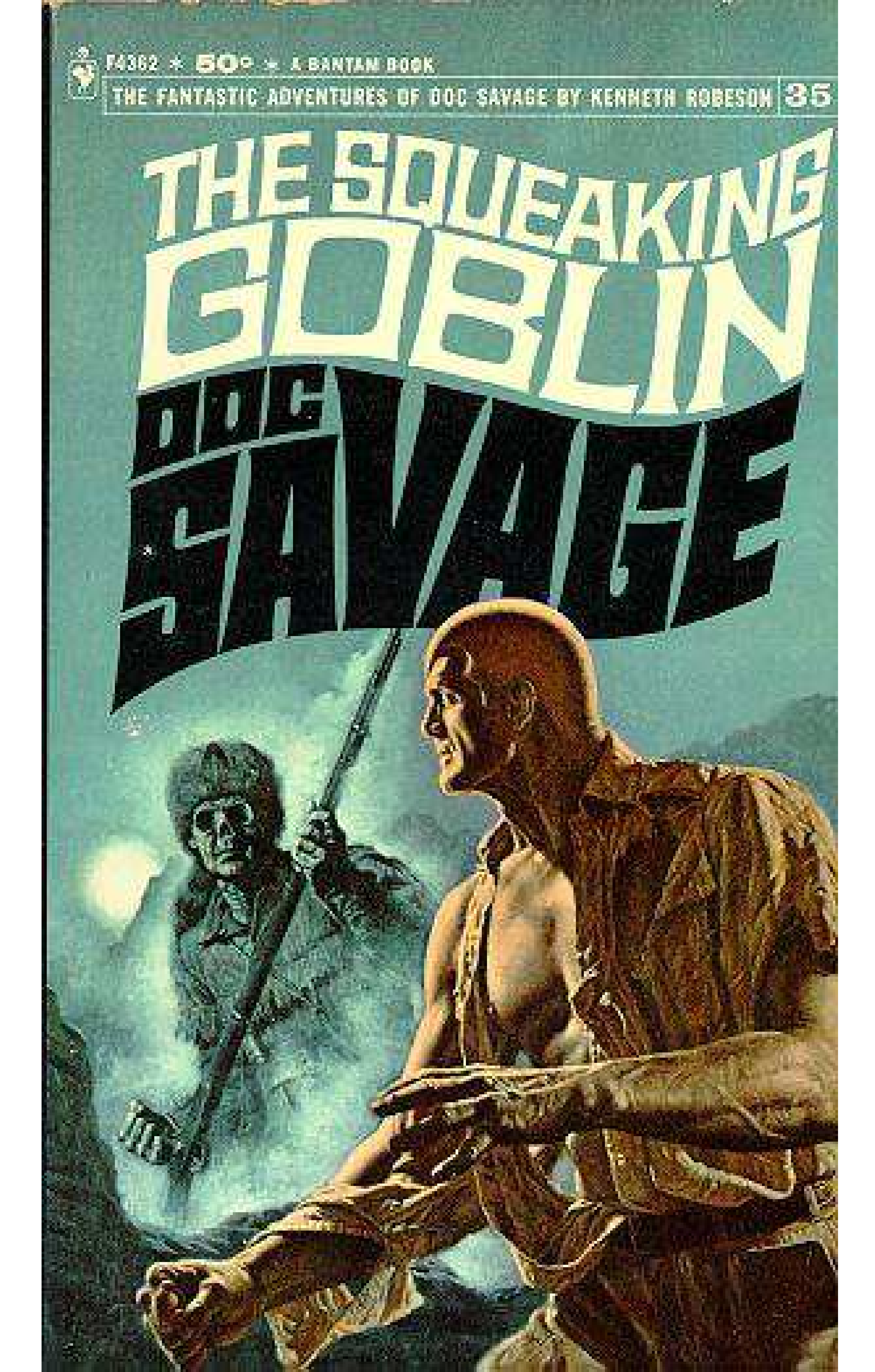

F4362 * 50¢ * A BANTAM BOOK
THE FANTASTIC ADVENTURES OF DOC SAVAGE BY KENNETH ROBESON
35
THE SQUEAKING GOBLIN
DOC SAVAGE


A STREET & SMITH PUBLICATION
UGUST
DOC SAVAGE
REG. U.S. PAT. OFF.
10 CENTS
MAGAZINE
THE
SQUEAKING
GOBLIN
80 Page Novel
NRA

Les Aventures Fantastiques de Doc Savage par Kenneth Robeson.

Traduction de l'américain par Vanderhaegen Christian.

Commencé la traduction le 01 janvier 2000.

Chapitre 1

Le fantôme à la Toque en Peau de Raton Laveur.

Le yacht couleur crème était ancré à un bon mile de la plus proche habitation du rivage. Ce qui, en soit, était vaguement suspect.

Il faisait nuit et la lune était haute, répandant un flot argenté de brillante lumière. Avec cette luminosité, un observateur attentif pourrait apercevoir deux hommes sur le pont du navire, accroupis dans l'ombre d'un pont-abri supérieur. Tous deux avaient des fusils, et leur attitude était celle d'une attente et d'un guet tendu.

Un autre, et meilleur abri, se trouvait pas loin de Bar Harbor, le rendez-vous d'été, du Maine, pour les plaisanciers, mais dans celle-ci étaient ancrés des bateaux de plaisance de différentes grandeurs. De son côté, la crique, où le yacht crème se tenait, était sans locataire. C'était comme si les gens à bord cherchaient la solitude.

Les hommes de guet gardaient le silence, fixant leurs yeux sur le rivage, et occasionnellement mettant leurs mains en cornet contre leurs oreilles. L'un d'eux utilisait des jumelles.

"Tu le vois, Tige ?" Demanda un homme avec un fusil.

"Je n'en suis pas certain," dit celui aux jumelles. "Je suppose que je le saurai dans une minute."

Tige continua de surveiller le rivage à travers ses jumelles, les abaissants fréquemment comme s'il se défiait de ses prismes, et utilisant ses yeux nus, bleus, comme les bouts de deux fusils sortant directement de sa face.

Il était svelte, avec quelque chose du faucon dans son visage. Sa mâchoire bougeait régulièrement et le tabac qu'il mastiquait faisait occasionnellement un gargouillement.

Somptueux, luxueux, flamboyant, convenant à un roi, étaient les descriptions appliquées au yacht. Le bateau excédait facilement une centaine de pieds en longueur, encore qu'il ait manifestement coûté, tel quel, autant qu'un navire moins prétentieux de trois à quatre fois sa longueur. Il était fait de bois d'acajou ; la garniture intérieure était authentique et riche, et il y avait une profusion de petits bijoux de bars encastrés, de lumières indirectes, de radio et autres choses semblables.

Accidenté, rocailleux, déformé, un endroit où tout pouvait arriver, telle était la description de la petite baie. C'était une rude fissure où le bord rocailleux avait été creusé par la nature, et il n'y avait ni arbre, ni végétation pour garnir le lieu. Des rochers étaient présents en profusion, rangés en ascendant,

tels les wagons d'un train.

La lumière argentée, projetée par la lune, faisait des ombres noires, informes et effrayantes près des rochers ; des ombres qui, d'une manière ou d'une autre, ressemblaient à des monstres endormis.

"C'est lui !" Souffla brusquement Tige, "C'est certain, je suis en plein dessus !"

"Ce serait mieux de donner le signal, hein ?" Demanda l'autre homme.

Tige hésita, sembla réfléchir pendant que ses dents mâchaient la chique de tabac; ensuite il haussa les épaules.

"Ouais," il grogna. "Mais fais-le discrètement."

Un moment plus tard, Tige marcha sur l'un des flancs du pont et alluma une cigarette, gardant un instant, entre ses doigts, la flamme de l'allumette vers le haut, comme une torche, avant de la jeter, en tournoyant, par-dessus le bastingage. Le geste était normal, naturel, mais la flamme de l'allumette pouvait avoir été vue du rivage.

Tige retourna hors de vue, laissa tomber la cigarette sur le pont et en éteignit le bout incandescent d'un jet, de jus de tabac, envoyé avec adresse dans l'obscurité.

Des gouttes de transpiration, pas différentes d'éclaboussures graisseuses, étaient apparues et couvrirent le front de Tige tandis qu'il se tenait à découvert sur le pont. Il ôta une partie de la sueur avec le bout d'un doigt, examina le doigt humide et légèrement brillant, et frissonna violemment.

"Tu penses qu'ils ont vu le signal?" Demanda l'autre.

"Bon sang, il vaudrait mieux qu'ils l'aient vu, ou pense à la manière qu'ils seraient tués," grogna Tige.

Le yacht crème pouvait être un cercueil flottant, tant mortel était le silence qui l'entourait. Tige et son compagnon attendaient, les fusils pressés contre leurs poitrines, les yeux fixés sur le rivage.

"Combien de fois a-t-il essayé d'avoir Chelton Raymond?" Demanda Tige doucement.

"Deux fois." Murmura l'autre, et la lumière de la lune scintillait faiblement sur les boutons de cuivre d'un uniforme et sur la visière luisante d'une casquette de yachtman. "C'est Chelton Raymond qui vous l'a dit, je suppose?"

"En effet." Expira Tige, de telle façon que seul s'entendit le bruit de l'eau touchant le pont. "Tu ferais mieux de te tenir plus bas. Cette casquette brillante ferait une cible beaucoup trop visible."

L'officier de yacht se baissa plus fort. "Merci."

"Est-ce que Chelton Raymond à plus caqueter?" S'enquit Tige.

"Caqueter? Vous voulez dire parler?"

"Ouaip. A propos de cette chose qui en a après lui, je veux dire."

L'autre hésita, comme s'il réfléchissait. "Non-on-on. Il ne la pas exactement raconté. Il a juste dit que deux atteintes avaient été faites contre sa vie, et qu'il était allé chercher dans les montagnes du Kentucky, ce qu'il appelait 'un réel combattant'."

Le petit rire émotionnel de Tige était comme un froissement de papier. "Notre Raymond être tous les combattants."

"Chelton Raymond vous à fait chercher, et vous êtes venu," conclu l'autre. "C'est tout ce que je sais là dessus."

Restant un moment silencieux, Tige scrutait le rivage; l'ombre était trop épaisse pour lui, et il secoua sa tête de dégoût.

Il fallait avoir une vue perçante comme le maigre montagnard possédait pour suivre la course exacte du rôdeur à terre, pour autant que ce fut réellement un rôdeur, car, à certains moments, un observateur proche pouvait se demander si ce maraudeur était réellement fait de chair et de sang .

Il y avait quelque chose de fantomatique dans cette silhouette, une touche de surnaturel, depuis que la forme s'était fondu dans l'ombre noire d'une étrange façon, ne faisant aucun son audible. Une apparition pourrait être un rôdeur.

A l'abri d'un grand rocher la présence fantomatique s'arrêta, et toute son attention sembla fixée sur le yacht.

Les hublots du yacht, ceux du pont supérieur, étaient de forme carrée et au moins aussi large qu'une fenêtre, et certains étaient illuminés par des lampes à l'intérieur des cabines. Encadrés dans un hublot, il y avait une tête et des épaules, ces lignes désignaient la présence d'un homme sur une chaise à l'intérieur de la cabine.

C'est sur les courbes de cette ombre que l'attention de la silhouette fantôme sembla se concentrer, il y avait un silence de mort, agité de temps en temps par le clapotement d'une vague s'échouant sur la plage rocailleuse.

Ensuite, sortant de l'ombre noire, une langue de feu jaillit, laquelle ne pouvait provenir que d'un coup de fusil, tiré par le rôdeur fantomatique.

A l'instant où le coup de fusil éclata, il n'y eut qu'un grincement. Il était strident, presque à vous déchirer les tympans, un son qui aurait juste pu être émis par une souris titanesque.

La silhouette dessinée dans le hublot du yacht se renversa, disparut de la vue.

Le rivage de la baie rocailleuse se remplit de vie. Les ombres des rochers vomirent des hommes qui y étaient planqués, des hommes qui tenaient des fusils, faisaient bouger des rayons lumineux de lampes de poche et criaient.

Un faisceau lumineux fit naître une aveuglante clarté, qui ondulait et cherchait l'endroit d'où la flamme de fusil avait jailli. Il se posa sur une incroyable silhouette.

Il y avait un caractère fantomatique dans la forme se dessinant dans la lumière, venant, peut-être, de la mort, la face immobile et grise. Les trous sombres où les yeux auraient dû être, la rigidité de la bouche, lui donnait l'aspect d'un cadavre.

Plus saisissant était la façon dont la silhouette était vêtue, les vêtements étaient ceux d'un garde-frontière d'un autre siècle. Les mocassins étaient en peau de daim, ornés de perles; le pantalon était en peau de chevreuil, la blouse en peau de biche, perlée et frangée. Une corne de poudre était suspendue sur une épaule. Un ceinturon supportait un sac de balles et un fourreau contenant un couteau à longue lame.

Se tenant haut comme le couvre-chef d'un cosaque, une toque en peau de raton laveur, la queue pendillant vers le bas, rehaussait la taille inhabituelle de l'étrange apparition.

Remarquable aussi était le fusil que la forme transportait. Se chargeant par la bouche, il avait un canon d'une longueur extraordinaire, le canon était épais, lourd. L'arme était visiblement fait main, une pièce unique.

A peine le phare avait-il souligné la forme fantastique, que le tireur fit un grand bond et s'évanouit derrière le rocher avec une vitesse qui défiait la vue.

Une demi-douzaine de pistolets et de fusils frappèrent en sifflant l'espace qu'il avait occupé, la fusillade débuta par les deux hommes sur le yacht et par les autres hommes sur le rivage.

"Con que tu es!" Beugla Tige du pont du yacht.

Plusieurs torches s'allumèrent. Les faisceaux pointaient, cherchaient. Dans la confusion des lumières, le rivage rude de la petite baie devint sinistre. Les armes prêtes, les hommes avançaient.

Il était difficile d'éclairer chaques recoins des masses rocheuses dans lesquelles ils circulaient, aussi ils avançaient lentement et prenaient soin de tout bien éclairer. Les premiers cris d'excitations subsistaient, et leurs attitudes devinrent sinistres, déterminées, implacables.

"Hé, c'est un fameux renard!" Cria Tige du yacht. "Fouillez bien cet amas de rochers!"

L'un des hommes, avançant jusqu'à l'endroit où l'étrange silhouette vêtu comme un ancien garde-frontière s'était tenu, jura à voix basse.

"Ecoutez ce rustaud!" Gronda-t-il. "Il parle comme si ce type en bonnet de fourrure n'était pas humain."

En cercle, du faisceaux éblouissants des lampes de poche, les hommes fixaient le lieu où la forme en habit de peau de daim s'était tenu. Ils augmentèrent le rayon de leurs lampes, scrutaient, et quelques mains tremblèrent de nervosité qui accompagne l'entrée en action. Mais après quelques secondes les chercheurs juraient à voix basses et avaient l'air sidéré.

Il n'y avait aucune trace de la forme mystérieuse en toque de peau de raton laveur.

"Qu'est-ce qui se passe?" Cria Tige. "Est-ce que cette chose a pris la fuite?"

Chaque homme sur le rivage remarqua que Tige ne parlait pas de la forme, habillée en peau de daim, comme étant humaine, et ce fait les impressionnait, à plus forte raison après que la proie se fut mystérieusement échappée.

"Il semblerait que le type se soit faufilé entre nos doigts," cria l'un du groupe sur le rivage, répondant à Tige.

Après avoir crié, l'homme ouvrit son manteau pour accrocher un pouce dans une bretelle, et un petit badge fut révélé, épinglé sur sa veste. L'écusson le désignait comme un agent de la Coastal Private Detective Agency. De temps en temps, des badges étaient visibles sur les autres hommes, une indication qu'ils étaient tous des détectives privés de la Coastal Agency.

"Vous devez au moins avoir une indication!" Beugla Tige. "Vous ne pouvez pas ne rien trouver."

"Enfer!" Dit l'un des détectives. "Cet oiseau doit avoir laissé des traces dans le sable."

"Vous ne pouvez pas ne pas au moins en trouver une," pronostiqua Tige.

Les limiers commencèrent à chercher, au début avec assurance, ensuite avec attention presque abasourdie. Il n'y avait aucunes empreintes de pieds, de plus le sable était suffisamment léger pour qu'ils s'enfoncent jusqu'aux chevilles.

"Aucun de vous n'a trouvé quelque chose?" Demanda Tige.

"Il a dû sauter d'un rocher à un autre!" Dit un des détective entre ses dents.

"Ou...ou...ouais!" Jura Tige. "Et il n'a pas laissé d'éraflures dans les alentours. Venez et courez. Nous allons voir si ce louche individu à atteint Chelton Raymond avec cette foutue balle."

Les limiers hésitèrent, perplexes. Quelqu'un fit remarquer qu'il avait vu l'ombre, dans l'encadrement du hublot du yacht, se renverser après le bruyant grincement qui avait accompagné la flamme du coup de fusil de la forme vêtue de la toque en peau de raton laveur. Tige fut surpris d'entendre cela.

"Venez en courant!" Cria Tige précipitamment.

"Nous ferions mieux de faire ça,' gronda un homme de la Coastal Agency. "Après tout, c'est ce rustaud et Chelton Raymond qui nous ont engagés."

"Nous sommes donc également des gardes du corps," interjeta un autre. "Un fameux travail que nous avons fait, regarder ce fantôme en toque de raton laveur s'avancer et tirer sur le hublot de la cabine de Chelton Raymond, de plus, après que ce rustaud nous a avertis, avec la cigarette incandescente, que la chose rodait par ici."

"Plumes de cheval! Maintenant tu parles comme si la chose n'était pas humaine." L'autre limier était franchement sceptique.

"Et bien, cela ressemble à un spectre, non?"

Ils descendirent en courant vers le bord de l'eau et sortirent en traînant un petit bateau caché derrière les rochers. Une fois à l'eau, ils montèrent à bord et pagayèrent vers le yacht.

Tige n'était pas sur le pont, mais les détectives qui venaient d'arriver purent entendre des coups violents en bas, accompagnés par un juron occasionnel.

Les limiers descendirent en courant et trouvèrent Tige avec une hache d'incendie, frappant sur une porte d'une cabine. Les coups avaient un son métallique.

"Cette foutue sale porte est verrouillée!" Claqua le squelettique Tige. "Elle semble être faite d'acier."

Le montagnard donna un violent coup de hache, avec comme résultat que la lame pénétra la feuille de métal. Il l'arracha dehors et frappa à nouveau, ouvrant un orifice triangulaire, dans lequel il frappa vigoureusement.

"Mai'tnant j'peux met' ma main directement!" Grimaça Tige. "Il va êt'e possible de déverrouiller la porte."

Il frappait, fendait, arrachait, et le métal grinçait et pliait; ensuite, il glissa une main à travers le trou qu'il avait fait, tâtonna après le loquet du verrou.

"Ici, Tige!" Appela une nouvelle voix. "Laisses-moi entrer à l'intérieur en premier."

Tige arracha sa main hors du trou comme si il avait empoigné quelque chose de brûlant. Il loucha, ses yeux s'exorbitèrent un peu et sa bouche béa, grande ouverte, de telle façon qu'on pu voir sa petite chique de tabac.

"Chelton Raymond!" Déglutit-il. "Vous n'étiez pas dans cette cabine!"

"Non," dit Chelton Raymond, "C'était une damnée chance pour moi, hein?"

Chelton Raymond était un homme long et mince, qui donnait l'impression de se baigner fréquemment dans du peroxyde. Il était très blond. Ses cheveux, sourcils,

sa moustache empesée et redressée vers le haut étaient complètement blanc, et contrastaient avec sa peau tannée. Son hâle, cependant, ne semblait pas être dû au temps, mais plutôt l'aspect velouté de quelqu'un qui s'était délibérément et attentivement soumis au bronzage des rayons du soleil.

Les vêtements de l'homme était de fabrication coûteuses, faits par des maîtres tailleurs. La monture, de sa paire de lunettes, perchée sur l'arête pointue d'un nez, était indubitablement en platine. Il y avait un air de richesse autour de lui.

Il avançait tranquillement avec des chaussures en semelles de caoutchouc et regarda à travers la déchirure que Tige avait faite dans la porte de la cabine.

"J'étais monté à l'avant, pour regarder à travers un hublot avec ceci." Il tira une paire de jumelles d'une poche, ensuite les remis en place. "J'ai jeté un œil sur le rivage après que les détectives furent partis."

"Remarqué que'qu'chose?" Demanda Tige.

"Rien." La voix de Chelton Raymond avait une voix traînante, qui le désignait comme ayant séjourné un certain temps dans les montagnes, peut-être sa jeunesse, mais c'était rare qu'il glissât vers l'injurieux Anglais, qu'était le vocabulaire de Tige.

La porte de la cabine s'ouvrit. Chelton Raymond entra, fit rentrer Tige à l'intérieur, ensuite fit signe aux détectives privés et aux membres d'équipage de partir, et de fermer la porte derrière eux.

"Ainsi vous avez fixé un danseur sur la chaise pour duper le sale type," marmonna Tige, en regardant la chaise devant le hublot.

Chelton Raymond marcha dans cette direction et examina le mannequin construit ingénieusement avec des oreillers, un pyjama, un manteau et une casquette de yachtman, le tout soutenu par la chaise. Il examina plus attentivement la tête.

"Regardes, Tige," proposa-t-il. "Regardes où la balle a frappé."

Tige examina la tête. "Le plomb a frappé juste entre les deux yeux."

"Un tir incroyable."

"Bon jugement," agréa Tige. "Pourtant, il n'est pas question de dire que ce polisson n'a rien d'insolite"

Chelton Raymond passa le bout de sa langue sous sa moustache blonde, gardant ses yeux, grands ouverts, fixés sur le squelettique et noueux montagnard.

"Tu ne l'as jamais vu auparavant, Tige?" Demanda-t-il abruptement.

Tige avança jusqu'au hublot, se tint sur l'un des côtés et cracha un bruyant jet de liquide brun par le hublot, lequel était ouvert.

"Je ne peux pas dire si je l'ai déjà vu," marmonna-t-il.

Une Aventure de Doc Savage.

Dimanche 23 janvier 2000

Chapitre 2

L'Assignation de Savage.

Chelton Raymond ouvrit la porte de la cabine, sortit et longea le couloir, les détectives, silencieux et veillant, s'écartèrent à son passage.

Les limiers étaient curieux, mais quand le grand homme blond, coûteusement habillé, ne leur demanda pas de l'accompagner, ils ne bougèrent pas pour le suivre.

Tige suivait Chelton Raymond. Ils passèrent par la porte de la cloison, montèrent un escalier et entrèrent dans une cabine dont les murs étaient couverts de panneaux électriques, la cabine radio. Un jeune homme plutôt docile manipulait les instruments.

"Je voudrais une liaison avec la terre ferme," dit sèchement Chelton Raymond. "Joignez l'Hôtel Aquatania à Bar Harbor, en direct par téléphone."

L'opérateur-radio changea des commutateurs de positions ; des générateurs se mirent à tourner. Après quelques moments, une voix lointaine parla, l'opérateur tourna sur sa chaise à pivot.

"Votre connexion, Monsieur Raymond," dit-il. "La ligne radio directe au sol."

Tige observa, son blond et plus sophistiqué cousin prendre un casque avec micro, et sur les traits du montagnard, la bouche ouverte, il y avait une expression d'une incrédulité totale. Cette expression montrait pleinement que Tige était impressionné par le fait que quelqu'un pouvait converser du bateau vers le sol avec autant de facilité. Les radios-transmissions étaient, de doute évidence, complètement étrangère à l'environnement de Tige.

" l'Hôtel Aquatania ?" demanda Chelton Raymond par la ligne directe avec la terre. "C'est... Est-ce que Doc Savage est enregistré chez vous ? ...Quand il sera la, dites-lui que Chelton Raymond désire sa présence à bord de son Yacht."

Avec quelques mots, l'homme blond donna la localisation de la baie où le yacht était ancré. Ensuite, il raccrocha, et notifia à l'opérateur-radio de couper la communication.

Tige écarquilla les yeux. "Tu avais déjà contacté cet homme ?"

"Je lui ai envoyé un message radio cet après-midi," admit Chelton Raymond.

"Tu pensais que nous en aurions besoin ?"

"N'est-ce pas le cas ?" demanda l'autre ironiquement.

"Ouaip. Nous avons besoin de quelqu'un." Tige serra un poing et en examina sa dureté. "Doit être un homme fameusement puissant pour flanquer une raclée à ce foutu fantôme de Lutin Grinçant."

"Ce Doc Savage est "un homme fameusement puissant", comme tu l'appelles."

"Comment l'sais-tu ?"

"J'en ai entendu parler, Tige."

"Moi, j'n'ai jamais entendu parler d'lui."

"Le son ne va jamais dans les montagnes, Tige."

"Ouaip, c't'ainsi. Ce type, Doc Savage, quel est son prix pour qu'il en fasse son métier ?"

""Son métier est d'aider les gens qui ont des ennuis, Tige."

Tige prit un couple de "long green" indigènes, puis sortit un couteau d'un étui se trouvant à l'intérieur de sa chemise. Comme indiquée par quelques petites marques, la longue lame éffilée avait été afûtée par une lime. Il coupa une chique fraîche.

"Doc Savage est un tueur à gages ?" demanda-t-il. "C'est c'là ?"

""Non !" Chelton Raymond secoua négativement sa tête avec véhémence. "Cet homme ne demande jamais d'argent pour ses services."

Cela semblait abasourdir Tige. "Il ne fait pas tout cela gratuitement ?" demanda-t-il incrédule.

"Doc Savage est d'une trempe inhabituelle, un individu vraiment incroyable," déclara l'autre. "Ils racontent beaucoup d'histoires sur sa grande puissance et sa connaissance remarquable. Si nous avons le temps, Tige, Je te dirai certaines des histoires incroyables avant son arrivée."

"Est-il un homme des plaines ?" demanda Tige.

Chelton Raymond haussa les épaules. "Je ne sais pas."

"Tu n'as pas fait appel à un écorcheur, n'est-ce pas ?" demanda aigrement Tige. "Aucun individu des plaines ne pourrait être assez fort pour nous aider."

A cela, Chelton Raymond sourit doucement. Il avait quitté les montagnes et ses habitants depuis de nombreuses années ; des contacts houleux avec des chômeurs des villes avaient rendu les habitants des montagnes haineux vis-à-vis de ceux-ci ; ils en avaient fait leur bête noire et avaient réduit leurs pensées à la violence. Ca l'amusait que les montagnards pouvaient considérer n'importe qui, qui ne faisait pas partie de leurs montagnes, comme pouvant être un associé. A un autre moment, il aurait ri.

L'un des détectives arriva en courant à l'intérieur de la salle radio. Il était excité ; il respirait rapidement comme il entrait.

"Avez-vous pris la balle ?" demanda-t-il.

"Quelle balle ?" interrogea Chelton Raymond, ne comprenant pas.

"Le projectile qui a été tiré sur vous, bien entendu. Celui qui a traversé le mannequin que vous aviez disposé en face du hublot."

"Non," dit l'homme blond. "Je ne l'ai pas prise."

"Nous la cherchons." Le limier ouvrit ses mains, les paumes vers le haut, pour indiquer la défaite. "Nous ne pouvons pas la trouver."

"Quoi ?"

"Il y a un trou dans le coussin, Monsieur Raymond, là où la balle devait se

trouver. C'est un petit trou, comme si le projectile n'était pas plus grand qu'une vingt-deux. Mais, il n'y a rien dans le trou."

Chelton Raymond se jeta brusquement en avant et agrippa le manteau du détective à pleine main. "Vous êtes certain ?" hoqueta-t-il.

"Aussi sûr que je me trouve ici," dit le détective sérieusement.

Chelton Raymond relâcha sa prise et recula. Il posa pensivement son regard sur le plancher, sur ses chaussures fait sur mesures, puis laissa errer son regard jusqu'à ce que Tige et lui s'échangeassent des regards blancs et fixes.

"Diable !" dit-il. "Ce n'est pas très bon."

"Semblerait que ce fantôme tire des balles fantômes," gronda Tige.

"Fantôme ?" dit le détective. "Il n'existe pas de tel animal."

"Je l'ai toujours pensé aussi," agréa Chelton Raymond.

"Peut-être," corrigea Tige. "Si c'est le Lutin Grinçant, c'est plus que certainement un fantôme, pa'c'que mon grand-père a abattu le Lutin Grinçant, il va bientôt y avoir quatre-vingts ans."

"Le limier tapota posa ses mains sur ses hanches, "Dites, que êtes-vous en train de me servir ?"

"Avez-vous jeté," dit Chelton Raymond ironiquement, "un bon regard à ce visage sous la toque en peau de raton laveur ?"

"L'ai-je fait ? Vous l'avez dit. Je transportais la lampe qui la repéré le premier."

"Et à quoi ressemblait-il ?"

Et bien..." Le détective leva le bras d'un air absent et écarta son col. "Je n'ai pas fait beaucoup attention à lui. Mais s'il n'avait pas la face d'un cadavre, alors je n'en ai jamais vu un."

Chelton Raymond opina de la tête avec véhémence, comme si il avait vu beaucoup plus qu'en scrutant avec ses jumelles sur le bateau. "Vous ne regardez pas les journaux de près, n'est-ce pas ?" demanda-t-il.

"Je lis les gros titres."

"Ceci ne devait pas être un gros titre," lui dit l'homme blond lentement. "Ce devait être une petite histoire d'une page intérieure, à propos d'une querelle de montagne dans le Kentucky. Il ne devait pas en avoir plus. Vous voyez, les montagnards ne parlent pas aux étrangers, aux hommes des plaines, comme ils les appellent. Ils les considèrent comme des étrangers. De nombreuses querelles mortelles de montagne n'arrivent jamais aux oreilles du shérif local, encore moins dans les journaux extérieurs."

"Alors quoi ?" gronda le détective.

"Aussi, vous n'avez pas lu ces courts articles de journaux, et ceci explique pourquoi vous ne connaissez pas une figure de fantôme comme nous l'avons vu ce soir, habillé en peaux de daims et toque de peau de raton laveur et un long fusil, a tué plusieurs montagnards dans le Kentucky pendant ces derniers deux mois."

"Plusieurs !" ricana Tige. "Plus que cela !"

Chelton, Raymond regarda Tige. "Combien de personnes le Lutin Grinçant à tué ces dernières semaines, Tige ?"

"Je ne suis pas sur du nombre exact," dit Tige, "mais c'est plus de vingt."

"Bien pour..." Le détective déglutit, avala. "Vingt !"

Tige opina sobrement. "Pas moins de vingt."

"Vingt ! Sacré nom de nom ! Et cela n'a pas été mentionné dans les journaux ?"

"Pourquoi devrions nous colporter tous nos problèmes aux habitants des plaines ?" grogna Tige.

Chelton Raymond dit ironiquement au détective, "Maintenant vous voyez pourquoi Tige et moi-même avons fait appel à l'Agence de Détective Côtier."

"Ouais ! , pour être protégé.

"Exactement. Ce Lutin Grinçant, ce fantôme, est apparu et en deux occasions a tiré sur moi. La première, la vitre pare-balles de ma voiture m'a sauvé. La seconde fois, le coup a atteint un miroir dans ma maison, le tireur a de toute évidence été trompé par mon reflet. J'ai fait appel à Tige."

Tige acquiesça. "Les Raymond se tiennent entre eux, aussi je suis arrivé en courant."

"Vous êtes sur que c'était le même type qui a tiré les deux premières fois, qui est venu cette nuit ?" demanda le détective côtier.

"Le même fusil, du moins. Dans chaque cas, il n'y avait aucun son de coup de fusil, seulement ce sourd grincement."

Le limier frotta son nez, tirailla une oreille, ces gestes indiquaient une interrogation et une grande perplexité.

"Mais pourquoi ce Lutin Grinçant en a après vous, Monsieur

Raymond ?" questionna-t-il.

Raymond écarta ses mains. "A vous de deviner !"

"Vous voulez dire que vous ne savez pas ?"

"C'est exactement cela. Je n'ai pas la moindre idée pourquoi ce Lutin Grinçant désire me tuer."

Le détective se tourna vers Tige. "Bien, pourquoi ce Lutin Grinçant a-t-il tué ces personnes dans vos montagnes ?"

"Je ne peux pas le dire," dit Tige.

"Je suppose qu'il ne le fait pas sans une raison !" clapit le limier.

"Personne ne peut le dire, il n'a aucune raison pour tuer quelqu'un," murmura Tige.

L'agent de l'Agence de Détective Côtier expira profondément, ses traits alourdis montraient une profonde expression, puis se délivrèrent d'une pensée énergique.

"Bon Dieu, cela n'a aucun sens," dit-il.

"Avez-vous entendu parler de Doc Savage ?" demanda Chelton Raymond.

"Qui n'en a pas entendu parler," répliqua le limier.

"J'ai envoyé un message radio pour demander de l'aide à Savage," dit Raymond. "J'espère qu'il n'y aura pas de jalousie de votre part ou de celle de vos hommes

quand il arrivera."

"Jalousie, de Dieu !" Le détective privé sourit largement. "Dites, je donnerais mon bon bras droit pour voir ce Doc Savage travailler, juste une fois. On dit que c'est un magicien à queue zébrée."

"Que voulez vous dire par 'Magicien' ?" demanda Raymond par curiosité.

"Savage sait tout faire," affirma sérieusement l'agent côtier. "Où du moins c'est ce que j'en ai entendu. Et ce n'est pas des blagues, mes frères."

Peu après cette discussion, le yacht devint silencieux et les lumières s'éteignirent. Chelton Raymond avait demandé que les limiers et l'équipage se retire, à l'exception de deux gardes postés sur le pont supérieur, et trois détectives en alerte, qui prirent position sur le rivage.

Les murs de la petite baie étaient hauts et verticaux, la lune était maintenant descendue dans la nuit, de telle façon qu'elle était cachée, avec comme conséquence que les longues et très noires ombres avaient rampé par-dessus la surface de la baie et enveloppaient le yacht.

Les détectives privés sur le rivage étaient très attentifs et se serraient dans les abris des rochers. En vérité, leurs cheveux avaient l'absurde tendance à se dresser lorsqu'ils pensaient à la figure spectrale dans les habits de peaux du siècle passé.

"Je me demande ce que ce type qui ressemble à Daniel Boone veut ?" médita l'un d'eux dans un souffle. "Je veux dire, pourquoi essaye-t-il de crever Raymond ?"

"Je n'ai pas la moindre idée," souffla le second. "C'est un travail loufoque."

"Il ne l'est pas," ajouta le troisième guetteur.

Quelques secondes après cette conversation, qui avait pu être entendue beaucoup plus loin qu'ils ne l'imaginent, il y eut une faible agitation dans l'eau de la baie. C'était très doux, et s'approchait prudemment du rivage, venant de la direction du yacht.

Sue la plage à une certaine distance de l'endroit où les trois détectives conversaient, le son fini. Cela aurait pu être quelqu'un nageant à partir du yacht. Quel que soit l'être, il bougeait avec un minimum de bruits.; après quoi il y eut un intervalle de tranquillité absolue.

Le rôdeur dans la nuit pouvait se mouvoir aussi furtivement qu'un fantôme ; le son suivant qu'il fit se situa à près de cent yards de là, cet espace avait été parcouru dans le silence le plus complet. Le rôdeur ne faisait aucun bruit, audible, de mouvement physique, seuls s'entendaient ceux produits purement accidentellement par un oiseau de nuit, prit de peur par la présence, et s'envolant avec des cris terrifiés.

Par une chance rare, il se fit que l'un des détectives s'était déplacé le long de la plage, et se tenait, maintenant, suffisamment près pour être alerté par l'oiseau effrayé. L'homme tenait une lampe de poche. Il la lâcha presque sous le choc, puis retrouva ses esprits et projeta le blanc faisceau aveuglant le long des rochers. Ses yeux s'exorbitèrent.

Devant lui se tenait l'apparition en peau de daim et toque en peau de raton laveur, transportant le remarquable long fusil. Les traits du visage semblaient plus morts que jamais, une face, d'une pâleur cadavérique. Les yeux étaient des cavités d'ombres noires qui pouvaient avoir été les orbites entières d'un squelette.

Le détective avait à moitié suspecté voir cela; mais il était si surpris qu'il puisse juste rester bouche bée. A ce moment à son avantage, la forme en peaux de

daims s'éclipsa derrière un rocher.

Sortant un revolver, le détective se jeta en avant. Il cria après ses deux compagnons, ensuite projeta son rayon lumineux sur les protubérances rocheuses derrières lesquelles la silhouette avait bondi. Il ne trouva rien. Retournant à toute vitesse au point de départ, il ne put voir aucun signe de la vision spectrale.

Il chercha des traces. Il n'y en avait aucunes, de plus le sable était lisse.

Les deux autres limiers arrivèrent en courant. Ils cherchèrent également, et ne trouvèrent rien. Ils échangèrent des visages blancs.

"Dites, j'ai pensé entendre que'qu'chose dans l'eau il y a un moment" marmonna un homme. "Je m'étonne que ce fantôme puisse avoir été sur le yacht."

"Ouais!" grinça le second. "S'il y était, il se pourrait bien qu'il ait appris qu'on a fait appel à Doc Savage, et il est parti voir à l'Hôtel Aquatania. Il peut abattre Savage."

"Ses vêtements en peaux étaient secs," insista celui qui avait entrevu la sinistre silhouette.

"Il a pu les enlever et les laisser sécher sans grands problèmes," ricana un autre.

"Non, le spectre était juste occupé à rôder, a effrayé un oiseau, et je l'ai entendu," dit l'autre d'un ton décidé.

Une Aventure de Doc Savage.

Mercredi 2 février 2000

Chapitre 3

La Mort Grinçante

L'Hôtel Aquatania, un établissement fréquenté en été, se tenait haut au-dessus de l'Océan Atantique, sur une falaise ; un chemin sablonneux descendait, en zigzags, jusqu'à la plage.

Cet endroit, directement en contact avec la mer, il y avait de nombreux rochers et récifs, certains seulement visibles, à de courts moments, lorsque les vagues les frappaient, au milieu d'écumes blanches.

Au sud, à quelques deux cents yards, le long du rivage, les rochers disparaissaient, et il y avait un accès vers la plage. Là, des barques de pêches, des canoës et des bateaux à moteur, de vacanciers, étaient échoués ; tandis qu'en mer, il y avait plus de yachts et de vaisseaux motorisés de toutes les sortes et tailles.

A cette dernière heure de la nuit il y avait une faible activité le long de la plage, bien que, sur un grand yacht, se tenait un bruyant bal. La luminosité de brasiers, le cliquetis des cordes et les braillements rauques du chanteur hi-de-ho produisaient un rugissement, qui d'un certain côté ne convenait pas avec la beauté naturelle du bruit des vagues.

Si faible qu'au début elle ne pouvait être remarquée, une légère plainte grandissait en volume. Elle émanait du ciel, augmentant suffisamment pour être entendu par-dessus la musique de jazz.

Un danseur sur le yacht sortit d'une tente en courant et regarda en l'air, puis abaissa son regard lorsqu'un grand nuage noir cacha la lune pendant un moment.

Un énorme, sombre, avion apparut. Il étincela sur la mer, le gémissement de l'air passant ses ailes s'éloigna, se tassa et revint. Les côtés étaient larges, le nouvel arrivant aérien était caréné pour que chaque courbe gagne de la vitesse. C'était un hydravion trimoteurs. Il était peint d'une épaisse couleur bronze.

L'avion atterrit, s'arrêta près de la côte et une ancre fut amenée par le treuil caché d'un bossoir, le câble de l'ancre faisait un léger bruit.

C'était pendant que ce bruit s'entendait que le mouvement avait été aperçu du sentier descendant la falaise. Lorsque la lune était basse, le chemin était éclairé à seulement un endroit. Passant ce point, une silhouette devint un instant visible.

C'était l'inquiétante forme en habit de peaux de daims et la toque en peau de raton laveur. L'incroyable long fusil était rangé sous un bras.

Cet individu fantomatique ne descendit pas entièrement le chemin, mais resta à un endroit à mi-chemin. Là, restant dans une obscurité épaisse, le maraudeur

attendait. Le fusil se chargeant par le museau fut un instant dirigé sur l'avion, comme s'il testait la portée, puis l'arme à feu se baissa et attendit.

Hors de l'eau, l'avion oscillait et tirait sur ses amarres comme un bateau. Une porte s'ouvrit telle une éclosion. Une main aux terribles dimensions agrippa le bord de l'ouverture, et un homme se hissa à la vue.

L'homme ne devait peser pas loin de deux cent cinquante livres, mais ses mains étaient tellement énormes, en proportion du reste de son anatomie, qu'il paraissait mince. Une expression de profonde tristesse se peignait ses traits, qui étaient longs et anguleux.

A moitié hors de l'avion, l'homme aux gros poing inspecta attentivement les alentours. A juger par l'aspect acariâtre de son visage, il avait une mauvaise opinion du monde en général et la côte du Maine en particulier.

Plus qu'étrange, les pensées du propriétaire des énormes mains étaient plaisantes ; il avait le pervers trait de caractère de sembler le plus lugubre quand il était heureux.

C'était le trait de caractère qui distinguait le plus "Renny", le Colonel John Renwick, un extraordinaire génie en ingénierie.

"Renny !" Appela une voix basse de l'intérieur de la cabine de l'avion.

"Ouais ?" L'homme au long visage avait une voix si forte qu'il avait difficile à l'adoucir. "Qu'est-c'que tu veux Long Tom?"

"Doc dit de ne pas encore sortir,' avisa "Long Tom."

"Pourquoi pas?"

Doc dit qu'il y a un homme avec un fusil sur la falaise," répliqua Long Tom.

Renny ne changea pas d'expression à cet avertissement, pour ne pas donner l'impression d'avoir des soupçons; au contraire il s'attarda plus longtemps à l'extérieur. Une fois de retour dans la cabine, il regarda lugubrement Long Tom.

Long Tom n'était pas "long". Sa tête n'atteignait pas les épaules de Renny. Il ne donnait pas non plus l'aspect de robustesse, sa peau était jaunâtre, comme s'il avait séjourné dans une champignonnière, et son aspect général était marqué par une prépondérance d'os et un manque de chair. Long Tom semblait être étranger au soleil. Son nom complet était Major Thomas J. Roberts.

"Sainte vache!" Martela Renny. "Je n'ai vu aucun type avec un fusil."

Un nombres de boîtes et de caisses étaient entassées sur les côtés du compartiment de la cabine. A l'avant, le compartiment de pilotage était séparé par une cloison, laquelle était percée par une porte, et maintenant, cette porte s'ouvrit.

Un bras apparut, surgissant de l'ouverture. Il y avait quelque chose d'incroyable à propos de ce bras, Renny et Long Tom l'avaient vu de nombreuses fois, néanmoins la vue de ce bras émerveillait encore leurs yeux, une expression de respect s'y lisait, qu'une longue association n'avait pas allégé. La manche de chemise était roulée jusqu'au coude.

C'était le bras de Doc Savage.

Deux choses étaient frappantes à son propos: la teinte de bronze de la fine texture de sa peau, et les gigantesques tendons, lesquels parcouraient l'arrière et le poignet, certains des ligaments étaient aussi gros que les doigts eux-mêmes. La main donnait l'impression d'une force incroyable.

Un engin qui ressemblait à une paire de jumelles déformées prolongeait sa main.

"Jettes un œil," dit une voix de l'intérieur du compartiment. Le ton était aussi remarquable que le bras; il avait de la puissance et une intonation parfaitement maîtrisée.

Long Tom prit l'engin qui ressemblait à de grotesques jumelles.

"Vous avez allumez le projecteur infrarouge, Doc?" Demanda-t-il.

"Il est pointé sur la falaise," dit la voix inhabituelle.

Long Tom emporta les jumelles jusqu'à une fenêtre de la cabine. Avant de les mettre sur ses yeux, il regarda à l'extérieur. Une noirceur complète englobait la falaise, excepté pour un point ou deux que la lumière lunaire atteignait, il n'y avait aucune lumière à bord du grand hydravion.

Aucune surprise n'apparut sur les traits pâles de Long Tom au manque de lumière visible. Long Tom comprenait parfaitement de quoi il s'agissait, l'homme, pâle et fluet, était un magicien de l'électronique, dont le nom était connu partout où se rassemblaient les experts en électricité.

Dans un montage camouflé de l'avion il y avait un projecteur d'un type inhabituel. Son filament était d'une substance qui produisait une multitude de rayons dans la bande infrarouge; la lentille était un filtre qui bloquait la lumière visible, mais qui avait la propriété de laisser passer les rayons infra qui n'étaient pas enregistrés par l'œil nu, et, par conséquent, étaient invisibles.

Le projecteur émettait simplement de la lumière invisible.

Long Tom savait que Doc avait utilisé le projecteur infra par pure précaution, étant incertain de la présence d'un danger possible. Doc ne laissait aucune place au hasard, ce qui était une des raisons pour lesquelles il avait une réputation mondiale.

Appliquant les disgracieuses jumelles sur ses yeux, Long Tom examina la falaise. L'utilisation de l'appareil faisait une différence frappante de ce qu'on pouvait voir; la perpective du précipice pouvait être complètement vu, aussi distinctement qu'en plein jour.

Les énormes lentilles avaient été conçues par Doc Savage, une invention qui était le produit de l'habileté d'une infinité de scientifique. Il rendait visible dès le moment où les rayons infra étaient réfractés. Le processus par lequel c'était produit était complexe, probablement seul Doc Savage lui-même le comprenait entièrement.

Exposé à la lumière invisible, la falaise avait un aspect rude, et les distances étaient trompeuses; il n'y avait pas de couleurs, tout était un fort contraste du blanc au noir, comme le négatif d'un film de caméra.

"Parfait pour pousser de bruyant hurlement!" Hoqueta Long Tom, et il passa les verres à Renny.

Renny regarda, puis émit le juron qu'il employait toujours quand il était alarmé, "Sainte vache! Un type habillé comme Daniel Boone!"

Des ordres dit à voix basse arrivèrent du compartiment de pilotage, la voix de Doc était atténuée de telle façon qu'il ne puisse n'y avoir aucune chance d'être entendue de l'extérieur.

Accomplissant les commandements, Renny et Long Tom sortirent un bateau pneumatique d'un coffre. Celui-ci fut complètement déplié, les joints verrouillés, le bateau fut déposé dans l'eau, puis un léger moteur hors bord y fut attaché.

Renny et Long Tom s'exposèrent librement d'eux-mêmes et ne s'adonnèrent pas à d'inutiles regards vers la falaise où se tenait l'inquiétante silhouette en peaux

de daims. Ils savaient que Doc Savage était en train de garder un œil su l'étrange porteur de fusil et donnerait l'alarme si l'individu faisait un mouvement hostile. Ils mirent le bateau en ordre.

"Doucement," avertit la voix de Doc Savage d'une basse intonation. "Notre ami en toque de raton laveur mérite juste une petite fête. Nous n'allons pas essayer de l'abîmer. Quand quelqu'un nous attend avec un fusil, il mérite une inspection."

Renny grimpa dans le bateau; Long Tom suivit. Ils firent démarrer le moteur. Ensuite Renny éleva sa voix.

"Vous pensez sortir avant notre retour, Doc? Demanda-t-il, et ses énormes intonations portèrent jusqu'au maraudeur sur la falaise.

"Je pourrais," cria Doc avec une intonation égale. "Si c'est le cas, je descendrai à la base de la falaise."

Renny et Long Tom partirent, laissant un ruban mousseux dans leur sillage. Ils longèrent la côte, et le mugissement assourdi du petit hors bord fut bientôt inaudible. Ensuite tout fut silencieux, excepté la clameur de l'orchestre dansant sur le yacht, ce boucan n'avait pas été interrompu par l'arrivée de l'avion.

Pendant les longues minutes qui suivirent, un oiseau de nuit tournoyait au-dessus de la plage; les vagues s'écrasaient sur les récifs and et les rochers à demi immergés. La musique du bal était sauvage.

La silhouette inhabituelle en habits sauvages n'avait pas bougé du sentier de la falaise. L'échange des paroles entre Doc et ses deux hommes l'avait maintenu sur place.

Renny et Long Tom apparurent sur le sommet de la falaise. Ils avaient descendu la rive et avaient fait un cercle pour contourner le rôdeur.

Doc entra en action, jusque là il avait attendu ses deux hommes. Les moteurs de l'avion toussèrent. Le mécanisme gémit et l'amarre fut larguée plus rapidement aussi rapidement que cela pouvait être fait à la main. Une flamme bleue et de la fumée surgirent des tuyaux d'échappement.

L'hydravion fonça sur la plage. Du sommet du navire, deux phares surgirent, et répandirent une brillante lumière blanche, qui chercha, et trouva l'homme au fusil, en toque de peau de raton laveur.

Le visage au masque de mort de la silhouette en peaux de daims était absolument hideuse, même à cette distance.

Renny bondit par-dessus le bord de la falaise et suivit le chemin en pente. Un regard lui avait démontré qu'il n'y avait pas d'autre chemin, quoique de nombreuses fissures la parcouraient, comme des saillies, le long du précipice.

Long Tom attendait au sommet. Dans sa main il y avait une arme ressemblant à un pistolet automatique aux formes anormales.

L'homme à la toque en peau de raton laveur n'avait pas bougé, mais se trouvait dans le faisceau du projecteur, dont l'avion inondait la plage. Les trois moteurs étaient munis d'hélices rétroactives. Celles-ci étaient actuellement inversées, la course fut brusquement coupée, et l'avion s'arrêta gentiment sur le sable. La porte de la cabine s'ouvrit vivement.

Doc Savage apparut.

Le bras de cet individu inhabituel avait été quelque chose qui captait l'attention. Son corps entier était infiniment plus frappant. C'était un géant, parfaitement proportionné, chaque muscle développé en proportion si égale, que ses proportions n'étaient seulement visible s qu'en comparaison avec la porte de la

cabine.

Chaques lignes de la grande charpente avertissaient d'une puissance incroyable. Cet aspect était encore plus accentué par la couleur bronze, unique, de sa peau; c'était comme une peinture bronze enduisant les muscles, qui semblaient être de gros câbles métalliques.

La silhouette en toque de peau de raton laveur leva le fusil au long canon, le visa délibérément et tira. Le fusil montra une petite langue de feu. Il n'y avait aucun son de tir, seul un sourd, abominable grincement.

Doc Savage était en train de bondir sur le sol lorsque le long fusil déchargea. En plein air, il tournoya; atterrit, il bondit loin sur le côté. Une grande vitesse et une énorme agilité marquaient cette esquive.

La balle le rata, atteignit le rivage où l'eau n'avait pas plus de six pouces de profondeur, et provoqua un geyser de bruine. Le coup ne fit pas mouche, étant tiré de trop loin et sous un mauvais angle.

Sur le sommet de la falaise, Long Tom cria de peur. Il visa et son gros pistolet cracha deux fois.

Le magicien de l'électricité vit distinctement ses deux tirs toucher la blouse de peaux de daims du tireur, la peau s'aplatit, et un peu de poussière jaillit. Toutefois, l'homme en anciens habits ne donna aucuns signes d'avoir été blessé.

"Attention!" Cria Doc Savage, et l'entièreté de la plage retentit de sa puissant voix.

"J'ai tiré des balles de miséricordes!" Grogna Long Tom en retour. "Ca ne lui ferait aucun mal! Mais va le rendre inconscient en une minute."

Mais le magicien de l'électronique était trop optimiste. La forme en peaux de daims cala le long fusil sous un bras. Un bond d'une surprenante longueur le fit sortir de la piste et vers un bord. Il courut précipitamment le long de celui-ci. Des rochers le masquaient de temps en temps.

"Surveillez-le!" Claqua Doc Savage. "Il n'a pas le temps de recharger son fusil. Il est probablement vêtu d'un gilet pare-balles."

Le géant de bronze était en train de gravir la falaise. Il allait à une vitesse incroyable, ses grandes foulées le portaient de bord en bord, une lampe de poche qu'il maintenait fixée sur le tireur.

Loin au-dessus, Long Tom déchargea d'autres balles de miséricorde, des plombs qui étaient creux et qui contenaient une drogue qui provoquait l'inconscience. Mais la cible en habits de peaux était vif, et était maintenant protégé par des rochers.

Long Tom, Renny et Doc convergèrent vers la proie. Ils opéraient de concert, sans cris superflus.

Long Tom et Renny travaillaient depuis longtemps avec le géant de bronze. Ils étaient deux d'un groupe de cinq aides qui vont aux bouts de la terre avec Doc Savage, l'assistant dans son étrange métier de venir en aide à ceux qui sont en danger, de protéger les faibles, de punir ceux pour qui les lois civilisées ne semblent pas devoir les concerner.

La forme squelettique avec le long fusil pris la fuite. Le bord qu'il longeait se rétrécit, le sommet et le bas de la falaise s'éloignait. Au pied du précipice la plage disparaissait, et des vagues se fracassaient dans une bruine d'écumes blanches contre les rochers à découvert.

"Il va aussi loin qu'il le peut," explosa Renny. "Il devra s'arrêter d'en une minute. La bordure prend fin!"

Mais l'apparition en habits sauvages ne s'arrêta pas. Agrippant le long fusil, il s'envola d'un grand bond, toucha la mer et disparut sous la surface.

Doc et ses deux aides fixèrent avec attention l'endroit où l'étrange silhouette avait disparu. Un moment, des bulles montèrent, puis cessèrent.

D'une poche intérieure, Doc Savage sortit ce qui ressemblait à une bougie coupée. Il poussa sur le sommet de celle-ci et elle commença à s'enflammer, à répandre une lumière éclatante d'œil blessé. L'homme de bronze planta la fusée sur le sommet d'un rocher, illuminant la mer à des centaines de pieds dans toutes les directions. Puis ils attendirent.

Une minute, deux, une troisième passa. Le tireur ne réapparut pas dans la mer.

Doc Savage enleva son manteau et sa veste, se libéra de ses chaussures, puis plongea dans la mer. Son entrée dans la mer se fit avec une légère éclaboussure.

Un long moment passa avant que Doc réapparaisse, si long que Renny et Long Tom échangèrent des regards inquiets dans le scintillement de la fusée.

"Sainte vache!" Grogna lugubrement Renny. "Doc aurait dû être remonté à la surface maintenant."

Long Tom étira une mâchoire blême "Dis, tu as vu la face de cet oiseau avec le fusil?"

Renny acquiesça. "Ouais. Il avait la tête d'un mort." Il commença à défaire son manteau. "Je vais aller voir ce qui retient Doc."

"Attends," suggéra Long Tom. "J'ai vu Doc rester sous l'eau plus longtemps qu'on pourrait penser qu'un homme pourrait retenir sa respiration."

Le magicien de l'électricité, à l'allure frêle, était un prophète, car il y eut un remous dans la mer verte, et Doc apparut, nageant sur place pendant quelques secondes, fit une profonde aspiration, puis leva les yeux vers ses deux assistants.

"Aucun signe de lui?" Appela-t-il.

"Pas un seul," grogna Renny. "Il n'est jamais remonté."

Doc Savage chargea ses poumons avec de l'air, coula, disparu à nouveau pendant un intervalle interminable, et finalement revint. Il recommença. Puis il sortit.

"L'eau a quinze pieds de profondeur, avec un fond sablonneux," annonça-t-il. "J'ai tout exploré. Il n'y avait aucun signe de l'individu."

"Il doit être un peu poisson pour disparaître comme ça," grogna Renny.

"Il y a autre chose qui mérite la réflexion," dit Doc pensivement. "Souvenez-vous de sa carabine? Très longue et lourde. Un homme ne sait pas nager aisément avec ce poids. Il n'y avait aucun signe de celui-ci sur le sol."

Pendant plusieurs minutes supplémentaires ils restèrent sur le bord, scrutant la mer, et la certitude leur vint qu'aucun homme ne pouvait nager sous l'eau une distance suffisante pour échapper à la clarté de la fusée, la lumière était diffusée sur un radian complet de cent yards.

"Noyé," dit Long Tom emphatiquement.

Doc refit le chemin vers l'avion pour mettre des vêtements secs.

Près du navire il s'arrêta, puis il entra dans la mer jusqu'à ce que la mer fut profonde d'un pied, et, penché, chercha avec ses mains sur le sol. Utilisant sa lampe de poche, il localisa un trou dans la surface lisse du sable sous-marin. Il

explora celui-ci.

"La balle du fusil se chargeant par le canon à fini ici," dit-il. "Je vais la prendre. Elle pourrait se révéler intéressante.

Il chercha profondément dans le sable, fixa la lumière dessus, et finalement se redressa.

"Etrange," dit-il. "Elle semble s'être évaporée."

Une fraction de seconde après que Doc Savage eut parlé, un étrange son vint, comme une bizarre trille exotique, laquelle avait l'extraordinaire qualité de sembler venir de partout, bien que d'aucuns endroits bien définis. La trille exotique monta et descendit l'échelle musicale, ne suivant aucune mélodie, défiant la description, complètement irréelle, et pourtant un son très concret.

Renny et Long Tom regardèrent Doc Savage. Les lèvres de l'homme de bronze ne bougeaient pas; il n'y avait rien qui montrait qu'il produisait le son. Pourtant ils savaient que Doc en était la source.

La note était quelque chose de vague, inconscient, que le géant de métal faisait à des moments d'excitation ou de stress, où quand il était fortement surpris. Renny et Long Tom savaient, que le fait que la trille fut émise maintenant, signifiait que l'homme de bronze était profondément remué.

"La balle est indubitablement ici, et elle n'a pas ricoché," dit Doc lentement. "Pourtant elle est partie."

Renny serra ses énormes poings. Ils formaient de grosses protubérances de nerfs, et il les cogna l'un contre l'autre, créant un bruit aussi cassant que deux blocs de béton rentrant en collision.

"Une balle fantôme, hein?" Marmonna-t-il.

Long Tom devint encore plus pâle. "Tu lances cela comme une blague, mais ne te rappelles-tu pas le visage de ce type?"

"Je ne l'oublierai pas avant un long moment," grommela Renny.

"C'était le genre de gueule que j'imaginais pour un fantôme," annonça Long Tom ironiquement.

Une Aventure de Doc Savage.

Mercredi 2 février 2000

Chapitre 4

Les Hommes des Montagnes

Sur le yacht, en une fois, l'orchestre s'était arrêté de jouer, tandis qu'un nombre de personnes s'alignait le long de la rambarde, regardant en direction de la côte, ce qui démontrait que certains d'entre eux avaient remarqué l'animation, et étaient curieux. Un posa une question, fut ignoré, et n'insista pas.

Les casiers de l'avion contenaient des vêtements, et Doc échangea prestement certains d'entre eux contre ses vêtements mouillés. Ensuite, ils échouèrent l'avion de la plage, et s'éloignèrent à une petite distance et mouillèrent.

Un second bateau démontable, l'avion en transportait trois, fut gréé dans l'eau et les transporta à nouveau vers la plage, où ils examinèrent pendant un moment le point où le tireur s'était évaporé.

"Quand il vous a tiré dessus, Doc, avez-vous entendu le son ?" S'enquit Long Tom.

"Un grincement," agréa Doc.

L'expert électrique se lécha une dent. "Singulier, hein ?"

"Tout était étrange."

"Aucune idée de ce que cela peut être ?"

" "Depuis qu'il nous attendait, il était évident qu'il était pressé de nous arrêter. Notre mission présente est d'aider ce Chelton Raymond, aussi il est probable que notre ami en toque en peau de raton laveur ne veut pas que nous nous immiscions dans l'affaire de Raymond, quelle qu'elle puisse être."

Ils commencèrent à gravir la falaise, et Renny, agitant le faisceau d'une lampe de poche, discerna une petite inscription gravée à la main.

AQUATANIA HOTEL

Ce Chelton Raymond devait nous rencontrer à cet hôtel, n'est-ce pas ?" S'enquit l'homme aux gros-poings.

"Oui, en accord avec la conversation téléphonique longue distance que j'ai eue avec lui à New York," agréa Doc.

"Qu'est-ce qui vous a raconté au téléphone, Doc ?" Demanda Long Tom.

"Il semblait excité," dit Doc lentement. "Son histoire était décousue, en fait, il faisait clairement savoir que sa vie était en danger. Sur ce point, son histoire était cohérente. Et la menace suspendue au-dessus de lui comptait déjà un certain nombre de meurtres, a-t-il déclaré."

"Un nombre !" Déglutit Renny.

"Au moins trente," répliqua Doc. "C'est cela qui nous a conduits ici avec tant de hâtes."

Long Tom lécha à nouveau une dent de devant c'était une dent en or.

"Est-ce que Chelton Raymond a donné des explications sur ces menaces ?" Demanda-t-il.

"Il a dit qu'il nous raconterait toute l'histoire quand nous arriverions."

"Il n'a rien mentionné à propos d'un fantôme en peaux de daims ?"

""Non."

Ils atteignirent le sommet de la montagne, le sable grossier du chemin grisait un peu sous les pieds, et ils avaient l'impression de se trouver dans une forêt de rochers et de pierres érodées, à travers lesquels, le chemin passait, où plutôt essayait de passer, traversant un passage étroit et volait sur des marches rustiques. Le lieu était un labyrinthe lugubre.

"Attendez !" Dit Doc Savage doucement.

Renny et Long Tom s'arrêtèrent. Renny ouvrit sa bouche pour poser une question, mais aucun son n'en sortit, leur chef, le géant de bronze, s'était évanouit dans les ombres des rochers, évaporé aussi silencieusement que le brouillard se lève.

"Mince !" Souffla Renny. "Doc ne ferait pas un tour comme çà pour rien. Il y a quelque chose !"

Telle la ruse d'un grand chat, le passage de Doc Savage était marqué dans le dédale de pierres rugueuses. Il ne semblait jamais quitté l'ombre, et après qu'il eut un nombre de yards, il ralentit sa progression et prenait beaucoup plus de précautions, son regard fixa le chemin immédiatement au-dessus, où le bord avancé de pierre s'inclinait par-dessus.

Deux hommes accroupis là, attendant manifestement.

Il n'y avait aucun gadget scientifique, comme celui qui avait débusqué le rôdeur en peaux de daims, qui avait montré ces deux-ci à Doc. Les sens de l'homme de bronze, auditif, la vue, les organes olfactifs, étaient complètement inhumains, suite à un rituel d'exercices, qui les avaient développés, il appliquait ceux-ci, chaque jour, depuis la plus tendre enfance. Il avait distingué de légers mouvements sur le chemin où les deux hommes guettaient, le mouvement causé par leur recul au son de Doc et ses deux hommes approchants.

Maintenant très près de la paire, Doc sortit une lampe de poche et poussa prestement sur le bouton. Les deux hommes regardèrent avec surprise lorsque la lumière les inonda.

L'un était jeune l'autre vieux. Le jeune homme était grand, roux, avec la lourde musculature élancée d'un poulain alezan. Il plissa des yeux fauves dans la clarté de la lampe, leva des mains rouges, couvertes de bosses dans un geste mi-défensif, et montra des dents blanches dans un sourire agressif. D'une certaine façon, il était comme un robuste animal acculé.

Le vieil homme avait des mains noueuses, des yeux défraîchis, un menton avec une barbe clairsemée, et pas le moindre cheveu sur son crâne luisant. Il était petit de stature, et aurait à sauter par-dessus les épaules du jeune homme roux pour voir. Il scrutait dans la lumière aveuglante avec des yeux grands ouverts.

"Vous attendez quelque chose ?" Demanda Doc avec une pointe d'ironie.

Les deux continuèrent de regarder fixement dans la lumière, essayant de distinguer l'homme de bronze.

"Quelle incarnation êtes-vous ?" Grogna le roux.

Le vieil homme au crâne très lisse cligna des yeux. "Pourriez pas'carté c'te lumière hors d'nos yeux."

Doc ne bougea pas la lumière. "Vous deux vous feriez mieux de parler rapidement," dit-il. "Pourquoi êtes-vous en train de roder le long du chemin ?"

Ils n'étaient pas de bons acteurs. Les yeux des deux bougèrent simultanément comme ils cherchèrent d'échanger des regards. Ils hésitèrent. Ce fut le plus âgé qui parla.

"E-e-et b-i-ien, nous avons entendu que'qu'chose qu'nous avons supposé être un cou'de feu." Il fit une pause pour caresser son crâne dégarni. "Nous sommes venus j'ter un œil. Y-a pas de mal à cela, n'est-c'pas ?"

""Ce bruit que vous avez entendu, ça fait déjà un certain temps," fit remarquer Doc.

"Tenez compte que nous avons dû en discuter un moment," dit l'homme âgé.

Le rouquin jeta hargneusement, "Qui êtes vous pour interroger les gens de passages ?"

Doc ignora cela. "Vous vivez dans les environs ?" S'enquit-il.

Ils hésitèrent sur la réponse ensuite, le vieil homme, qui semblait avoir le cerveau le plus vif, dit, "Disons, que vous pourriez nous appelez des visiteurs."

"Qui être vous ?" Demanda le rouquin pour la troisième fois.

"Doc Savage," dit Doc, en tournant brièvement la lumière vers lui-même.

Si la paire avait déjà entendu parler de l'homme de bronze, ils n'en laissèrent rien paraître.

"Figurez-vous qu'nous allons vous laisser après vous avoir vu," gronda l'homme aux cheveux roux.

Ils dépassèrent Doc et continuèrent de descendre le chemin au-delà du bord de la falaise, marchant près l'un de l'autre, sans regarder en arrière. Ils passèrent l'endroit où Doc avait laissé Renny et Long Tom, mais ne rencontrèrent pas les deux aides de Doc, parce qu'ils avaient prudemment laissé le chemin et grimpé pour écouter la discussion.

Renny et Long Tom sortirent de l'obscurité à quelques pieds de Doc, après que les deux étrangers furent partis.

"Avez-vous entendu ce qui a été dit ?" Leur demanda Doc.

"Ouaip," dit Long Tom.

"Suivez-les tous les deux," ordonna Doc. "Faites-moi un rapport à l'Hôtel Aquatania. Je vais là-bas pour discuter avec ce Chelton Raymond."

L'échange verbal était formulé tout bas, ainsi, les deux qui parlaient dans un dialecte des montagnes ne pouvaient les entendre. Renny et Long Tom étaient attentifs pour ne pas faire de bruit lorsqu'ils se mirent à suivre la paire.

"C'était une histoire louche qu'ils ont raconté à Doc," souffla Long Tom.

Renny agréa. "C'étaient des vauriens de menteurs," dit-il.

Les deux avançaient rapidement pour percevoir un signe de la proie, qui s'étaient perdus dans l'obscurité. Les pas des deux hommes devant étaient, cependant,

audible, et Renny, écoutant intensivement, était sûr qu'il pouvait distinguer le son de quatre pieds, ce qui signifiait que les deux hommes descendaient le chemin abrupt de la falaise.

"Viens," souffla Renny. "Les entends-tu tous deux sur le chemin ?"

Long Tom écouta. "Oui, tous les deux, indubitablement. Ils sont en train de descendre."

Renny en tête, Long Tom à ses côtés, les deux hommes se lancèrent en avant. Ils gagnèrent le bord. Il y avait des rochers à profusion devant eux, très grands.

Aucun avertissement ne laissait présager ce qui allait se passer ensuite. Un long bras s'abattit hors de l'obscurité d'une masse de pierre. La main du bras tenait un rocher quelque peu plus petit qu'un ballon de football. Le rocher et la tête de Renny, se percutant, firent un son métallique. Renny s'effondra comme assommé.

Long Tom cria, et le contourna. La mystérieuse main jeta le rocher à sa tête. Il manqua, et le missile s'envola par-dessus la falaise et chuta, après un moment, elle atteignit l'océan dans un "chung" faiblement audible.

Hors de l'ombre du rocher surgit le montagnard roux. C'était lui qui avait brandit le rocher. Il sauta sur Long Tom.

Le petit magicien pâle de l'électricité ne donnait pas l'impression de faire le poids face à son assaillant. Le mince montagnard grimaçait de confiance et voulut cueillir son petit adversaire. Il eut une surprise.

On entendit un coup sec. La bouche de l'homme aux cheveux roux s'ouvrit, de l'air en fut expulsé, et il se plia comme un ruban solide sur le poing que Long Tom avait dirigé au centre. Avec un uppercut, Long Tom l'étira. Il le toucha à nouveau.

Le plus âgé apparut, débouchant du chemin du côté faisant face de la falaise. Il transportait les lourdes chaussures du jeune homme dans ses mains.

Voyant les chaussures que le vieil homme tenait, Long Tom comprit ce qu'il s'était passé. L'individu chauve avait simplement descendu le chemin de la falaise avec ses quatre membres, ses mains dans les chaussures supplémentaires donnant l'impression que deux hommes marchaient, ce qui avait berné Renny et Long Tom.

Le combat se termina peu après que l'homme chauve se joignit à la lutte, en faisant tournoyer les bottines. L'une des lourdes chaussures descendit sur le sommet de la tête de Long Tom. Cela l'étourdit. Un coup sur la mâchoire le fit tomber en arrière, inconscient.

"Damnation!" pouffa le jeune homme. "P'tit homme fameux combattant !"

Son compagnon chauve surveillait Renny et Long Tom inconscient.

"C'est une sorte de chance que nous avons pensé à utiliser ce truc des chaussures pour voir si personne ne nous suivait." grimaça-t-il.

"Qu'avons-nous de mieux à faire avec eux ?" demanda l'autre.

Le plus vieux ne répondit pas directement, et pendant un moment il y eut le silence. Puis, comme si les deux comprenaient parfaitement les désires de l'un l'autre, ils se penchèrent, l'homme aux cheveux roux souleva la grande carcasse de Renny sans aucun problème, et l'autre prit le corps léger et mou de Long Tom.

Ils s'évanouirent doucement dans l'ombre noire avec leurs fardeaux.

Le Lutin Grinçant.

Chapitre 5.

La Femme des Montagnes.

Doc Savage n'avait pas même entendu le plus petit des bruits qui avaient accompagné le revers que Renny et Long Tom avaient eu. L'homme de bronze était allé rapidement vers l'Hôtel Aquatania, immédiatement après avoir laissé ses deux aides, et était hors de portée quand ils se heurtèrent à la catastrophe.

L'Aquatania était fait d'un immense, vaste bloc de pierre indigène, de mortier, de pignons et d'un toit vert qui pouvait être vu très loin de la mer. A la différence de la plupart des hôtels de vacances, il était ouvert toute l'année.

Le chemin de la falaise menait à une entrée sur le côté, aussi Doc le quitta et traversa la pelouse, monta des marches qui menaient à la véranda.

Le hall était immense, fait, plutôt ingénieusement, de manière rustique, en pierres indigènes, mal éclairé par des ampoules insérées dans des coquillages nuancés. Doc se dirigea vers le bureau.

En premier, le hall avait semblé déserté, mais il y eut un mouvement dans un coin, une jeune femme se leva d'une chaise. Elle s'avança rapidement, s'arrêta, et regarda le géant de bronze.

"Vous êtes Doc Savage ?" Demanda-t-elle. Dans sa voix, il y avait la douceur du velours et l'accent traînant des montagnes.

Elle avait de la stature, et une silhouette mince, aux formes gracieuses. Ses cheveux avaient le jaune des épis de maïs, sa peau était bronzée presque comme celle de Doc Savage lui-même, et il y avait de petits plis aux coins de ses yeux bleus, ce qui pouvait provenir de rester longtemps au soleil tête nue.

"Je m'appelle Doc Savage," admit Doc en examinant la fille.

Elle devait avoir vingt ans, ou moins. Ses vêtements, suffisamment soignés, n'étaient certainement nulle part à la mode, et semblaient avoir été faits par elle-même, malgré tout l'ensemble avait un aspect suffisamment bien.

"J'aimerais vous parler gravement," dit la jeune femme rapidement. "Allons à l'extérieur où nous pourrons parler sans que personne ne nous entende."

La montagne naissait de sa voix. Elle avança, et il était évident qu'elle était extrêmement jolie.

"Je m'appelle Frosta Raymond," dit-elle, "mais vous n'avez jamais entendu parler de moi."

"Aucun lien avec Chelton Raymond ?" Lui demanda Doc.

Elle sembla fouiller dans sa mémoire, puis secoua lentement sa tête.

"Non-on-on. J'peux pas dire qu'j'ai déjà entendu parler, dans la tribu Raymond, de quelqu'un appelé Chelton."

"A quel sujet vouliez-vous me voir ?" Questionna Doc.

La fille inspira lentement, puis expira, et il y avait un léger tremblement, une trace de frisson, avec son expiration.

"J'ai entendu dire que vous et vos quatre assistants faisaient le métier d'aider les gens qui ont des ennuis," dit-elle.

"Vous avez des problèmes ?"

"Pas moi, exactement. Mais, j'aimerais que vous jetiez un œil sur quelque chose... quelque chose qui a tué près de vingt personnes."

Doc Savage ne changea pas d'expression ; mais, c'était identiquement les mêmes mots que Chelton Raymond avait utilisés par la ligne à longue distance.

"Nous allons sortir et parler," agréa-t-il.

La porte du hall était munie d'un système de fermeture, qui fit un petit bruit lorsqu'ils la passèrent. La fille laissa Doc sur la gauche, où la véranda surplombait le massif d'arbustes et rochers sur le sommet de la falaise, formant un porche à ciel ouvert. La jeune femme indiqua une chaise.

"Ceci conviendra," dit-elle doucement.

Comme si les mots étaient un signal, il y eut une petite agitation venant du massif d'arbustes à proximité. Doc se tourna vivement.

Près d'une douzaine d'hommes apparurent. Un essaim sinistrement déterminé, ils chargèrent Doc Savage.

Doc glissa d'un côté pour arriver à une partie de la véranda qui était encombrée de chaises. Il attendit tranquillement.

La plupart des étrangers étaient grands, vigoureux. Il y avait une exception, un colosse qui menait l'assaut. L'homme était un monstre. Il était presque aussi grand que Doc, et le surpassait de trente à quarante pounds. Son corps était énorme, sa tête était proportionnellement petite ; les bras et les jambes étaient épais et puissants. Pour une telle masse, il arrivait avec la légèreté d'un danseur. Il portait de légers mocassins en peau de daim.

"Sus dessus compagnons," dit-il avec une voix profonde de taureau.

"Ca va être facile, Jug," gronda un des partisans.

Doc laissa "Jug" venir jusqu'à une longueur de deux bras, puis avança, en agissant lentement, les poings levés, dans une position de combat maladroite et molle.

Jug montra de grosses dents blanches dans son petit visage. Il était confiant, il envoya d'épais doigts noueux dans ses mocassins.

Il y eut une violente explosion, tel un énorme sifflement. Jug abaissa lentement ses pattes, et une grimace de douleur envahit ses traits. Il chancela, ses jambes cédèrent, et il tomba lourdement sur ses quatre membres. Puis, il secoua sa tête et la releva prit de vertige.

"Qu-u-u-oi..." Sa langue s'embrouillait lourdement avec les mots.

"Il t'a sonné, Jug," grogna un homme. "Criminel ! Il doit être très

rapide ! Tu ne l'as même pas vu te toucher !"

Ils formèrent un cercle avec prudence, entourant le géant de bronze. Doc restait parfaitement calme, attendant. Son regard parcourut les alentours pour voir commet la fille se débrouillait.

Elle était partie.

"Attaquez-le en même temps ! " Cracha Jug.

Les hommes foncèrent. Ils n'avaient aucune arme dans les mains, mais ils semblaient extrêmement confiants.

C'était une confiance mal placée, les deux premiers combattants furent renvoyés par des coups, du même poing qui avait touché Jug, avec cette rapidité défiant la vue. Jug lui-même fut renversé à nouveau, tombant de telle façon qu'on put voir les semelles de ses mocassins. Un trou était visible dans l'un d'eux.

Il y avait quelque chose d'irréel dans cette vitesse avec laquelle le géant de bronze frappait, se retirait, et frappait encore. Les hommes le voyaient à plusieurs pieds de distance ; l'instant suivant, ils se rencontraient, mais comment le grand type s'était jeté si vivement sur eux, ils ne pouvaient pas le comprendre.

Jug voyait que la bataille était perdue pour ses hommes, pourtant supérieurs en nombre. Il n'était pas fou.

" Prenez vos armes à feu ! " Cria-t-il du sol dur de la véranda. " Crevez-le d'une balle. "

Les hommes s'éloignèrent de la mêlée, disparurent dans les buissons et réapparurent avec des fusils. C'était des armes modernes et efficaces.

" Eteindre sa vie vaut aussi bien que d'essayer de l'attraper ! " Grinça Jug. " Cela ne fera pas beaucoup de différence pour nous. Tuez-le. "

Les fusils entrèrent en action.

Doc Savage pouvait avoir de qualités remarquables, mais il n'était pas à l'épreuve des balles. Il s'aplatit derrière la balustrade basse de la véranda, lézardant vers la droite, et se cogna contre le corps inanimé d'un des hommes qu'il avait assommés avec un coup précédent.

Doc tira l'homme inconscient à lui, le souleva, et l'emmena avec lui dans les buissons.

Jug proféra, d'une voix étranglée, des jurons des montagnes. Les autres à sa suite, il se lança à la poursuite de Doc. Mais le géant de bronze, transportant son fardeau, avait disparu dans la nuit comme par magie.

Les montagnards, il était évident qu'ils étaient tous originaires des montagnes, cherchèrent minutieusement et inutilement, puis se tournèrent l'un vers l'autre pour quelques commentaires.

" Il nous a fameusement secoués ", murmura un homme.

" Tirons-nous d'ici ", avisa Jug.

Ils partirent.

" Le chemin que c'type à pris fait penser à un esprit comme c'te fantôme en toque en peau de raton laveur ", grommela un des montagnards.

Doc Savage, par chance, était assez près pour entendre cette dernière remarque, et cela le surpris suffisamment pour que son étrange trille, qui était la

particularité unique de l'homme de bronze, ne naisse un moment, escaladant la gamme musicale sans ton défini, et disparaisse dans le néant.

L'Hôtel Aquatania était sur un éperon. L'employé, seul l'employé pouvait être coiffé d'une visière verte à ce moment de la nuit, déboucha par la porte extérieure et scruta les environs. Des clients apparurent en pyjama et en robe de chambre. La fusillade les avait réveillés.

Doc sa prise inanimée calée dans son bras, retourna vers la scène du combat, nota que Jug et sa bande avaient aidé ceux qui ne pouvaient pas marcher, et avaient quitté le voisinage.

Un moment plus tard, Doc marchait sur le chemin, s'approchant du bord de la falaise, toujours transportant le montagnard inconscient. Brusquement il stoppa, examina le sable blanc et les pierres grises à ses pieds. Il y avait une tache humide et rouge, faiblement visible, sur les rochers.

Il déposa son captif et commença à enquêter. Deux minutes plus tard, il trouva Renny et Long Tom. Les deux hommes étaient en excellente santé et tous deux gisaient dans une forêt de rochers, pieds et mains liées, un bâillon dans la bouche.

Doc les libéra.

" Sainte vache ! " Tonna Renny. " C'est deux rustauds nous ont eus ! " Puis il raconta ce qui s'était réellement passé.

" Rien entendu qui pourrait nous éclairer sur ceci ? " Demanda Doc.

Long Tom répondit : " Pas la moindre indication. Ils nous ont juste ligotés et abandonnés. Dites, qu'avez-vous laissé là-bas sur le chemin ? "

Doc leur raconta ce qu'il s'était passé dans la véranda de l'hôtel.

" Peut-être que la fille m'a conduit dans un piège, et peut-être que non ", finit-il. " J'aimerais en savoir plus sur elle. Je vous propose d'aller interroger l'employé de l'hôtel à son sujet. Je descends jusqu'à l'avion, ranimer notre ami ici présent, qui pourrait répondre à certaines questions. Demandez à l'hôtel après Chelton Raymond, pendant que vous y serez. "

Renny et Long Tom s'éloignèrent dans la direction de l'Hôtel Aquatania.

Doc reprit le captif sur le chemin, vérifia que l'homme était toujours profondément inconscient, et marcha vers la falaise et descendit jusqu'à la plage.

Laissant le prisonnier sur le sable, Doc, dans le bateau démontable, pagaya vers l'avion, prit un cordial de la boîte médicale, et retourna à la plage. Comme il accostait, il put entendre Renny et Long Tom descendre le chemin.

Peu après, ils apparurent.

" La fille n'était pas enregistrée à l'hôtel ", gronda Renny. " Elle n'était arrivée que depuis quelques minutes. Elle est arrivée à toute vapeur et a demandé après vous. Ils lui ont dit que vous n'étiez pas là, mais étiez attendu. Elle a dit qu'elle allait attendre. "

" C'est tout ? "

" Loin de la ! " Explosa Renny. " Chelton Raymond a laissé un message pour vous. Il n'est pas à l'hôtel. Et ce Jug qui vous a sauté dessus avec sa bande, s'est rué dans l'hôtel et s'est emparé du message. "

" Jug savait que le message était ici ? "

" Je ne le pense pas. Il a juste demandé s'il y avait quelque chose pour Doc Savage, et le stupide employé lui a donné le message de Chelton Raymond. "

" Est-ce que l'employé de l'hôtel a retranscrit le texte du message ? "

" C'était suffisamment étrange pour qu'il le fasse ", ricana Renny. " C'est une chance pour nous. Le voici. C'est la copie qu'il a écrite d'après ce qu'il se souvenait. "

Renny tendit une petite enveloppe.

Doc Savage ouvrit la missive. C'était le message téléphonique que Chelton Raymond avait transmis par ligne radio directe, et qui informait Doc que Chelton Raymond souhaitait la présence de l'homme de bronze sur le yacht. La note contenait la localisation du yacht.

" Mince ! " Explosa Renny. " Jug a pris ce tuyau ! "

" Le yacht n'est pas à beaucoup de miles d'ici ", releva Long Tom.

" Mais, que fait Chelton Raymond sur son yacht quand il nous donne rendez-vous à l'hôtel ? "

" Peut-être qu'il avait peur de venir à l'hôtel ", suggéra ironiquement Doc.

" C'est possible. " Renny fixa le prisonnier, qui était en train de donner des signes de vie. " Vous savez quelque chose à propos de ce Chelton Raymond, Doc ? "

" Très peu, à part que Chelton Raymond est un flambeur de Wall Street. "

" Parieur en valeurs, hein ? "

" C'est équivalent. Il est vraiment un loup à Wall Street, comme j'ai compris. Noté comme un homme qui a beaucoup de chance. "

Le mince montagnard grogna faiblement, souleva mollement un bras et le porta par-dessus ses yeux comme s'il voulait se protéger de la lumière lunaire. Après un petit moment il leva légèrement son bras et regarda, en clignant des yeux, par en dessous.

Doc alluma une lampe de poche et la planta dans le sable de telle façon que le faisceau soit projeté sur les traits anguleux du captif. La clarté rendait la situation de l'individu non seulement inconfortable, mais pouvait révéler les petits changements d'expression, lesquelles pouvaient indiquer quand il mentait.

" Pourquoi vouliez-vous vous saisir de moi ? ", demanda Doc.

L'homme regardait sournoisement, sans répondre.

" Ce serait mieux de te décontracter ", avertit Doc. " Est-ce que cette fille est un membre de votre bande ? "

L'autre ricana dans la lumière, "vous tous ne pourrez rien tirer de nous, les Snows. Nous ne sommes pas causant, nous les Snows. "

" Vous êtes un Snow ? ", interrogea Doc, pour qui le nom ne disait rien.

De la fierté scintilla dans les yeux de l'homme. " Bien sûr, j'en suis un ! ", cria-t-il.

" Jug est-il aussi un Snow ? ", persista Doc.

" La bande entière était des Snows ", dit l'homme avec fierté.

" Certains d'entre-eux ne peuvent pas porter ce nom, mais, de toute façon, tous

sont du même sang ".

Doc resta un moment silencieux. " Est-ce que la fille est une Snow ? Elle m'a dit que son nom était Raymond, Frosta Raymond. Mais, est-elle une Snow ? "

Tandis que le captif débrouillait cette question dans son esprit, de profonds plis se peignirent autour de ses sourcils, et finalement il regarda Doc avec suspicions.

" Etes-vous en train de m'embobiner ? " demanda-t-il. " N'êtes vous pas occupé à les aider, ces coupeurs de gorges, de salauds de Raymond ? "

" Si vous voulez parler de cette fille, je ne l'ai jamais vu, ni entendu parler d'elle avant cette nuit ", dit Doc tranquillement.

De nouveau, une expression passa sur le visage de l'homme des montagnes ; il sembla venir à une conclusion, et décida de parler librement, pour ce faire, il mit ses deux mains à côté de ses hanches et s'accouda sur le sable.

Il renversa sa tête en arrière, ouvrit sa bouche comme pour parler, puis ses yeux s'élargirent, fixés sur le sommet de la falaise, et sa bouche béa toute grande, simultanément avec un "thuck " sourd.

De loin, de la direction du bord de la falaise, arriva un grincement bref et affreux.

L'homme des montagnes ferma sa bouche soudainement et tomba. Ses lèvres se pincèrent étroitement l'une contre l'autre, et ses yeux se fermèrent. Il commença à se tordre. Son tortillement se transforma en sursauts, si violents, qu'il s'était retourné, et pendant ce temps, un liquide rouge avait commencé à s'écouler de ses narines et se faufilait à travers ses lèvres pressées.

Quand il tomba face en bas, une petite fontaine écarlate jaillit au-dessus de sa nuque.

Il avait été atteint dans sa bouche, le plomb l'avait complètement traversée.

Renny se dressa, se tourna, regarda le sommet de la falaise, et cria, "regardez ! "

Sur le bord du précipice se tenait une grande, squelettique silhouette, à face de mort, en habits en peaux de daims. Un long fusil, se chargeant par le canon, était en train de s'abaisser.

" Le fantôme ! " s'étrangla Long Tom.

Il leva une main vers l'endroit où il avait laissé le pistolet qui tirait des balles de miséricorde. Mais, cette arme avait été prise par le rouquin et le vieil homme.

Le squelette, en habits de peaux, disparut de la vue, la haute toque en peau de raton laveur fut la dernière à disparaître.

Doc se lança sur le chemin. Il l'escalada à grandes enjambées. Ses mains étaient vides, mais il ne semblait pas s'en soucier.

Aucunes caractéristiques de l'homme de bronze n'étaient plus inhabituelle que le fait qu'il ne porte jamais d'arme à feu, bien qu'il fut un tireur d'élite. Il avait une raison pour cela, une raison basée sur la psychologie. S'il prenait l'habitude de porter une arme, il deviendrait dépendant de celle-ci, la perte de cette arme lui donnerait une impression d'impuissance, ce qui serait un grand handicap en-soi.

Son extraordinaire condition physique était telle que sa respiration était à peine

plus rapide quand il atteignit le sommet. Il éclaira les alentours où la forme en peaux de daims s'était tenue. Gagnant l'endroit, il commença une rapide et sinistre recherche.

Il ne trouva rien.

Il est vrai que l'ascension de la colline lui avait pris un certain temps, malgré sa grande vitesse ; un bon coureur aurait pu faire cette escalade, mais cela ne changeait rien à la nature mystérieuse de la disparition.

" Je n'ai pas pu trouver la moindre trace de poudre brûlée ", dit Doc quand il fut de retour, les mains vides, à la plage. " Bien sûr, il pouvait y avoir une légère brise pour l'emporter au loin, ce qui expliquerait mon échec. "

Renny cogna ses immenses poings l'un contre l'autre. " Doc, vous pensez que cela aurait pu être le même type que nous avons chassé dans l'eau ? "

" Il semblait certainement être le même ", répliqua Doc.

Long Tom désigna le montagnard. " Il est mort instantanément ".

" Etrange que cette sale gueule, avec son fusil grinçant, n'ai pas tiré sur vous, Doc ", dit Renny.

" Ca c'est simple à expliquer ", lui dit Doc. " Souviens-toi, nous étions dans le noir, tandis que le faisceau d'une lampe de poche était fixé sur la face du prisonnier. L'homme là-haut ne pouvait tirer que sur une cible si brillamment éclairée, que son fusil pouvait viser ".

" A moins que ce ne soit un fantôme ", gronda Long Tom.

" Zut ! " grinça Renny.

" Je sais que c'est une idée dingue ", accepta Long Tom. " Mais, que suggères-tu d'autres. Cette lente dans sa toque en peau de raton laveur a sauté dans l'océan et n'est pas revenue à la surface. Nous l'avons vu. Je jurerais sur une pile de pierres tombales qu'il s'est noyé. Du moins, il y a une minute, il l'était ".

Doc Savage, ne disant rien de plus, se rendit près du cadavre du montagnard, le bougea légèrement, et commença de fouiller dans le sable, là où la balle mortelle avait frappé.

Renny, un œil sur le bord de la falaise, craignant une autre visite mortelle, émit, "je me demande si la paire qui nous a attrapés, l'oiseau aux cheveux rouges et le vieux type, font parties de la bande qui a attaqué Doc, les Snows, si c'est comme cela qu'ils s'appellent eux-mêmes.

Doc se redressa. " Ici, il y a quelque chose de plus intriguant encore, au quel tu peux réfléchir ", dit-il.

" Quoi ? "

" La balle qui a tué cet homme ".

" Qui a-t-il à propos d'elle ? "

" Envolée ".

Renny déglutit avec effort. " C'est impossible ! "

" Pourtant, ça l'est. "

" Mais, nous sommes restés ici tout le temps ! " dit Renny en faisant de grands gestes avec ses énormes mains. " J'abandonne ! "

Doc dit sinistrement, "nous ferions mieux de joindre Chelton Raymond et trouver ce que tout ceci signifie ".

Une Aventure de Doc Savage. Vendredi 10 mars 2000

Le Lutin Grinçant.

Chapitre 6.

Abandonné.

Doc Savage et ses deux hommes furent légèrement retardés dans leur départ pour voler les quelques miles vers le yacht de Chelton Raymond, car leur réservoir de carburant était complètement vide et il était nécessaire de le remplir. Cela nécessita de sortir le propriétaire d'une pompe de diesel flottante hors de son lit.

Quoiqu'il en soit, pas plus d'une demi-heure fut perdue, et une partie de celle-ci fut utilisée en téléphonant au bureau de police le plus proche, concernant le corps de l'homme mort au pied de la falaise.

Il y eut d'abord des cris, à la police, au bout de la ligne, demandant que Doc Savage reste sur place, et menaçant de choses déplaisantes qui lui arriveraient s'il ne le faisait pas. Ces paroles furent dites avant qu'il ne décline son identité. Quand il se nomma, la voix du policier changea résolument de ton.

Le policier sembla être au courant que Doc Savage détenait une fonction, honoraire mais authentique, d'officier de haut rang des forces de l'état. Cette fonction était dans la lignée avec l'habitude de l'homme de bronze d'acquérir de tels postes, chaque fois que c'était possible, ici, ça le plaçait comme un homme de loi, et ils, ne le prenant pas à la légère, coopéreraient jusqu'à un très haut degré. Les policiers étaient seulement des humains.

Le gros avion prit son envol, les moteurs ne faisant pas beaucoup de bruits, de fait, ils étaient silencieux jusqu'à un certain point, dont l'unique son était un grand sifflement. Même cette note ne pénétrait pas dans la cabine, une fois que toutes les fenêtres étaient fermées, comme les parois étaient épaisses et fabriquées avec du matériel aérodynamique de qualité.

Renny pilotait. C'était un pilote habile, comme l'étaient les cinq aides de Doc Savage. Tous avaient reçu l'instruction de Doc Savage, et le géant de bronze avait le pouvoir de transmettre une partie de son incalculable adresse à ceux à qui il parlait.

Doc était de retour dans la cabine, travaillant sur l'appareil radio.

" Qui essayez-vous d'atteindre, Doc ? " demanda Long Tom.

" Le yacht de Chelton Raymond ".

" Pas réussit ? "

" Non ".

Long Tom regarda Doc Savage essayer encore un moment et n'obtenir aucune réponse de la radio ; ensuite, l'homme de bronze ajusta des interrupteurs et des diodes, et l'expert en électricité, observant, savait qu'il s'était branché sur une longueur d'onde plus longue, et cherchait à contacter une autre station.

" Qui maintenant ? "

" Monk, Ham et Johnny ", avisa Doc.

Long Tom humecta ses lèvres décolorées avec sa langue. " Monk ", "Ham " et "Johnny " étaient les trois autres membres du groupe des cinq aides de Doc, qui avaient été laissés à New York. Les trois, qui étaient tous, pour cette raison, assistants de Doc, étaient tous des professionnels experts en leur domaine respectif.

Monk était un chimiste, Ham un avocat et Johnny un archéologue. Ils exerçaient leur profession quand ils ne couraient pas l'aventure avec Doc Savage.

Doc avait quitté New York si précipitamment qu'il n'avait pas eu le temps de réunir les trois autres membres de son groupe.

" Vous pensez que cette chose est suffisamment grosse que nous avons besoin de leur aide ? " interrogea Long Tom par curiosité.

" Quelque chose comme ça ", dit Doc pensivement.

Après un moment Doc obtint Monk, le chimiste, qui avait une station radio, dans son laboratoire, au sommet d'un gratte-ciel dans le centre de la ville de New York. Quelques secondes furent consacrées à aviser Monk de joindre Ham et Johnny, et de partir pour le Maine dans un grand avion. Doc fournit la localisation de la baie où se trouvait le yacht de Chelton Raymond.

" Nous serons là-bas avant que vous ne le pensez, Doc ", dit Monk, qui avait une voix ridiculement petite et enfantine.

Doc écouta, transmit, écouta à nouveau pendant un moment dans un autre effort pour contacter le yacht.

" Aucune chance ", dit-il finalement.

Renny leva un bras. " Nous y sommes. Il est là ".

Le yacht était à peine discernable, une vague forme grisâtre sur la surface de la petite baie. La lune était maintenant si basse qu'elle diffusait une faible lumière, aussi la baie était enveloppée par les ténèbres, tandis que les vagues, se brisant sur la plage, formait une ligne irrégulière comme une marque crayeuse de tache de stylo.

" On dirait que l'endroit a tourné au vinaigre ", avança Long Tom.

Renny survola une seconde fois la baie, comme Doc le lui avait demandé, tandis que l'homme de bronze utilisait le projecteur de lumière infrarouge et les sortes de jumelles, pour examiner les alentours.

" Aucun signe de vie ", condescendit Doc.

Renny tourna un visage solennel. " Hein ? "

" Pas âme qui vive sur la plage ou sur la plage ", développa Doc. " Amerrit, veux-tu ".

Le grand avion leva une aile et piqua en sifflant vers la mer jusqu'à ce que son altitude fut en dessous de cent pieds ; puis se remit à l'horizontal, glissa dans la nuit, une manœuvre qui ralentit sa vitesse pour que l'atterrissage, exécuté plus tard, fut doux, sans chocs, ni éclaboussures.

L'énorme souffle des moteurs amena l'avion à côté du yacht, l'ancre fut larguée, et les moteurs arrêtés.

" Ohé, du bateau ! " appela Doc.

Les échos de sa grosse voix se répercuta sur les parois de la baie, mais il n'y eut pas d'autre réponse.

" C'est le lieu, et c'est le yacht ", gronda lugubrement Renny. " Mais, où se trouve tout le monde ? "

Long Tom monta un bateau démontable et le mit à l'eau, puis ajouta des rames télescopiques.

" Ohé, Chelton Raymond ! " essaya à nouveau Doc. " Ohé, du bateau ! "

Le silence répondit.

Ils montèrent dans le petit bateau, poussèrent puissamment sur les rames, et furent aussitôt le long du yacht. A bâbord du navire, un mât dépassait, et au bout de celui-ci pendait une ligne, laquelle, sans aucun doute, avait été utilisée pour mouiller une chaloupe. Doc agrippa la ligne et se hissa.

Le géant de bronze grimpa aisément le cordage, employant simplement la poigne musclée de ses mains et la puissance de ses bras noueux. Une fois au sommet du mât, il maintint l'équilibre d'un funambule en marchant jusqu'à la lisse. Il s'arrêta, les armes restant posées sur la lisse, et observa le pont du yacht.

A la suite de Doc, Renny monta la corde ; puis Long Tom. Ni l'un, ni l'autre n'éprouvèrent beaucoup de difficultés, ce qui indiquait que les deux hommes avaient une force physique supérieure à un homme ordinaire.

Quand il rejoignirent Doc, ils firent comme il avait fait, s'arrêtèrent, rester sans bouger, et regarder fixement par-dessus la lisse.

" Sainte vache ! " tonna Renny d'une voix profonde.

Un cadavre était étalé de tout son long sur le pont. C'était un homme. Il avait été abattu.

L'homme était un long individu avec la face d'un cheval. La position de son corps indiquait qu'il avait été abattu en pleine course, une traînée de couleur brique sur le pont renforçait cette supposition. Il portait un pantalon de velours côtelé, une chemise bleue, un chapeau plus qu'usé, des chaussures grossières non cirées. Près de lui, où il avait dû tomber de ses mains, gisait un fusil moderne de grande puissance.

Doc Savage s'approcha du mort et ses doigts retournèrent les revers du bas du pantalon de velours côtelé. Un peu d'herbe germée et de feuilles séchées tomba. Les poches de l'homme étaient vides, excepté une petite quantité de monnaie, la plupart en argent, et une en étain, le label indiquait qu'elle avait été faite dans une petite ville loin dans les montagnes du Kentucky.

" Les graines et les feuilles dans ses revers viennent de plantes de montagnes ", dit Doc lentement. Les pièces de monnaies ont été fabriquées dans une lointaine ville de montagne. Ce qui démontre que cet individu est un montagnard du Kentucky.

Long Tom et Renny ne montrèrent aucune surprise à l'identification des graines et des particules de feuilles ; ils connaissaient l'incroyable savoir que Doc possédait en botanique.

Renny alla voir plus loin et regarda dans la cabine de pont, puis rentra à l'intérieur, mais en sortit presque instantanément avec sa face solennelle blanche, sa langue passant lentement sur ses lèvres.

" Il y a d'autres morts à l'intérieur ", explosa-t-il.

Les cadavres à l'intérieur de la ca bine de pont étaient au nombre de deux. Le

premier était trapu et revêtu dans le chic uniforme d'un officier de yacht, ce qui indiquait qu'il faisait partie de l'équipe de Chelton Raymond. Il avait été abattu, comme le montagnard à l'extérieur.

Sur le poignet de l'officier, il y avait une montre qui avait été brisée lors de sa chute mortelle. Doc regarda à quelle heure les aiguilles s'étaient arrêtées.

" Regardez ", dit-il.

Renny et Long Tom louchèrent dessus.

" Mince ! " glapit Long Tom. " Il n'y a pas plus de quinze minutes qu'il a été tué ! "

Le second mort était un autre montagnard, qui avait été tué de la même façon.

Doc retourna sur le pont et écouta pendant un moment. Comme le combat s'était déroulé il y a seulement quelques instants avant qu'ils n'arrivent, il était possible que l'un ou l'autre combattant puisse être suffisamment près pour faire des bruits audibles. Mais, il n'entendit rien.

Renny et Long Tom, en dessous, poussèrent une recherche rapide du yacht, puis revinrent sur le pont avec le résultat de leurs recherches.

" Personne d'autre à bord ", dit Renny, " mort ou vivant ".

Remontant sur le mât, Doc descendit le long du cordage dans le bateau démontable, puis rama. Avec sa lampe de poche, qui n'avait aucune batterie, mais prenait son énergie d'un générateur à ressort monté dans le tube, il examina la plage. Il trouva des traces, et celles-ci racontaient une histoire.

Une partie des traces avait été faite par de grands pieds en mocassins, l'un des mocassins avait un trou dans la semelle.

Indubitablement, c'était les traces de Jug. Le géant, chef des montagnards qui avaient attaqué Doc à l'Hôtel Aquatania, portait de tels mocassins, et durant la bagarre, Doc avait remarqué un trou dans la semelle de l'un d'eux.

Peu de yards à l'intérieur de la forêt de rochers, Doc trouva un quatrième cadavre. Celui-ci était costaud, portait un costume bleu sombre, et épinglé à sa veste il y avait un badge de l'Agence de Détectives Privés Côtiers. Le couteau avec lequel il avait été expédié sortait de sa poitrine.

A juger de l'état désordonné de ses vêtements, il avait été poignardé, de face, lors d'un combat face-à-face. Doc examina scrupuleusement les traces autour du corps, remarqua que l'agresseur portait des mocassins avec un trou dans l'une des semelles.

Il semblerait que Jug ai tué le détective privé.

Maintenant, Doc suivait la plage sur une certaine distance, remarqua que Jug et sa bande, après avoir été jusqu'au yacht, probablement en nageant, n'étaient pas retourné vers le rivage.

" Ils doivent être partis dans la barque du yacht, en emportant leurs prisonniers ", statua Doc quand il rejoignit ses deux aides sur le yacht.

" Vous êtes sûr que c'était Jug et sa bande qui ont attaqué le bateau ? " demanda Long Tom.

" Cela semble plus que certain ".

" Jug et son équipe de Snows, hein ", pensa tout haut Renny. " Une chose est sure, ils connaissent leur métier ".

" Raymond, l'équipage de son yacht et les détectives privés, si ces derniers travaillent pour Raymond, ont combattu, perdus deux des leurs, mais, ont tué deux des combattants de Jug ", conclut Doc.

" Mais pourquoi tout ce chambard ? " pondéra Renny.

" Nous verrons si nous pourrons trouver la réponse ", émit Doc.

Le grand homme de bronze descendit et examina les cabines jusqu'à ce qu'il trouve une suite, qui irradiait le plus de luxe. Les quartiers de Raymond, sans aucun doute. Doc approfondit ses recherches.

De nombreux placards contenaient des choses conventionnelles. Puis, un secrétaire offrit un paquet de billets de banque, des factures, le bas de celles-ci étaient maculées de noir.

" De l'encre a été renversée dessus ", révéla Doc à haute voix.

Il y avait un pistolet automatique, une arme remarquable, pour son canon long et mince, ainsi que pour son travail soigné.

Il y avait des chéquiers, des bulletins de dépôt bancaire, et des relevés bancaires de dépôts et de retraits.

" Chelton Raymond semble être un peu moins riche que Wall Street ne le suppose ", dit Doc lentement. " Mais, il n'est pas exactement ruiné, pour autant qu'on puisse en juger de ces relevés bancaires ".

" Hum-m-m ", dit Renny. " Rien d'autre ? "

" Chelton Raymond a retiré beaucoup d'argent de la banque durant ces dernières semaines ", dit Doc, en regardant les chéquiers.

" Il n'y a rien qui indique ce qu'il a fait avec ? "

Doc approfondit l'examen des papiers.

" Oui. L'explication est ici ". Il passa les documents à Renny. " Que fais-tu de ceci ? "

L'ingénieur aux gros poings prit les papiers, les feuilleta, puis les lu avec attention.

" Des appels à des marchés de stockage ! " s'exclama-t-il.

" Exactement ", agréa Doc. " Des options d'achats de stocks à certains prix à tout moment au cours des prochains mois. Des stocks négociés en tant qu'intermédiaire. Si le marché grimpe, comme il semble certain qu'il le fera, Raymond est sur le point de faire considérablement d'argent grâce à ces options ".

Maintenant, Doc passa de grandes fiches à Renny.

L'ingénieur les examina. " Des options pour acheté des entreprises et même un couple d'usines ", murmura-t-il.

" A quoi cela te fait-il penser ? " s 'enquit Doc.

Renny réfléchit. " Chelton Raymond devait s'attendre à de grosses rentrées d'argent dans les mois à venir ".

" Exactement ".

" Dans quelques mois, Chelton Raymond, va recevoir de l'argent ", dit Long Tom lentement. " Qu'est-ce que cela a avoir avec ce fantôme qui transporte ce fusil grinçant, et le reste de ce mystère ? "

" Difficile à dire ", répliqua Doc. Il replaça les documents dans le secrétaire.

" Je vais sortir monter la garde ", dit Long Tom. Il couvrit le compagnon qui gisait sur le pont.

" Il est possible qu'il y ait une armoire camouflée à bord ", dit Doc, après que l'expert en électricité soit parti. " Les riches aiment se genre de chose ".

L'homme de bronze commença à examiner la suite avec plus d'attention. Il y avait une grande salle de bain carrelée, digne d'un somptueux appartement de ville. Volontairement sans hublots, c'était un endroit logique pour une armoire cachée. Personne ne pouvait observer les valeurs dissimulées du propriétaire.

Quelques minutes plus tard, Doc localisa un panneau de carrelages, qui pouvait avoir été conçu pour s'ouvrir sur une pression judicieusement appliquée. Celui-ci, découvrit une porte d'acier avec un cadran numéroté.

Doc examina le coffre-fort, fit tourner doucement le cadran, puis posa une oreille sur la porte de métal, ferma ses yeux pour que rien de visuel ne puisse distraire sa concentration sur les vagues cliquetis.

Cinq minutes plus tard, il abandonna.

" Ce n'est pas un coffre bon marché ", dit-il. " C'est le dernier cri en la matière. Cela peut prendre des heures à l'ouvrir. Nous ne pouvons pas gaspiller de temps, mais nous ferons une exception pour savoir ce qu'il y a à l'intérieur ".

Il sortit, descendit par le mas du bateau, monta dans la barque et rama vers l'avion. Quelques secondes après, il ramait de retour. Dans la barque, il y avait une boîte métallique qui portait un numéro d'identification.

Renny regarda la boîte, puis demanda, " Qu'avez-vous en tête ? "

" Attends ", lui dit Doc.

Doc se rendit auprès de l'armoire secrète. De la boîte, il sortit d'abord une plaque plate, qui semblait être faite d'aluminium d'un quart de pouce, ou à peu près, et formait, peut-être, un carré d'un pied et demi. Il appuya celui-ci sur la face du coffre.

La boîte débordait d'autres mécanismes, incluant un générateur portatif de petite taille, mais, capable de produire un puissant courant pendant un court laps de temps. Doc accoupla le générateur avec l'autre appareil.

Il transporta l'engin sur le côté opposé du mur qui contenait le coffre. Un commutateur fut activé. L'appareil bourdonna.

Doc substitua un second panneau d'aluminium au premier, fit, à nouveau, bourdonner l'appareil, cette fois pointé vers un angle différent. Il fit cela trois fois, changeant de panneaux à chaque fois.

Renny regardait, intéressé, mais ne disant rien.

Doc porta son mécanisme à l'avion, resta peut-être cinq minutes dans l'obscurité du vaisseau, puis revint au yacht. Dans sa main il transportait de grands négatifs photographiques. Il tendit ceux-ci à Renny.

" Sainte vache ! " explosa Renny. " Vous avez pris des photos en rayons X de l'intérieur de ce coffre ! "

Doc opina. " Heureusement, il n'y avait pas de métal complètement opaque aux rayons X. Jettes un œil sur ce qu'il y a dans le coffre ".

Renny utilisa une lampe de poche et plissa les yeux sur les négatifs, les tournant

sur divers angles, et enfin donna un verdict.

" On dirait qu'il y a un papier à l'intérieur avec un rectangle de quatre à six pouces tourné autour, et avec des lettres à l'intérieur du rectangle ".

" Le rectangle, c'est le motif d'un cadre sur la couverture d'un livre ", dit Doc. " Où du moins c'est à cela que ça ressemble. Les lettres sont le titre du livre. Je soupçonne que le motif et les lettres sont faits en feuilles d'or véritable. L'or est plus résistant au passage des rayons X que le fer ".

Renny étudia les lettres.

LA VIE ET LES HORRIBLES FAITS

DE CE MAURE ADOPTE,

RAYMOND LE NOIR

" C'est un livre, en effet ", grogna Renny.

" Tu as vu ce nom ? " désigna Doc, en utilisant l'extrémité d'un doigt métallique.

" Certainement, Raymond Le Noir. Mais qu'est-ce que cela signifie ? "

" Telle est la question ", dit Doc.

A l'extérieur, sur le pont, Long Tom cria soudainement.

Un fusil tonna, son écho se répercuta contre la anse.

" Quelqu'un a tiré sur Long Tom ! " cria Renny, et il se rua sur le pont de d'embarquement.

Doc suivit.

Long Tom était accroupit derrière le pont d'embarquement, grognant, maintenant l'une des grandes hyper-armes qui ressemblaient à des pistolets automatiques. Il ne remua pas lorsque Doc et Renny approchèrent, pliés en deux pour rester dans l'ombre.

" Restez baissés ", avisa Long Tom.

" Tu es blessé ? " demanda Doc.

" Nan. Le plomb m'a raté de six ou huit pieds. Plutôt chouette ".

" Que je sois damné si je vois quelque chose de gai à ce qu'on me tire dessus ", grinça Renny.

" D'après le son, c'était un fusil. Ils ont tiré du rivage. A cette distance, même un enfant serait arrivé plus près que six ou huit pieds ".

" Tu veux dire… "

" On dirait qu'ils ont fait exprès de me rater ".

Doc se déplaça jusqu'au pâle magicien de l'électricité. " Tu a repéré où se tenait le tireur ? " demanda-t-il.

Long Tom désigna. " Là. Je pense qu'ils sont deux ".

Le point que Long Tom indiquait se trouvait dans les broussailles et les rochers le long du rivage. Doc Savage se déplaça jusqu'au pont, localisa un grand phare et le dirigea vers le rivage, puis abaissa l'interrupteur.

Une grande colonne de lumière blanche vola par dessus l'eau et se heurta contre deux hommes. Ils se tenaient incrustés dans la lumière comme des animaux surpris.

L'un était grand, costaud, et roux. Un dos voûté par l'âge et un crâne chauve caractérisaient l'autre.

" Ce sont les deux vauriens qui nous ont attrapés à l'hôtel ! " cria Renny.

Le rouquin transportait un fusil. Il le leva.

Doc s'aplatit.

Le fusil claqua. Le phare s'éteignit, et du verre, de la lentille cassée, plut sur Doc.

" Je devine que c'est lui qui a tiré sur moi ! " grogna Long Tom. " Il ne tire plus des balles fantômes. Voici le plomb. Elle s'est écrasée sur cette dinanderie. C'est une pointe molle, d'un trente-trente ".

Doc Savage ne répliqua rien. Il se déplaça du côté opposé du yacht. Caché à la vue de la paire à terre, il marcha sur la poutre du navire, descendit le long de la corde et glissa dans l'eau. Il disparut rapidement, et nagea sous la surface.

Le yacht n'était pas profondément enfoncé dans l'eau, et Doc passa en-dessous de la quille et se dirigea vers le rivage, parcourut une distance surprenante avant de revenir à la surface, et ne passa que ses narines, remplissant d'air ses poumons.

L'homme de bronze avait consacré une partie de sa vie en exercices réguliers et en une étude intensive pour perfectionner son incroyable habileté physique, et il avait appris à plonger et à nager avec ceux qui en étaient les maîtres, les plongeurs de perles des Mers du Sud.

Il faisait suffisamment sombre pour qu'il ne fut pas remarqué pendant les courts moment où ses narines apparaissaient. Il nageait sous la surface. Une fois il entendit un léger son, qui résonnait comme si quelqu'un tirait. Il remonta, se permettant de sortir la tête.

Une voix appelait. Elle était jeune et robuste, et devait être celle du rouquin, s'adressant à Renny et Long Tom sur le yacht.

" Ouvrez bien vos oreilles ! " criait-il. " Je vais vous donner des nouvelles ! "

" Allez-y ! " ordonna la grosse voix de Renny du yacht.

" Chelton Raymond n'est pas là, n'est-ce pas ? " demanda le rouquin.

" Il n'est pas là "

" Considérez que je doive vous dire où il a été emmené. Ces damnés bon à rien de Snows l'ont transporté, ainsi que les autres, vers un endroit qu'ils appellent l'Ile de Raymond ".

" Comment savez vous cela ? " demanda Renny.

" Nous étions cachés ici et nous les avons entendus s'apostropher l'un, l'autre ".

" Qui êtes vous ? "

Il y eut une conversation à voix basse entre les deux montagnards, les mots étaient trop vagues que pour être compréhensible du yacht, mais pas aussi nébuleux pour Doc Savage qui, positionné plus près de la plage, pouvait comprendre suffisamment pour suivre le fil de la discussion.

" Ce ne serait pas prudent de leur dire quelque chose de plus ", dit le vieil

homme.

" Mais, peut-être que nous pourrions aider… " commença le rouquin.

" Ce sont des habitants des plaines, et ne sont pas digne de confiance. D'un côté, nous ne sommes pas capable de déterminer où ils se situent dans cette histoire ".

Le jeune homme était indécis. " Je ne sais pas… "

" Je sais. Viens. Il serait préférable qu'on se tire d'ici. Tu te souviens de ce que nous avons vu ce que ce grand type de bronze a fait à Jug et le reste de ces bons à rien de Snows ? Ce jeune homme n'est pas un idiot ".

Les deux quittèrent promptement la plage, en courant.

Doc Savage nagea furieusement vers le rivage. Aussi rapide qu'il fut, il ne pouvait pas rivaliser avec la course des deux montagnards, de ce fait, ils avaient déjà couvert une certaine distance avant qu'il n'atteigne le sable. Ses vêtements dégoulinant d'eau, il se jeta à leur poursuite.

La paire avait de bonnes oreilles. Ils l'entendirent.

" Damnation ! " cria le vieillard. " Court plus vite ! "

Ils sprintèrent. Avec l'avantage d'une certaine connaissance de la sauvagerie des rochers, évidemment acquis en rôdant dès l'enfance dans le noir, c'étaient leur particularité, comme elle l'était au géant de bronze. Une centaine de yards furent couvert. Une autre. Doc gagnait du terrain.

Devant, le démarreur d'une voiture s'entendit. Un moteur pétarada. Dans un grand bruit de gaz, la voiture démarra, et le faisceau de ses phares agitait un point rouge une centaine de pieds en avant d'une route quand Doc atteignit la voie de communication.

Les deux montagnards devaient avoir laissé la voiture en attente.

En inspectant, Doc trouva deux autres voitures sur le côté de la route, toutes deux étaient de grandes voitures de tourisme qui arboraient les plaques d'une agence de location. C'étaient de toute évidence les véhicules dans lesquels Jug et sa bande de Snows étaient arrivés, parmi les empreintes de pas, celle de Jug, avec son trou dans la semelle de son mocassin, était reconnaissable dans la poussière de la route, qui s'était accumulée en une épaisse couche sur le plancher de l'un d'eux.

Les véhicules ne révélèrent rien d'intéressant, et Doc retourna au yacht. Il raconta comment la paire s'était échappée.

L'acte suivant de Doc Savage fut de reprendre les films photographiques au rayon X de l'endroit où il les avait laissés quand la fusillade avait commencé.

" Vous pensez pouvoir tirer quelque chose de cela ? " demanda Renny avec curiosité.

" Qu'est-ce que tu en penses ? " contra Doc.

Renny haussa les épaules. " Cela me fait exploser. Je ne peux y trouver aucun sens. D'abord, ce fantôme avec le fusil grinçant, ensuite la fille, les deux que vous venez de pourchasser, Jug et sa bande…Aw…W ! Qu'est-ce que tout cela signifie ? "

" Cela signifie que ces deux, il y a une minute, vont vers les ennuis et nous ont donnés une chance de savoir où ils pensent que Jug et ses Snows ont emmené Chelton Raymond et les autres prisonniers ".

Renny revint à sa première question. " Que faites vous du livre dans le coffre ? "

Oc se pencha pour examiner à nouveau le négatif.

" Regardes ici ", dit-il. " Nous avons manqué ceci, en bas, dans le coin de la couverture du livre ".

Renny plissa les yeux. " Une date ! Ca doit être la date de publication du livre ".

" Tu peux la lire ? "

" Certainement ". Renny examina à nouveau. " Dix-huit cent trente-quatre ".

" Cent ans passés ".

" Hein ! "

" Ce livre semble avoir été publié il y a cent ans ".

Long Tom intervint.

" La Vie et les Horribles Morts de Ce Maure Adopté, Raymond Le Noir ", lut-il. " Dites, vous vous pensez à quelque chose à avoir avec Chelton Raymond ? "

Doc lui tendit les négatifs et marcha dans la direction du pont. Il y avait une excellente collection de cartes, et il les déroula sur la table et les examina, portant une attention particulière à la côte dans le voisinage de leur localisation présente.

Son doigt se posa sur une île. C'était très près de la plage, mais distant de quelques miles.

" Ici, se trouve l'Ile de Raymond ", dit-il

Renny se précipita. " Certain ? "

" Le nom est indiqué sur la carte ".

" A quelle distance ? "

" Seulement quelques miles ". Doc commença à rouler les cartes, près à les prendre.

" Allons nous à cette île ? " demanda Renny.

" Nous y allons ".

Une Aventure de Doc Savage. Vendredi 10 mars 2000

Le Lutin Grinçant.

Chapitre 7.

Les Snows.

Les trois moteurs du gros avion étaient munis de silencieux efficaces, mais ceux-ci n'étaient pas découplés, de telle façon que les tubes des gaz d'échappement criaient, gémissaient et vomissaient des nuages de flammèches rouges effrayantes. Long Tom pilotait.

Doc trifouillait l'équipement radio, transmettant et recevant alternativement.

" Je suis en contact avec Monk, Ham et Johnny ", expliqua-t-il à Renny. " Ils sont en route ".

" En avion ? "

" Oui, l'avion le plus rapide ".

Renny approuva de la tête et pensait au remarquable hangar à avion, sur le fleuve Hudson, de Doc Savage, lequel était camouflé en un entrepôt tout à fait ordinaire et qui contenait un nombre d'avions, rangé de l'hélicoptère, que Doc avait perfectionné lui-même et qui pouvait monter et descendre complètement verticalement, au voilier des airs, taillé pour la vitesse et qui pouvait faire mieux que trois cents miles à l'heure.

Si les trois autres des cinq assistants de l'organisation de Doc, Monk, Ham et Johnny, étaient dans le plus rapide des navires, ils ne mettraient pas longtemps pour arriver, les états à traverser, Connecticut, Massachusetts et New Hampshire, étaient petits. Les trois arrivaient, bien sûr, de New York.

A l'avant dans le poste de pilotage, Long Tom tira un levier. Les moteurs semblèrent stopper, pourtant la propulsion continuait. Il avait actionné les silencieux des gaz d'échappement.

" On y sera dans une minute ", dit-il, sans tourner sa tête.

Le navire, maintenant comme une grande et silencieuse chauve-souris de métal dans la nuit, dressait sa queue et glissait à travers les couloirs aériens, son passage leste et fantomatique, pas la moindre étincelle ne jaillissait des silencieux.

Coupant sèchement la radio, Doc attrapa énergiquement des jumelles, fit coulisser une fenêtre, et, dans un grand rugissement d'air, s'arc-bouta contre le vent, et regarda vers le bas à travers les lentilles.

L'une des innombrables îles rocheuses de la côte du Maine se trouvait en dessous. Elle était petite, un petit morceau de rocher dénudé, un ou deux lambeaux de végétation, ou du moins c'est comme cela qu'elle apparaissait de cette hauteur. Il n'y avait pas de lune, ni de nuages ou brouillard, la visibilité était excellente.

L’île était une tache noire sur un disque bleu sombre, et elle était veinée ici et là par des souillures ténébreuses, qui pouvaient être des fourrés de buissons et des arbustes.

" Au-dessus de l’île, Long Tom et passe très bas ", ordonna Doc. " Nous devons nous approcher suffisamment proche pour voir quelque chose avant qu’ils ne se cachent, s’ils sont là ".

Le magicien de l’électricité accompli la suggestion, et le navire se trouva soudainement sur mon museau fuselé.

Doc actionna des interrupteurs qui lancèrent du courant dans le projecteur, tel une cartouche, avec une lentille sépia, les rayons infra rouge. Il utilisa l’épaisse paire de jumelles.

Le vent sifflait au-delà de l’avion aérodynamique, ils descendaient à quelques miles par minute, et l’île enflait, se boursouflait, se détaillait, devenait plus grande qu’à première vue. Ce qui avait semblé une ligne vaguement régulière d’une plage devenait rugueuse, dentelée d’aspérités.

Finalement, quand un crash semblait imminent, Long Tom tira sur les commandes, il y eut un léger gémissement de la structure, et ils se redressèrent.

" Vous avez vu quelque chose ? " cria Long Tom.

" Rien, à part des rochers et des arbres ", lui dit Doc.

Renny, semblant penser qu’un mot était nécessaire, posa un grand doigt sur la carte qu’il avait emporté du yacht. Le doigt était aussi grand qu’il ne recouvrait pas seulement l’anneau de l’île sur la carte, mais aussi une grande partie du rivage du Maine.

" C’est pourtant l’endroit indiqué ", soutint-il.

" Ils peuvent être là ", lui assura Doc. " De nombreuses failles dans les rochers pourraient contenir leur embarcation ".

" Ils avaient le temps d’arriver jusqu’ici ? "

" Facilement, s’ils avaient une embarcation rapide ".

Long Tom cria à nouveau, " Je vais faire des cercles autour de l’île désolée ".

Le grand avion pencha une aile vers la mer, le moteur s’emballa, et le gros avion filait comme le vent le long du rivage rocailleux. La côte de la petite île étaye contrastée, à l’une des extrémités, du côté de la mer, il y avait de hautes falaises et des récifs renfrognés et pas de plage, tandis que l’extrémité du côté de la terre était basse, marécageuse, et de vastes plages.

Ils ne virent aucune habitation, aucun signe de vie.

" Dois-je atterrir ? "

" Ce serait mieux ", avisa Doc. " Nous allons faire le tour de l’île, en utilisant le projecteur, et voir ce que nous pouvons trouver ".

La mer était légèrement houleuse ; la coque de l’avion claquait contre les crêtes des vagues comme il descendit, et projetait beaucoup d’eau sur le côté. L’embarcation était étanche, cependant, et résista au coup. Avec des gémissements d’effort des gros moteurs, le magicien de l’électricité posa l’avion sur la surface.

Doc et Renny utilisèrent des projecteurs.

Ils balayèrent la plage pendant un moment, remarquant qu’au-delà de la bande où

les vagues frappaient le sable, la plage était boueuse par endroit, tel un sol marécageux, à part quelques variétés de verdures côtières locales, et quelques vilains arbustes.

Puis la surface de l'île s'élevait, la plage se rétrécissait, disparaissait entièrement, et ils balayèrent bientôt une palissade de pierres massives. Le mur rocailleux était percé à des intervalles irréguliers par des pustules d'usures causées par les vagues et même quelques petites criques.

Doc Savage, regardant la plage, cria soudainement, " Long Tom, coupes tes moteurs ! "

Les engins moururent ; l'avion ralentit. Sous la main sûre de Doc le faisceau du projecteur fouillait le flanc d'un rocher qui dépassait la surface, tout près de la plage.

Au-dessus du rocher se trouvait la fille. L'avancée du rocher n'était pas plus large qu'un yard, de telle façon que ses fines jambes pendillaient d'un côté, sa chevelure, tel un linge jaune, pendait de l'autre. Elle restait parfaitement immobile, ne bougeant pas lorsque la lumière du projecteur la trouva, et il y avait quelque chose de désagréable à cette immobilité.

" Regardez, dans le bas du rocher ! " grogna Long Tom.

C'était une traînée de liquide rouge, suffisamment humide pour briller dans la lumière éclatante. Tels des fils écarlates, attachés à la gorge de la fille !

" On dirait qu'on a utilisé un rasoir sur elle ", grogna sourdement Renny.

L'ingénieur dirigea une énorme main sous une aisselle et ramena une des armes qui ressemblaient à des automatiques, puis tira d'une poche de cabine différents chargeurs, lesquels étaient barbouillés de couleurs variées, et substitua l'un d'eux à celui qui se trouvait dans le pistolet.

" N'utilises rien d'autre que des balles de miséricorde ", avertit Doc.

" Non ", marmonna Renny. " Je mets juste un chargeur rempli de balles de miséricorde traçante. Elles sont marquées avec de la peinture bleue ".

Doc Savage et ses cinq aides avaient une politique à laquelle ils adhéraient, de quelque manière se déroule les choses, ou quelles que soient les provocations, cette politique était de ne jamais atteindre une vie directement, même quand ils étaient engagés dans un combat mortel.

Ils regardèrent la fille. Elle ne remuait pas.

" Nous allons aller la chercher ", dit Doc. " Faufiles-toi entre le rocher et la plage, Long Tom ".

Long Tom toucha la commande des gaz, empoigna le gouvernail, et le grand avion s'avança à l'intérieur, oscilla légèrement, le manque de vitesse le rendait léthargique. L'embarcation dépendait des contrôles réguliers de la surface pour tourner, et certains avaient besoins de vitesse pour fonctionner.

Doc laissa le projecteur fixé sur la fille, mais ne sortit pas de la cabine pour autant. Le projecteur pouvait être manœuvré de l'intérieur avec un engin similaire à un projecteur orientable d'automobile.

L'avion passa, avança parallèlement au rivage, et pointa dans l'espace entre la plage rocheuse et le rocher s'avançant au-dessus de l'eau, sur lequel la fille gisait.

" Nous la récupérerons dans une minute ", murmura Renny. " Je vais ouvrir la porte, bien, …Doc ! Regardez ! "

Le grand Jug, au corps de barrique était apparut sur le rivage. Il tenait un fusil. Ensuite huit autres apparurent. Eux aussi tenaient des fusils.

Le vacarme des fusils était terrifiant, les moteurs assourdis de l'avion était en train de faire un petit son compétitif. Les armes étaient modernes, des armes d'action, rapides et puissantes, avec deux semi-automatiques qui tiraient aussi rapidement que les détentes permettaient s'être pressées.

Jug et ses Snows déchargeaient plus de plomb qu'ils le pouvaient. Le rivage rocheux clignotait avec des flammes rouges. Des échos claquaient en salves. Des hurlements de plomb.

C'étaient de bons tireurs, ce Jug et ses Snows. Ils tiraient avec une précision froide et impassible. Les douilles sortaient des éjecteurs précis. Et aucune balle ne manqua la cabine du grand avion.

Doc Savage regarda pendant un instant, imperturbable, à part que ses yeux étaient comme des flaques d'or fin remué par une terrible, mais minuscule, tempête.

Sur les fenêtres de la cabine, devant les yeux de l'homme de bronze, des balles de fusils s'écrasaient avec des bruits sourds, devenant d'informes pâtés, elles retombaient dans la mer. Les vitres attrapaient de petites fissures, telles des toiles condensées d'araignées, mais ne cassa pas, ni ne laissa pas passé de balles. Elles étaient à l'épreuve des balles.

" Cela ne sert à rien ! " hurla Jug. " Damnation ! Tirez en dessous des fenêtres ! "

La fusillade fut dirigée contre la cabine de l'avion. Mais elle aussi était à l'épreuve des balles. Les plombs ne la traversèrent pas.

" Un piège ! " tonna Renny dans l'avion. " La foutue fille était l'appât ! "

Doc Savage ne dit rien, mais vola vers le côté opposé de la cabine. Il ouvrit la porte de ce côté. L'avion bougeait à peine. Le rocher sur lequel la fille gisait se trouvait à peu près à dix pieds.

La fille à la chevelure jaune n'avait pas bougé.

Afin de relevé les câbles d'amarrages et autres, il y avait un long crochet accroché dans la cabine. Il était fait d'un alliage qui mêlait force et légèreté. Doc l'utilisa pour s'étendre et accroché la robe de la fille. La cabine de l'avion le protégeait des Snows.

Une légère secousse la fit tomber dans l'eau. Il la tira vers l'avion. Elle devint molle.

Quand il l'attira très près de l'avion, sa tête vint, un moment, au-dessus de la surface et des bulles sortirent de sa bouche et de ses narines. Elle était en vie.

Se pencher, attraper son bras, et la soulevé jusque dans la cabine, ne nécessita pas beaucoup de difficultés. Sa tête pendait mollement en arrière. De l'eau goûtait de ses vêtements.

Doc examina sa gorge. Il n'y avait aucune marque. En fait, il y avait une plaie à sa tête, là où elle avait été assommée.

" Tires-nous d'ici ", cria Doc à Long Tom.

L'expert électrique opina, poussa la poignée d'accélération.

Des balles s'écrasaient sur la coque, moins nombreuses, avec précision, car Jug et ses Snows cherchaient un point vulnérable. Ils avaient déjà essayé de perforer les réservoirs de carburant, mais sans succès, ceux-ci étaient également à l'épreuves

des balles.

Jug semblait hurler de rage, mais ses paroles étaient inaudibles à l'intérieur de l'avion suite au bruit des tirs et des sifflements des balles.

" Je vais donner à ces voyous un ''ne m'oubliez pas ! '' " tonna Renny.

Il ouvrit une fenêtre, passa son arme automatique à travers et appuya sur la détente. Un bruit abasourdissant sortit de l'arme. C'était assourdissant, très ressemblant au son d'une gigantesque contrebasse.

L'arme était une véritable une arme à feu avec une incroyable rapidité de tir. Elle pouvait être réglée sur une position coup par coup. Doc Savage, dont la remarquable intelligence personnifiait le génie inventif, avait créé l'arme pour l'usage de ses hommes exclusivement.

D'un bond sauvage, Jug se mit à couvert. Trois des Snows ne furent pas aussi chanceux. Ils chancelèrent, se frappant à l'endroit où les balles de miséricordes avaient légèrement pénétré sous la peau. Ils essayèrent de courir ; et finalement s'effondrèrent endormis, devenant inconscients après un court moment.

Les autres Snows se mirent à l'abris. Le braillement du super pistolet de Renny, la perte rapide de trois des leurs, étaient quelques choses qui les incitaient à la prudence.

Les gaz d'échappement sifflant, le grand avion s'éloignait en oscillant du rocher saillant. Il était lent. Il y avait d'autres rochers acérés tout autour, et y voir clair demandait une certaine lenteur, et de prudentes manœuvres.

" Hé ! " tonna Renny. " Regardez ! "

Contournant une pointe de terre, une embarcation à moteur pétaradait. Le bateau n'était pas à plus de cent yards. Les bossoirs étaient levés, et ses hélices créaient un profond sillage.

Le moteur rugissant, il s'approchait rapidement de l'avion.

" Il va nous percuter ! " aboya Long Tom.

Un homme occupait l'embarcation, une longue flèche en acajou ; il était sombre, mince, bien à l'abris près de la barre, son torse épaissi par un gilet de sauvetage. Avec plusieurs longueurs de fin cordage, il était occupé, en travaillant rapidement, d'attacher la roue.

Lorsque la barre fut sécurisée, l'homme à la barre frotta précipitamment plusieurs allumettes. Le souffle du vent éteignit la première, mais finalement l'une d'entre elles brûla suffisamment pour enflammer quelque chose sur le plancher du bateau, et, à en juger à la rapidité à s'enflammer, ce devait être imbibé d'essence.

L'homme à la barre pressa ses mains sur son visage et se jeta dans la mer. Il rebondit comme une balle, les jambes gigotantes. Il sombra dans un nuage d'écume, mais revint rapidement à la surface grâce à son gilet de sauvetage.

L'embarcation filait rapidement vers l'avion, enflammant le cockpit.

Long Tom écrasa le gouvernail, martela la manette des gaz, malmena le train d'atterrissage, mais il n'y avait aucun véhicule aussi peu maniable qu'un hydravion qui n'est pas dans les airs. L'embarcation fit une embardée, que sa lenteur ne pu éviter.

La barque l'atteignit avec un craquement et un crissement de métal. Comme une grande hache, le bossoir pointu déchira la cabine.

Doc l'évita d'un bon agile. Il transportait la fille. Renny était affalé, sonné,

mais indemne.

Le bidon d'essence était rompu. Le carburant s'écoula, s'enflamma lorsqu'il toucha le feu. De gros nuages de fumées s'élevaient.

De la rive, Jug et ses Snows continuaient de tirer. Les balles claquaient contre l'avion. Leur son était celui du plomb tombant dans une boîte de fer-blanc, fortement amplifié.

" Nous ne pouvons pas sortir ! " tonna Renny. " Ils nous abattraient, c'est sûr ! "

" Long Tom ! " cria Doc. " Regarde si tu ne peux pas la traîner près de la terre avant que nous ne soyons rôtis ".

Le magicien de l'électricité poussa à fond les commandes des gaz. Les propulseurs montèrent au maximum de leur vitesse. Le remous entraîna l'essence embrasée à sa suite, le carburant en feu s'éleva dans l'air comme une flamme magique. La chaleur augmenta intensément.

L'avion tournait sur lui-même. Les câbles du gouvernail étaient coincés.

Doc retourna dans le fuselage, se glissant par une porte minuscule, il tira et secoua les câbles. Grâce à ses efforts, l'avion se désentortilla, atteignit la plage, où il s'embourba.

Renny utilisa son super-pistolet à travers une fenêtre de la cabine, plissant les yeux suite à la chaleur et la clarté de l'essence qui brûlait. Son pistolet émettait de brefs gémissements. A l'avant, Long Tom tirait, également, un tonnerre de plombs de miséricorde.

Jug courut à couvert. L'un de ses hommes s'effondra, puis les autres trouvèrent refuge près de leur chef. Pendant un moment, leur fusillade s'arrêta.

Doc et ses deux hommes sortirent de l'avion et plongèrent dans l'amas de rochers. L'homme de bronze transportait la fille dont les cheveux avaient la couleur du maïs.

Près d'eux, le feu finit la destruction de leur avion.

Chapitre 8.

La Peur de Raymond.

Jug et ses Snows se reprirent à temps pour renvoyer quelques coups, mais ceux-ci étaient tardifs, et n'arrachèrent que quelques particules de pierre des rochers, ou encore ricochèrent en sifflant. Aucun plomb ne fit de dommage.

Doc Savage courbé en deux, la forme molle de la fille lovée dans ses bras, cherchait un abri plus substantiel. Renny et Long Tom étaient en arrière garde. Pas un mot n'était échangé.

La paille et l'herbe rude faisaient un certain bruit sous les pieds. L'herbe semblait extrêmement sèche pour cette saison de l'année. Une maladie des plantes avait tué de nombreuses broussailles il y a un ou deux an, ce qui expliquait cette matière morte sous les pieds.

" Ils se dirigent par là ! " rugit Jug, en entendant les sons.

Un fusil détonna. Le plomb siffla à travers les brousses et les rochers.

Renny répliqua promptement avec son pistolet. L'un des Snows jura. Il n'y eut plus de tir.

" Damnés Raymonds ! " hurla Jug.

Renny dit à Doc Savage "ces types semblent penser que nous sommes des Raymonds ".

" En effet ", dit Doc tranquillement. Puis il haussa sa voix de telle façon que Jug ne puisse le repérer, mais l'entendre.

" Vous devez faire une erreur, Messieurs. Aucun de nous ne s'appelle Raymond ".

" Nous ne sommes pas en train de faire une erreur ", déclara Jug.

" Mais, nous ne nous nommons pas Raymond ".

" Vos noms n'ont pas d'importance ", renvoya Jug. " Vous aidez les Raymonds ". Suffisamment pour que nous soyons concernés, cela fait de vous des putois rampants de Raymonds ".

" La lumière baisse ", dit Renny tout bas. " Ces types sont les Snows, et ils nous haïssent parce qu'ils pensent que nous sommes avec les Raymonds ".

" Et bien, ils sont profondément dans l'erreur ", grommela Long Tom. " C'est Chelton Raymond qui nous a appelés ici ".

Renny trébucha sur un bâton sec qui craqua bruyamment, et attira une balle. Quand ils eurent progressé de quelques yards, il chuchota, " Cela me fait penser, que sont devenus Chelton Raymond et les autres sur le yacht ? "

" Ils doivent être sur l'île, quelque part ", hasarda Doc.

Ils avançaient à travers de l'herbe très sèche, qui venait presque à leur ceinture. L'ennemi ne semblait pas être à leur poursuite.

" Ces pistolets les tiennent à distance ", renifla Renny.

" Je suis en train de penser ", dit Long Tom. " Vous savez à quoi ceci

ressemble ? "

" Quoi ? "

" Une querelle de montagne ! "

" Zut ! Tu ferais mieux de retourner à tes tubes vide d'air, tes bobines et tes étincelles ".

" Ce sont tous des montagnards ", releva Long Tom ". Il y a deux familles qui se haïssent l'une, l'autre. Si cela ne ressemble pas à une querelle, j'aimerais savoir ce que c'est ".

" Mais nous sommes ici dans la partie la plus huppée de la côte du Maine où les Bostoniens et les New Yorkais viennent pour leurs vacances d'été. Ils n'ont pas de querelles ici, excepté sur les terrains de golf et aux tables de bridge ".

" Je maintien que c'est une querelle ".

" Qui a déjà entendu dire qu'une querelle à été exportée des montagnes du Kentucky, ou de n'importe quoi d'autre ? "

" Attendons, et nous verrons bien ! "

Doc Savage déposa la fille aux cheveux d'or à l'abri d'une cime rocailleuse.

" Pendant quelques minutes, nous serons en sécurité ici ", dit-il. " Regardons si nous pouvons ranimer cette fille, Frosta Raymond, ou quel que soit son nom. Elle est peut être capable de nous dire ce qu'il y a derrière tout cela ".

La réanimation fut aisée, car la jeune femme était déjà sur le point de reprendre conscience. Une légère friction du poignet et des gifles sur la joue la raviva, elle ouvrit les yeux, trembla un peu, essaya de s'asseoir, puis grimaça et retomba, en se tenant la tête. Quand elle parla, sa voix s'était affermie.

" Leur piège n'a pas fonctionné ! "

Les étranges yeux d'or de Doc restèrent inexpressif. " Pendant un certain temps, il semblait que vous travailliez avec Jug. Cela ressemblait à un traquenard où vous m'aviez mené à l'hôtel ".

" C'est faux ! " Ses yeux s'agrandirent. " Quand Jug et le reste de ses bons à rien de Snows ont sauté sur vous, j'ai couru pour prendre le vieux pistolet de l'armée de mon papy, hors de mon sac, à l'hôtel. Mais Jug avait un Snow qui surveillait la porte de l'hôtel, et ce pas bon m'a assommée, et, avant que je ne puisse faire quoi que ce soit, m'a emmenée ".

Long Tom, ayant la possibilité de confirmer son argumentation avec Renny aux gros poings, posa une question.

" Est-ce que ceci est une querelle ? "

" Oui ", acquiesça la fille.

Long Tom montra un pouce baissé à Renny. " Tu vois ! "

" Cependant, ce n'est pas une querelle ordinaire ", releva Frosta Raymond.

" Que voulez-vous dire ? " demanda Doc par curiosité.

" Il y a quelque chose d'énorme et d'horrible derrière tout cela. Ce n'est pas seulement un groupe de montagnard qui hait un autre groupe, depuis toujours les Raymonds ont haï les Snows, aussi loin qu'on puisse se souvenir. Il y a plus que ça dans tout cela ".

" Je ne vous sui pas ", lui dit l'homme de bronze.

" Je suis en train de parler du Lutin Grinçant ".

Un profond silence suivit les paroles de la jolie montagnarde, les trois hommes avaient immédiatement compris à quoi elle faisait allusion quand elle évoqua le Lutin Grinçant. Il ne pouvait s'agir de personne d'autre que le fantôme en peaux de daim et la toque en peau de raton laveur, qui semait la mort avec un long fusil qui grinçait, et les balles qui s'évaporaient mystérieusement.

" Le Lutin Grinçant ", cogna Renny. " Ce nom décrit certainement le bonhomme ! "

Frosta Raymond s'assit. " Vous l'avez tous vu ? " cria-t-elle.

Renny gronda, " Vous l'avez dit ! "

" A-t-il tenté quelque chose ? " demanda la fille en hésitant.

" Et bien, il a pris Doc, ici, comme cible, et puis il s'est enfui et a tué un des hommes de Jug que nous étions en train d'interroger ".

Frosta Raymond haleta, bondit sur ses pieds. " Le Lutin Grinçant a tué un Snow ? Vous l'avez vu ? "

Doc opina.

" Cela prouve ce que je suspectais ", dit la fille rapidement. Les Raymonds avaient clamé que c'était un Snow, déguisé en habits de peaux et une toque de peau de raton laveur. Maintenant, il a tué un Snow. Est-ce que ça ne prouve pas qu'il n'est pas un Snow ? "

Renny allongea sa mâchoire. " Et bien, suivant la voie qu'il s'est évaporé quand nous avons essayé de le coincer, je ne jurerais pas qu'il avait quelque chose d'humain ".

Pendant quelques instants, la fille garda le silence.

" J'espérais que vous ne diriez pas cela ", murmura-t-elle finalement.

" Pourquoi ? "

" Parce que les gens des montagnes clament que le Lutin Grinçant est un fantôme ", dit Frosta Raymond. " Le fantôme du vieux Columbus Snow, qui fut tué lors d'une querelle, il y a plus de quatre-vingts ans ".

La brise nocturne, venant de la mer, sifflait dans l'herbe sèche, et, occasionnellement, faisait également craquer les broussailles arides ; tandis qu'au loin, du côté de l'océan, au bout de l'île, il y avait de temps en temps un murmure de conversation inintelligible, lorsque Jug et ses Snows conversaient.

" Racontez-nous l'histoire de ce Lutin Grinçant ", suggéra Doc.

La fille s'y soumit promptement. " Le vieux Columbus Snow vivait à l'époque où la querelle Raymond-Snow était la plus vive. Il portait un long fusil, qui se chargeait par le canon, qu'il avait fait lui-même, et quand il l'utilisait, celui-ci émettait un sourd grincement, au lieu d'un claquement comme un autre fusil. Personne ne savait exactement pourquoi. Le vieux Columbus se faufilait comme un serpent, et se déplaçait comme un fantôme, de telle manière qu'il fut surnommé le Lutin Grinçant ".

" Et il a tué il y a quatre-vingts ans ? " demanda Doc.

" A peu près ", agréa Frosta Raymond. " Il a tué des tas de gens durant sa querelle, ce vieux Columbus Snow, mais un jour il fut tué. Mon propre grand-père Raymond lui a tiré une balle, droit entre les yeux. "

" Je vois ", dit Doc, puis resta silencieux, son ouïe aiguisée captait des sons venant de l'autre bout de l'île. " Qu'est-ce qui a déclenché la querelle actuelle ? Ou bien a-t-elle toujours existé depuis l'époque du Lutin Grinçant ? "

" Elle s'est arrêtée pendant des années. Il n'y a pas six mois qu'elle a repris. "

" Pourquoi ? "

" Le Lutin Grinçant ".

" Hein ? "

La voix de la fille devint sombre. " Le Lutin Grinçant commença une guérilla contre les Raymonds. Puis quelques Snows furent tués et leurs maisons brûlées ".

" C'est le Lutin Grinçant qui a fait cela aux Snows ? "

" Pas pour les Snows. Ils clamèrent que c'était les Raymonds qui le firent. Les Raymonds devinrent fous et clamèrent comment le Lutin Grinçant, qui était un bon à rien de Snow habillé en peaux de daims, était un tueur de Raymonds ".

" Un mot en entraîne un autre, hein ? "

" Et les mots entraîne les coups de feu ", dit Frosta Raymond lentement. " Et il ne fallut pas longtemps pour que la querelle Raymond-Snow n'explose ".

" Tout cela est arrivé durant ces six derniers mois ? "

" Oui ".

Renny, qui avait partagé son attention entre l'histoire de la fille et écouter aux distants Jug et ses hommes, émit dans un sourd grondement.

" Je pense que Jug vient de décider quelque diablerie, Doc ", dit l'ingénieur.

Doc tendit son oreille du côté de la suspicieuse tranquillité du voisinage du clan des Snows et de leur volumineux dirigeant.

" Tu as probablement raison, Renny ", admit-il. " Je vais poser une ou deux autres questions à Frosta, puis j'examinerai ce qui se passe ".

Frosta Raymond sembla lire la question qu'il contait lui poser.

" J'ai entendu parler de vous ", dit-elle. " Lu des choses sur vous dans un magazine. Il dit que vous faites le métier d'aider les autres, qui ont des ennuis, et qu'aucun autre travail n'était plus important pour vous. Il racontait comment vous avez stopper une révolution dans un pays Européen" "

" Il n'y avait pas si longtemps ", admis Doc.

" J'ai pensé que vous pourriez être capable d'arrêter cette querelle et toutes ces tueries ", dit la fille. " Mais les Raymonds, ma famille, ont seulement ri de moi et ont eu du plaisir à l'idée de faire appel à un fouineur quand je le leur ai soumis. Je ne savais pas quoi faire.

" Puis, l'autre jour, une famille voisine a été tuée, l'homme, sa femme et leurs enfants. Après que j'ai vu cela, et aidé à les enterrer, j'ai pris de l'argent que j'avais et je suis venu vous trouver, en dépit de ce que disait mon peuple ".

" Cela explique votre présence ici ", lui dit Doc. " Autre chose. Pourquoi Chelton Raymond est si important que Jug et ses Snows ont fait tout ce chemin du Kentucky pour le prendre ? "

La fille dit, "je n'avais jamais entendu parler de Chelton Raymond avant ce

soir ".

" Hein ? "

" Jamais posé les yeux sur Chelton Raymond avant que les Snows ne l'attrape cette nuit ".

" Où est-il emprisonner ? "

" De l'autre côté de l'île ".

" Les autres sont avec lui ? "

" Oui. Quelques matelots de son bateau et quelques détectives privés qu'il a embauchés pour le protéger. Cela sonne étrangement. Habituellement, un Raymond n'engage personne pour faire son combat ".

Doc observa. " Jamais entendu parler d'un homme connu comme ''Ce Maure Adopté, Raymond Le Noir'' ? "

" Quoi ? "

" Il vivait il y a longtemps, peut-être cent ans ou plus ". dit Doc. " Nous avons trouvé un livre sur lui dans le yacht de Chelton Raymond, dans le coffre, ou tel une photo par rayon-X semble l'indiquer. Jamais entendu parler de lui ? "

Frosta Raymond répondit. " Cela ressemble à ce que je me rappelle que mon grand-père racontait sur un Raymond Le Noir qui devint roi d'une ville Moorish, et qui était un de nos ancêtres. Vous pensez que c'est lui ? "

" Peut-être ", admit Doc. " Mais, nous développerons cela plus tard ".

Il s'éloigna, et soudainement l'obscurité l'avala.

Doc Savage était un homme qui possédait une puissance, qui comparée aux standards musculaires d'un homme ordinaire, était incroyable. De nombreux individus étaient entrés en contact avec le remarquable homme de bronze, ont vu ou senti sa fabuleuse puissance, et après avaient été étonnés, et incapables de comprendre comme un physique humain pouvait héberger de tels tendons.

Tout le mystère lié à l'aptitude physique de Doc disparaîtrait pour ceux, qui intrigué, seraient présent aux deux heures d'exercices de routine, qu'il s'astreignait chaque jour depuis son enfance.

Ces exercices étaient ébahissants. Vigoureux, complet, ils étaient calculés pour développer chaque muscle, ainsi que les sens de la vue, de l'ouïe, gustatif, odorat et touché.

La grande aptitude musculaire du géant de bronze n'avait jamais été plus évidente que maintenant, comme il se déplaçait dans l'obscurité, ses pas étaient aussi légers que ceux atteints par les tendons d'un grand félin de la jungle.

De plus, il semblait posséder les yeux d'un chat, capable de voir dans le noir, il ne dérangeait pas le moins du monde le bruit des buissons secs, et évitait l'herbe sèche de façon mystérieuse.

Jug, marmonnant avec un groupe de ses hommes près du rivage, n'entendit pas arriver le fantôme de bronze, et l'obscurité le dissimulait.

" Le coup m'a donné mal sous mon chapeau ", grognait Jug. Les détectives étaient beaucoup trop effrayés pour faire un plan ou mentir. C'est pourquoi je ne peux pas le piger ".

" J'pense qu't'as raison, Jug ", agréa un autre. " Ce coup est un mystère ".

" Supposons qu'ils ne mentent pas quand ils disent comment ce Chelton Raymond les a embauchés pour le protéger du Lutin Grinçant ". conclut Jug. " Et bien ! Cela ne doit pas hérisser vos cheveux ! "

" Le plomb intrigue, Jug. Qui penses-tu que ce Lutin Grinçant puisse être ? "

" Damnation ! Je n'en sais rien ".

" Jug, tu pense que ce Lutin Grinçant puisse réellement être un fantôme ? " demanda un autre.

" Je ne crois aux choses non matérielles ! " déclama Jug.

" Peut-être cette racaille de Tige ", dit un troisième Snow. " S'il existe bien une fripouille, c'est sûrement ce Tige ".

" C'est un fils abandonné d'un fusil ", gronda Jug. " Que pouvait-il bien faire avec Chelton Raymond ? Est-ce que ce détective effrayé l'a dit ? "

" Il a dit que Chelton Raymond a envoyé un message au Kentucky pour lui ", relaya un autre. " Je ne crois pas cela, oh non. Peut-être Tige est-il ce Lutin Grinçant ".

" Et bien, il ne va plus grincer longtemps ", dit Jug lugubrement. Dès que nous aurons trouvé comment vaincre ces types venus en wagon des airs, nous les massacrerons tous ".

" Il ne doit pas rester un seul Raymond en vie, oh non ", agréa le second Snow.

Doc Savage s'éloigna, il n'y avait aucun son, aucune étoile visible dans le ciel, pour montrer qu'il avait été présent et avait entendu la conversation.

Doc se dirigea vers le rivage au bout de l'île, où Frosta Raymond avait dit que les prisonniers étaient gardés, et tandis qu'il se déplaçait, l'homme de bronze réfléchissait. Il était facile de cerner Tige, et conclure que l'individu devait être un montagnard, un Raymond, que Chelton Raymond avait appelé en aide. Doc n'avait pas encore rencontré Tige tabac à chiquer.

La brise venant de la mer faisait bruire les buissons et sifflait dans l'herbe sèche ; les vagues s'écrasaient doucement sur la plage. L'homme de bronze ne faisait aucun son plus audible que ceux-ci.

La fumée d'une cigarette fit repérer l'objectif à Doc. Ses narines sensibles détectèrent l'odeur du tabac dans la brise. Avec des mouvements circonspects, il remonta la source de l'herbe brûlée, et bientôt la trouva.

Un homme paressait dans l'obscurité à côté d'un rocher, un fusil en travers de ses genoux, une cigarette roulée pendante sur une lèvre. Le bout de la cigarette, rougissant par intervalle, faisait un fin aura sur les buissons, herbes et pierres.

Quelques secondes plus tard, quand il eut fini de fumer, il cracha sur le mégot rougeoyant pour l'éteindre, une précaution habituelle, qui devenait une seconde nature pour un homme qui avait passé sa vie là où les feux de forêts étaient une menace perpétuelle. Il moula le mégot, bâilla.

Le bâillement se termina par un croassement, non naturel. Les bras de l'homme gigotèrent spasmodiques. Son fusil fut envoyé au loin et tomba dans le sous-bois. Il fit le geste de saisir le bas de sa nuque ; puis l'air s'échappa bruyamment de ses poumons. Ses bras et jambes se raidirent et tremblèrent comme s'ils étaient en contact avec du courant électrique, et il sembla s'endormir.

Doc Savage enleva sa main droite de la nuque de l'homme. Doc avait intensivement étudié différents sujets, mais par-dessus tout, il connaissait l'anatomie humaine.

Avec la main, il avait exercé une pression qui avait paralysé certains centres nerveux, rendant inconscient comme si effectivement il avait été assommé. L'homme n'avait jamais entendu sa bronze approche Némésis.

Doc avançait rapidement. L'île pierreuse se crevassa soudainement en un goulet. Le fond sablonneux de celui-ci tapissait ses pas, aussi, quand il tourna un coin, personne n'avait entendu son approche.

Ils l'auraient entendu, qu'ils n'auraient pas pu faire grand chose contre lui, car ils étaient ligotés et bâillonnés. Doc alla jusqu'à eux, en allumant sa lampe de poche.

L'homme le plus proche était mince, avec un visage d'aigle et des taches de rousseur. Il avait des yeux couleurs aciers, sa mâchoire pendait, enduite de jus de tabac séché, comme s'il avait été fortement pris par surprise.

Doc le délia.

" Qui êtes-vous ? " demanda-t-il.

" Tige ", dit le maigre montagnard. " Vous devez être Doc Savage, hein ? "

Doc opina, ses traits métalliques bougeaient dans la clarté glauque de la lampe de poche. Puis il délia les autres prisonniers. Certains portaient des uniformes communément affectés aux marins de yacht, tandis que d'autres arboraient des badges les désignant comme détectives privés de la Coastal Agency.

" Lequel d'entre vous est Chelton Raymond ? " demanda Doc.

Tige jura violemment. Personne d'autre ne répondit.

" Qui est Chelton Raymond ! " demanda Doc plus sèchement.

" Chelton n'est pas ici ", dit Tige.

La voix de Doc claqua, "la fille a dit qu'il était parmi les prisonniers ".

" Il l'était ". Tige frotta son menton souillé avec le dos d'une de ses mains, puis l'autre. " Chelton a pu se détacher ".

" Il y a combien de temps ? "

" Tout au plus cinq minutes ".

" N'a-t-il pas fait un effort pour vous libérer ? " demanda Doc par curiosité.

Tige jura à nouveau, toujours tout bas, mais plus violemment que précédemment ; il mit tout son dégout dans son juron, sans élever plus fortement la voix.

" Chelton a juste pris ses jambes à son cou, sans utiliser un couteau pour nous délier ", dit-il. " Et ça, ce n'est pas la manière d'agir d'un Raymond ".

Doc releva des traces, de toute évidence celles de Chelton Raymond, qui conduisaient en haut du goulet. En les suivant, il trouva un bâillon et plusieurs longueurs de corde, où ils avaient été abandonnés.

La piste conduisait vers le rivage, au bout de l'île. Les facultés de l'homme de bronze étaient tellement développées et inégalées qu'il pouvait la suivre sans utiliser sa lampe de poche, laquelle l'aurait trahie à Jug et ses Snows.

Doc retourna aux captifs libérés.

" Chelton Raymond est-il le propriétaire de cette île, Tige ? " demanda-t-il.

" Ouais ", dit Tige. " Il me l'a dit. " Il a fait lui-même une petite cabane

quelque part. Il a dit, qu'un jour, il construirait ici une maison d'été ".

" Vous savez où se trouve la cabane ? " demanda Doc. " Elle doit être située sous un gros arbre ou sous un surplomb de rocher, parce que nous n'avons pas pu la repérer du ciel ".

" Je n'en ai pas la moindre idée ", déclara Tige.

Doc les conduisit vers le lieu où Renny, Long Tom et la fille attendaient. Ils marchaient en file indienne, l'un derrière l'autre, et prenaient bien soin de ne pas être entendu.

" Mince ! " souffla sourdement Renny lorsqu'ils apparurent.

" Vous arrivez comme des fantômes, comme des sortes de Lutins Grinçants ".

" Lutin Grinçant ! " grogna Tige. " Que savez-vous sur lui ? "

" Pas vraiment autant que nous aimerions le savoir, Tige ", répondit Doc. " Pouvez-vous nous en dire quoi que ce soit ? "

" Le Lutin Grinçant est un foutu bon à rien de Snow vêtu d'une toque, de vêtements de peaux de daims et transportant un long fusil ", cracha Tige.

" Vous êtes dans l'erreur ", dit Doc.

" Comment pouvez-vous affirmer cela ? "

" J'ai entendu les Snows parler ", répondit Doc. " L'identité du Lutin Grinçant est un grand mystère aussi bien pour eux que pour nous. Et même, ils pensent que vous êtes le Lutin, Tige ".

" Damnation ! " dit Tige pensivement.

Renny émit soudain un rugissement, puis bondit sur le sommet d'un rocher.

" Regardez ici, Doc ! " hurla-t-il.

" Les broussailles en feu, n'est-ce pas, Renny ? " demanda Doc tranquillement.

Renny fit des yeux et regarda pensivement vers le bas. " Vous le saviez déjà ? "

" J'ai senti l'odeur un moment avant que tu ne cries ", lui dit Doc.

Un soleil flamboyant semblait monter du bout de lest de l'île, une lueur se propageait, envahissant le ciel d'une forte couleur rouge. Bien que l'heure fut encore fort éloignée de l'aube.

" Ils veulent nous griller ! " dit Renny, et sa grande voix était inquiète.

Chapitre 9.

Trois Hommes du Ciel.

La sécheresse de l'herbe et des buissons qui recouvraient l'île, et la violence de la brise qui venait de la pleine mer, formaient une affreuse combinaison.

Renny alluma sa lampe de poche, le faisceau disloqua de fines traînées de fumée, celles-ci augmentèrent en volume, devinrent opaques, si bien que le groupe de Doc fut écœuré, et obligé, crachant et toussant, de se coller au sol.

Des balles crépitaient autour d'eux. Renny éteignit sa lampe.

Tige, qui était resté tapi à l'arrière plan, s'aventura timidement en avant et affronta la fille, Frosta Raymond.

" Tige ! " hoqueta la fille, et il y avait de la joie dans son ton.

" C'est une fameuse chance que tu ne fus pas trop blessée que pour savoir parler ", dit Tige avec le malaise d'un homme auquel les mots doux sont étrangers.

Doc intervint. " Vous vous connaissez ? "

" Nous sommes cousins ", dit Tige.

La fille approuva. " Deux Raymonds ".

" Mon nom est Tige Raymond Eller " dit Tige. " Ma maman était une Raymond ".

Doc ne dit rien, mais les remarquables flaques d'or de ses yeux regarda la paire de près tandis que Frosta Raymond dévisageait intensément Tige, sembla réfléchir, puis abruptement posa une question.

" Il y a deux semaines, vous avez mystérieusement quitté les montagnes, Tige ", dit-il. " Pourquoi ? "

" Personne ne peut rejeter ses relations ", murmura Tige.

" Vous voulez dire que Chelton Raymond vous a appelé à l'aide ? "

" Ouais ! ".

" Comment avez-vous fait pour ne dire à personne que vous alliez dans l'Est ? "

Tige se tortilla, sembla plus maigre et plus sec que jamais.

La missive que j'ai reçue de Chelton Raymond m'avertissait qu'il serait préférable que personne ne soit au courant ".

" Est-ce que Chelton Raymond avait peur du Lutin Grinçant ? "

" Ouais ! . Ce foutu fantôme a essayé de le clouer trois fois en tout ".

" Où est Chelton Raymond maintenant ? "

" Par l'enfer ! Je ne sais pas ".

Cela termina la conversation. Tige prit une portion de longue verte, que ses ravisseurs ne lui avaient pas pris, mordit dedans et la déchira avec ses dents jusqu'à ce qu'il ait détaché un énorme morceau. De la satisfaction se marqua sur

son visage anguleux lorsqu’il se mit à mastiquer, et il regarda les ondulations de la fumée, et la danse des étincelles dans les nuages, sans souci visible.

" Ce type est devenu nerveux ", dit Renny tranquillement à Long Tom.

" Il peut-être plus profond que ses actions muettes n’indiquent ", releva Long Tom avec pessimisme. " Colle cette pensée dans ton casque de feu ".

Tandis que la conversation se déroulait, le groupe n’était pas resté inactif, mais il avait reculé, cherchant un endroit où le feu n’était pas entrain de brûlé, et où ils pourraient trouver la sécurité.

Ils eurent un peu de chance. Même l'herbe fétide, tout au bout de l’île, était sèche. Par place elle était déjà brûlée, par des étincelles qui tournoyaient par-dessus les têtes comme des nuages de bijoux scintillants.

" Nous pouvons toujours patauger dans la boisson ", grommela Renny.

Un moment plus tard, son optimisme diminua.

" Ecoutez ", invita Doc Savage.

Chacun s’arrêta et tendit l’oreille. Leurs traits avaient d’abord marqués la curiosité, puis un malaise et virèrent au blanc ; ils échangèrent d’étranges regards dans le feu rougeoyant.

Un ronronnement, qui avait la qualité de l’eau, devint audible. Il ne pouvait y avoir qu’une raison.

" Un moteur de bateau ! " rugit Renny. " Venant de l’autre côté de l’île ! "

Doc interrogea Tige. " Quand vous avez été amené sur l’île, combien de bateaux ont-ils utilisés ? "

" Un seul ", dit Tige. " C’est avec lui qu’ils ont brûlé l’avion ".

" Donc celui-ci doit provenir d’un hangar à bateaux que Chelton Raymond avait sur l’île ", décida Doc.

" Nous n’avons jamais vu aucun hangar à bateaux depuis le ciel ", Rappela Renny.

" Nous n’avons pas plus vu de cabane. Mais Tige dit qu’il y en a une, ou du moins c’est ce que lui a raconté Chelton Raymond ".

Ils virent l’embarcation qu’ils avaient entendue un moment auparavant. Elle suivait le rivage. Le bateau était rempli d’hommes, Jug occupait l’avant.

Jug avait un fusil ; qu’il leva ; ses hommes firent de même avec leurs armes. Ils tirèrent tous ensemble, et forcèrent Doc et son groupe à se mettre à couvert.

" Qu’ils soient damnés ! " rugit Renny. " Ils sont surs qu’ils vont nous donnés des problèmes ! "

Dans une voix où vibrait la puissance, sur un intonation qui dépassait le bruit de la fusillade, Doc Savage ordonna son groupe à chercher refuge à l’abri des rochers, et de rester là.

Renny et Long Tom obéirent, bien que son manque d’activité les intriguaient. Leur position devenait de plus en plus périlleuse, et Doc la rendait plus facile.

L’équipage du yacht et les détectives discutaient entre eux du manque d’initiative de l’homme de bronze.

" J’ai toujours entendu qu’il n’y avait aucune panade dont l’homme de bronze ne pouvait pas sortir ", grogna un détective d’une voix sourde.

" Des boniments ! " grommela un autre.

" C’est ce que je pense ", opina le premier.

" Il vous a libéré de Jug et des Snows, oui ou non ? " dit sarcastiquement la jolie Frosta Raymond.

Les hommes de la Coastal Agency étaient ennuyés, car ils n’avaient pas réalisé que la fille les entendait.

Tige alla de l’avant et rejoignit Doc Savage. Le grand montagnard grimaçait, sa mâchoire en avant. Il cracha du jus de tabac brun dans la direction du feu.

" Vous n’allez rien faire ? " demanda-t-il à Doc.

" Asseyez-vous ", l’invita l’homme de bronze.

Tige grimaça. " Si vous ne pouvez rien trouver, il est temps que quelqu’un avec des idées prenne la main. Nous ne voulons pas être grillé.

" Que proposez-vous ? "

" Je vais commencer à donner des ordres. Nous pouvons construire un pare-feu et peut-être stopper le… "

Doc Savage se leva et attrapa le poignet osseux de Tige. Le mouvement avait été exécuté si rapidement que Tige n’avait pas eu le temps de réagir. L’osseux montagnard ne comprit pas ce qu’il se passait avant qu’il ne fut attiré vers le bas, tiré avec une force telle qu’il n’avait jamais suspecté trouver dans aucun homme.

Tige ouvrit la bouche pour maudire. Ses poings envoyaient des coups.

Des balles frappèrent l’espace où il se tenait. Elles sifflèrent entre les rochers et montèrent, en hurlant, dans la fumée bouillante au-dessus. Tige aurait été debout, il aurait bien pu être touché.

Tige ne dit rien, mais il était évident qu’il réalisait que l’homme de bronze l’avait sauvé. Après un court moment, il sourit d’un air penaud et s’éloigna, n’ajoutant rien à propos de prendre les choses en main.

" Hé ! " appela Long Tom abruptement. " En haut ! "

Les yeux se dirigèrent vers le ciel. Une grande clarté descendait du ciel. La fumée la rendait vague, mais réduisait très peu son éblouissante brillance.

" Ainsi c’est ça que vous attendiez ! " dit Renny à Doc.

" Ils devaient arrivés ", dit Doc sèchement.

La clarté dans le ciel était les feux d’atterrissage d’un avion. Bientôt, ils entendirent les moteurs par-dessus le rugissement des craquements de l’herbe et des buissons en feu. Le navire dans le ciel piqua, les lumières blanchirent à travers la fumée, il vira alors dans la direction de la vedette qui contenait Jug et ses Snows.

Dans le ciel nocturne, rougi par le feu d’enfer, des tambours géants semblaient battre une grande cadence.

Des gouttes d’eau jaillissaient dans la mer autour de Jug et ses Snows. C’était comme s’il pleuvait une fine pluie drue de gouttes invisibles. Et cette douche mortelle frappa de terreur les occupants de l’embarcation, qui n’avaient pas encore réalisé que les gouttes étaient en faites des balles lâchées par des mitrailleuses.

L’avion, secoué par de rapides tremblements, passa et monta haut dans le ciel, vira et revint à l’attaque, tel un grand pendule.

Jug profita de l’instant de répit. Il courait d’un côté à l’autre de l’embarcation, braillant des ordres.

L’embarcation prit de la gîte, les hélices projetaient de l’eau verte et de l’écume colorée de cendre, et le navire prit de la vitesse. Il prit la direction du continent, distant de plus ou moins un mile.

L’avion rugissait dans le ciel. Le long de ses ailes, des langues de flammes rouges ondulaient, sortant des museaux des mitrailleuses montées dans la structure aérodynamique des ailes.

Dans l’embarcation, les hommes se bousculaient. De durs grêlons semblaient rouer de coups les parois et le plancher.

Jug jurait et tirait avec son fusil. Aurait-il eu le temps d’examiner ses hommes, ou certaines des balles qui étaient enfoncées dans le bois, peut-être aurait-il réalisé que les plombs étaient remplis d’une drogue qui provoquait rapidement l’inconscience. Ou peut-être ne l’aurait-il pas réalisé. Jug n’avait pas autant de connaissances scientifiques.

Jug tirait, encore et encore, sur les projecteurs de l’avion, mais les rata, beaucoup trop à son goût. Il ne lui venait pas à l’esprit que les lentilles étaient à l’épreuve des balles.

La bonne fortune roulait avec Jug, pour la raison qu’il atteignit la rive du continent avec l’embarcation. Dès qu’il l’atteignit, il sauta hors de celle-ci, ronchonnant envers ses compagnons qui étaient conscients, et aida les victimes atteintes par les balles de miséricorde à se mettre à l’abri.

Dans le ciel, l’avion bourdonnait comme une guêpe en colère. Apparemment, ceux qui étaient à bord conclurent qu’ils auraient difficiles d’attraper Jug et son gang s’ils atterrissaient, aussi ils retournèrent vers l’île.

Le navire était amphibie, il était chez lui aussi bien sur terre que sur mer. Il descendit doucement sur la mer, brisa la crête de quelques vagues, puis plongea sa coque dans l’eau et avança vers la plage.

L’avion s’arrêta non loin de l’endroit où Doc Savage et son groupe se trouvaient dans l’eau, essayant d’échapper au feu sur la terre. L’écoutille de la cabine s’ouvrit avec force.

Dans la mer jusqu’à son cou, Tige Eller regardait le premier homme à sortir de l’avion. Il écarquilla les yeux.

" Incroyable ! " murmura-t-il. " J’ai toujours pensé que Jug Snow était le représentant vivant de la race humaine le plus proche du singe. Mais celui-ci est une vrai bête ".

L’homme sortant de l’avion pouvait peser deux cent cinquante livres, et semblait plus car il n’était pas gras. L’individu était presque aussi haut que large ; sa tête était petite ; de longs et gros bras pendaient jusqu’à ses genoux, et des poils roux et raides couvraient la plus grande partie visible de son corps. Un observateur occasionnel aurait pu penser qu’un grand gorille se dandinait hors de l’amphibie.

Le singe regarda autour de lui avec de petits yeux. " O.K., Doc ? "

" O.K., Monk ", lui dit Doc.

Monk, qui entendait rarement son nom complet de Lieutenant Colonel Andrew Blodgett Mayfair, était un homme gentil dont l’apparence simiesque était trompeuse, car il

était l’un des plus grands chimistes mondiaux, un homme dont le nom et les inventions étaient mentionnés avec respect partout où les champions des éprouvettes se rassemblaient en conclave.

Monk sauta dans l’eau, avec un costume coûteux non approprié. Puis il pivota et regarda la porte de l’avion.

" Ham ! " brailla-t-il à quelqu’un à l’intérieur de l’avion. " Laisses courir ce cochon ! Ce qu’il y a dans le brasier… "

Un hurlement sourd jaillit de l’avion. A la sortie se tenait un objet grotesque au ton rougeâtre, le cochon de Monk, Habeas Corpus.

Habeas ressemblait vaguement à un oiseau volant, lorsqu’il atteignit l’eau, car ses oreilles étaient terribles, son corps maigre, ses pattes longues et fines. Habeas appartenait à la même classe que Monk, son maître. Tous deux étaient des phénomènes.

" Merzi, Ham ! " ragea Monk. " Je vais plier cette canne-épée autour de ton cou ! "

Un gentleman habillé avec un excès de soin apparut dans l’encadrement de la porte de l’avion, grimaça en direction de Monk, regarda l’eau avec dégoût, puis grimpa au sommet de la cabine où il ne pourrait pas être en danger d’être mouillé. Il avait la taille mince, les traits aiguisés, avec la grande bouche d’un orateur. Il transportait une svelte canne noire.

Regardant vers Monk, l’homme bien habillé fit glisser quelques centimètres de sa canne, montrant la fine lame qu’elle contenait.

" La prochaine fois que cochon essaye de me mordre, sa queue sera amputée, à ras de ses oreilles ", promit-il.

Le gentilhomme avec la canne-épée était Ham, le Général de Brigade Théodore Marley Brooks. Dans les halls de Harvard pendait une plaque honorant l’homme qui était considéré comme l’avocat le plus astucieux que cette université n’avait jamais formé. Il portait le nom de Ham.

Un troisième homme sortit de l’amphibie. C’était un grand homme aux longues jambes. Il semblait qu’aucun homme ne pouvait être aussi mince que lui, et puisse vivre. Son pantalon flottait près de ses jarrets, osseux comme des lattes de bois, et son manteau pendait comme sur un cintre de métal. A son revers, pendillait un monocle au bout d’un ruban.

" Le perpétuel braillement de vous deux est une véritable contrariété ", dit-il grimaçant en direction de Monk et Ham.

Johnny, connu dans le domaine de l’archéologie sous le nom de William Harper Littlejohn, aimait les grands mots. Il n’utilisait jamais un mot court quand il pouvait en placer un plus long.

Ces trois hommes, Monk et Ham avec leurs perpétuelles disputes, et l’osseux Johnny, étaient chacun, outre les trois autres membres du groupe des aides de Doc Savage, une sommité dans leur profession respective. Il avait tous une fortune raisonnable, ou capable de gagner de gros honoraires en travaillant.

Les cinq aides de Doc avaient quelque chose en commun, l’amour de l’action et de l’aventure. C’était la chose qui les liait au géant de bronze. Doc, dont la véritable nature de son étrange vie consistait à aider les autres à les sortir de leurs problèmes, c’était sa conduite de vie. Là où il allait, on trouvait habituellement de l’action.

Renny grogna aux trois nouveaux arrivants, " pour une fois, je suis content de voir vos laides faces ! "

" Avons-nous chassé au loin les mauvais garçons qui étaient entrain de vous molester ? " demanda Ham à la langue aiguisée.

" Monk ", appela Doc.

" Ouais ? " Le gentil chimiste releva la tête, ayant saisi le cochon nageant, Habeas Corpus, par une énorme oreille.

" As-tu jeté un œil sur l'intérieur de l'embarcation ? "

" Ouaip ", répliqua Monk. " Je n'ai vu personne dans le bateau ".

Doc décrivit Chelton Raymond rapidement, donnant une description orale de l'homme qui avait été décrit par l'osseux Tige.

" Il n'y avait personne ressemblant à cela dans l'embarcation ", dit Monk.

" Venez ", claqua la voix de Doc. " Nous devons le trouver, puis se lancer à la poursuite de Jug Snow et ses équipiers ".

Pour retourner dans le feu il était nécessaire de monter dans l'avion, l'appareil retourna quelques centaines de pieds en mer, absent d'étincelles enflammées, puis décolla pour l'autre bout de l'île.

Le feu brûlait toujours avec suffisamment de violence pour projeter une brillante aura sur l'île et la mer. Baigné par cette lumière rouge, la mer avait un aspect sanglant sinistre.

Doc Savage se tenait sur la coque de l'avion, un peu en arrière des disques d'acier sifflants des hélices, et scrutait la plage rocailleuse de l'île. Soudainement, il leva un bras.

" Regardez ", dit-il.

Mardi 18 avril 2000

Chapitre 10.

Le Lutin Tue

Esquissé dans la lumière matinale de l'aube, un canoë était apparu au détour d'un gros bloc de rocher. Il avançait rapidement, c'était une coquille de noix minuscule qui se déplaçait aussi légèrement qu'un bouchon au sommet de l'interminable procession de vagues. Une pagaie plongée frénétiquement, projetant de l'eau verte d'une manière qui montrait que le manipulateur de la rame n'était pas un expert.

Un homme occupait le canoë, un homme qui était très grand, très blond, ses cheveux, sourcils, moustache, étaient complètement blancs.

" Chelton Raymond ! " explosa Renny.

" Ohé de l'avion ! " appela l'homme du canoë. " Etes-vous Doc Savage ? "

La voix puissante de Doc Savage l'avisa que sa supposition était correcte. " Etes-vous Chelton Raymond ? " demanda-t-il.

" Exact ", cria l'homme du canoë.

" Où avez-vous été ? " cria Doc.

" Je me suis caché dans ma bicoque de l'autre côté de l'île ", dit Chelton Raymond. " Ce canoë se trouvait dans les fourrés là-bas. "

Un détective de la Coastal Agency murmura, " C'est bien Chelton Raymond ", puis il cria d'une voix sourde, " Vous allez bien, Monsieur Chelton Raymond ? "

" A part quelques brûlures, oui ", cria Chelton Raymond.

Le canoë était toujours à quelque distance du rivage, passant les vagues et se rapprochant.

Renny ne pu plus contenir sa curiosité.

" Qu'est-ce qu'il y a derrière tout cela Monsieur Raymond ? " appela-t-il.

L'homme dans le canoë s'arrêta de pagayer, mit ses mains en forme de coupe autour de ses lèvres et cria, " Il y a une heure, je n'en avait pas la moindre idée. Ensuite, ce qui pourrait être l'explication m'est venu à l'esprit. Je vais vous le raconter dans un moment ".

Il recommença à pagayer.

Renny cria, " Dites, avez-vous un lien avec Frosta Raymond ? "

Chelton Raymond, ils purent le voir même à cette distance, sursauta violemment et tint la pagaye près de sa poitrine.

" Que savez-vous à propos de Frosta Raymond ? " demanda-t-il.

" Seulement qu'elle est ici avec nous ", répondit Renny, la puissance du beuglement de sa voix rendait cette conversation, à cette distance, relativement simple pour lui.

" Là avec vous ? ! " la voix de Chelton Raymond n'était qu'un tremblement. Il sauta debout dans le canoë.

" Certainement ", répondit Renny. " Dites, pourquoi tant d'excitation ? ".

Chelton Raymond semblait sur le point de répondre, mais ne le fit pas. Sa tête tomba, ses yeux regardant vaguement la pagaye dans sa main, puis sa tête tourna doucement, et il sembla être engagé dans une profonde méditation. Soudainement, il émit un cri perçant.

Il leva la pagaye dans la direction de la rive rocailleuse, désignant.

" Le Lutin Grinçant ", hurla-t-il.

Renny regarda l'endroit que Chelton Raymond indiquait. " Sainte vache ! Que je sois damné si je vois le fantôme ! "

" Derrière ce rocher carré ! " hurla Chelton Raymond. " Il est entrain d'armer son damné fusil contre moi ! "

Le rocher carré en question était facilement reconnaissable dans la lumière matinale. Il était très large, et ses côtés opposés offraient de nombreux abris.

Doc et ses hommes courent vers le rocher.

Du canoë, Chelton Raymond cria, " Le Lutin est entrain de tirer ! "

Raymond fit ensuite tous les gestes d'un homme qui voyait la mort arriver dans un avenir immédiat. L'homme blond secoua ses bras, couvrit ses yeux, puis les découvrit hâtivement comme s'il craignait de rencontrer le destin aveuglé.

" Plongez par-dessus bord ! " cria Doc.

Chelton Raymond soit n'entendit pas, ou soit était trop terrifié pour être attentif, car il ne plongea pas dans la mer, mais recouvrit plutôt à nouveau ses yeux et s'effondra dans le canoë, apparemment avec l'impression que son mince canevas et parois de côté offrirait un certain abri.

Le Lutin Grinçant n'était pas devenu visible sur la plage.

Alors, un grincement s'entendit, court, hideux, très réel.

Chelton Raymond se redressa, en tremblant, dans son canoë. Il avait mis ses bras sur sa poitrine, où il les croisa, étroitement enlacés. Le visage déformé, les yeux exorbité, il chancelait, ne pouvant pas garder son équilibre, et culbuta lentement.

Une trace de liquide rougeâtre recouvrait déjà les mains qui étaient crispées sur sa poitrine.

L'homme toucha l'eau, il y eut un splash, et il sombra presque immédiatement.

" Chassez le Lutin Grinçant ! " dit Doc en grinçant des dents. Puis il se dirigea vers l'eau, plongea, et nagea, jusqu'au canoë retourné, avec une nage terrible de puissance.

Aussi rapide était la nage de l'homme de bronze, cependant, quelques secondes furent nécessaire pour atteindre le canoë. Une fois là, il coula. Il resta sous l'eau un long moment. Quand il remonta, ses mains étaient vides.

Il replongea, plusieurs fois de suite, jusqu'à ce qu'il ait exploré le fond de la mer sur plusieurs yards dans toutes les directions, et spécialement dans la direction de la marée, car à cet endroit il y avait un fort courant venant de la mer.

Il ne trouva pas Chelton Raymond, pas plus que son corps.

" Le courant doit l'avoir entraîné avant que vous n'arriviez sur place, Doc ", dit la petite voix de Monk.

" Possible ", admit Doc.

" Venez par ici. Nous aimerions que vous voyez ce que nous avons trouvé ".

Doc se dirigea vers le rocher carré derrière lequel Chelton Raymond avait crié que le Lutin Grinçant se tenait. Nulle part visible il n'y avait la silhouette squelettique en peaux de daim. En fait, il n'y avait rien à part les cendres de l'herbe de l'île qui avait brûlé.

" Vous l'avez eu ? " s'enquit Monk.

" Aucune trace ", dit Doc.

Monk plissa son gentil visage. " C'est juste impossible, Doc. Si le Lutin Grinçant était ici, il aurait du laisser des traces ".

" C'est toi qui le dit ! " se moqua Renny. " Moi je te dis que ce Lutin Grinçant à tous les traits d'un vrai fantôme ".

Pendant les cinq minutes qui suivirent ils continuèrent une recherche plus approfondie, mais le résultat net était égal à zéro. Il n'y avait aucunes traces qui montrait qu'une présence physique avait hanté l'île et tiré avec l'étrange fusil grinçant.

" Je pars à la poursuite de Jug Snow ", dit Doc brusquement. " Johnny, Long Tom et toi vous restez ici avec ces détectives privés et l'équipage du yacht de Chelton Raymond et regardez ce que vous pouvez trouver ".

Avec Monk, Ham et Renny de son propre petit groupe de cinq, ainsi que Frosta et Tige, Doc monta dans l'avion. Ils décolèrent pour le lieu où il était raisonnable de croire que Jug Snow et son groupe auraient abordé sur le continent.

Mercredi, le 19 avril 2000

Chapitre 11.

Le Coffre Surprise

La vedette de Jug Snow fut trouvée presque tout de suite, abandonnée sur la plage du continent. Doc rechercha des traces. Elles ne furent pas difficiles à trouver, car Jug et ses équipiers avaient, au moment de l'accostage, pensé que la vitesse était la meilleure solution.

La piste mena à une ferme, où ils rencontrèrent un fermier en rage à qui on venait de voler sa voiture. La voiture, raconta-t-il, avait été prise par Jug Snow sous la menace d'un revolver. La ligne téléphonique du fermier avait été coupée pour empêcher qu'on puisse donner l'alarme.

Une information intéressante fut débitée par le cultivateur irrité. Jug Snow, expliqua avec véhémence le fermier, avait posé beaucoup de questions sur les routes vers le sud, jusqu'à une certaine crique au-dessus de Bar Harbor.

" C'est là que le yacht de Chelton Raymond est ancré ", tonna Renny. " Il semblerait que Jug ait dans l'idée de retourner là-bas ".

" Nous pouvons arriver au bateau avant lui ", dit Doc, et il prit la direction de leur avion.

Quand ils furent dans les airs, l'osseux Tige se leva lentement et s'assit à côté de Doc Savage, prit son tabac à chiquer et commença à en mâchonner un morceau. Quand il eut ses mâchoires suffisamment lubrifiée, il parla.

" Je pense que je peux dire pourquoi ce bon à rien de Jug Snow et sa bande sont impliqués dans toute cette histoire, sur sa colline et dans les bois ", dit-il.

" Ce point m'intrigue, en effet ", admit Doc.

" Je suppose que Jug et ses Snows doivent avoir suivi Frosta ici depuis le Kentucky. ", dit Tige. " Des choses qu'ils ont dites pendant qu'ils m'avaient capturé me font penser cela ".

Frosta Raymond se joignit à la conversation. " Je pense que Tige à raison. Plusieurs fois, pendant mon voyage du Kentucky jusqu'ici, j'ai cru voir des hommes me suivre ".

Les flaques d'or des yeux de Doc se fixèrent sur la jeune femme. " Comment avez-vous su que j'étais à l'hôtel Aquatania, plutôt qu'à mon bureau de New York ? "

Le gentil Monk, assis sur une chaise non loin, sursauta violemment et s'exclama, "Seigneur ! "Doc j'ai oublié de vous dire ! "

" Me dire quoi ? " demanda Doc.

" Une femme a téléphoné au bureau de New York et souhaitait savoir où vous étiez, et nous le lui avons dit ".

" C'est moi qui avait appelé ", confirma Frosta Raymond.

L'avion bondit violemment lorsqu'il rencontra un trou d'air, et Tige déglutit, puis semblait très surpris, il était évident qu'il avait avalé sa chique de tabac. Il pris un morceau frais de son double long vert indigène.

" Ce Jug Snow est un mauvais ", dit-il. " Jug a abattu son premier homme quand il avait à peine dix ans. Il le toucha tout droit entre les deux yeux".

" Dans le style du Lutin Grinçant, n'est-ce pas ? " remarqua Monk.

" Dites, ça c'est une idée ", dit Renny. " Peut-être que Jug est revenu sur l'île d'une manière ou d'une autre et qu'il a tué Chelton Raymond. Peut-être que Jug est le Lutin Grinçant.

Ils ne continuèrent pas la conversation plus avant, car le yacht de Chelton Raymond apparut à l'avant et Ham, qui pilotait l'avion, poussa l'avion en bas dans un plongeon raide. Les autres fouillaient le rivage avec des jumelles.

" Il n'y a aucun signe de Jug Snow et son gang ", gronda Monk. " Nous les battrons ici ".

" Mais pourquoi pensez-vous que Jug allait revenir ici ? " explosa Renny.

Doc Savage ne répondit pas immédiatement, et quand il parla, il exprima une alternative.

" Jug peut ne pas revenir au yacht ", remarqua-t-il. " En s'enquérant d'où se trouvait la crique, il peut seulement avoir donner une fausse piste ".

" Nous allons l'attendre ici ? " essaya de savoir Renny.

Doc déplia un bateau de toile qui pouvait être utilisé pour rejoindre le yacht.

" Oui, pour le moment, nous allons inspecter le yacht une seconde fois et voir si nous savons trouver quelque chose qui peut expliquer ce qui se trouve derrière tout ceci ", déclara-t-il.

" Je m'interroge sur ce livre, "la Vie et les Horribles Morts de Ce Maure Adopté, Raymond Le Noir ", dit Monk.

La répétition du titre du livre sembla remuer la mémoire de la jolie Frosta Raymond. Elle revint légèrement.

" Pourquoi, le Vielle Jude Snow avait-il un livre avec ce titre ", s'exclama-t-elle

" Qui est le Vielle Jude Snow ? " demanda Doc.

" C'est la demi-sœur de Jug Snow ", répondit Frosta. " La vieille Jude était toujours gentille avec moi. Elle disait que j'étais comme elle, quand elle était fillette, et je lui rendait visite. J'ai vu ce livre une fois, il y a des années. Elle était folle quand je l'ai vu, sa face est devenue rouge et elle l'a emporté ".

" Vous n'avez pas d'idée de ce qu'il y avait dans ce livre ? "

" Oh, non. Je ne l'ai jamais lu ". Frosta secoua sa tête.

Ils entrèrent dans la cabine du yacht. Là, ils eurent une surprise.

Le bureau avait été ouvert depuis leur dernière visite.

L'argent avec les tâches d'encre et la foreuse automatique s'étaient envolés. Manquaient aussi les rapports d'appel pour les achats de stock, vendables dans le futur à un prix prédéterminé, les options sur des propriétés commerciales, et les autres papiers.

" Mais qui dans les flammes a pris la camelote ? " interrogea Renny.

" Quelqu'un est venu ici ", dit Doc en grimaçant. " A part l'argent, ces papiers n'ont pas de valeur réelle. Et c'est justement cela qui fait que leurs disparitions soit important ".

" Pourquoi important ? " essaya de savoir Renny.

" Quiconque les a pris doit avoir un but ", conclut Doc.

Avec des outils de l'avion, et avec l'expérience de nombreuses heures a étudier tous les types de serrures et boîtes secrètes, Doc Savage se mit à travailler sur le coffre dans la salle de bain de la suite de Chelton Raymond.

" J'espère que le livre va nous révéler quelque chose ", grogna Renny, restant à côté et regardant avec beaucoup d'intérêt le forçage du coffre.

" Il se pourrait qu'il n'ait aucune valeur ", rappela Doc.

L'homme de bronze continua à travailler, écoutant avec un appareil électrique spécial les clics des boutons. L'appareil qu'il utilisait augmentait chaque son plusieurs milliers de fois, et l'ouverture du coffre n'était seulement qu'une question de temps.

Mais, avant que le temps nécessaire à ouvrir le coffre n'arrive à échéance, vint une interruption. A l'extérieur, sur le pont, Monk poussa un grand rugissement. Habituellement, la voix de Monk était douce, mais maintenant elle avait un volume

terrible.

" Le Lutin Grinçant ! " hurla Monk.

Le choc de ces mots inattendus fut suffisant pour faire charger Doc Savage et les autres dans la direction de la voix de Monk.

Le simiesque chimiste sautillait, frappant sur une porte de cabine.

" Il est entré ici ! " hurlait-il. " J'ai vu le type, la toque en peau de raton laveur et tout le reste ! ! "

La porte avait résisté à Monk, dont les bras simiesques possédaient une force terrible, mais les panneaux craquèrent, les planches se fendillèrent, et le tout sauta à la première charge du grand homme de bronze.

Derrière, il y avait une cabine, vide. Une autre porte donnait accès au pont, et celle-ci béait.

" Flûte ! " grinça Monk. " Je ne savais pas pour cette porte ".

Ils commencèrent une recherche furieuse, mais qui fut infructueuse. Doc envoya deux hommes sur les mâts, comme guetteurs. Puis, ils inspectèrent à nouveau le yacht.

Ils regardèrent dans les huches de la cuisine, ouvrirent les réservoirs de mazout, sondèrent même les réservoirs d'eau avec des perches. Pas le moindre pouce du bateau échappa à leur inspection.

Ils ne trouvèrent aucun Lutin Grinçant.

Renny cogna ses deux poings l'un contre l'autre.

" Ce Lutin Grinçant n'est pas humain, et personne ne me dira le contraire ", grogna-t-il.

" Il a pu passer par-dessus bord sans être vu ", releva Monk.

" Sûr, et alors ? " Renny souffla sur des jointures rocailleuses.

" Il s'est changé en poisson, je suppose ? Nous étions entrain de surveiller l'eau et le rivage sur un demi-mile dans chaque direction. Dis-moi comment il a su partir ? "

" Que je sois béni si je le sais ", dû admettre Monk.

Ils retournèrent à la salle de bain où se trouvait le coffre-fort. Doc Savage s'arrêta soudainement dans l'embrasure de la porte.

La fine, fantastique trille qui était la caractéristique de l'homme de bronze retentit, il l'émettait lorsqu'il était surpris ou stressé. Elle montait et descendait de façon incompréhensible toute la gamme musicale, la mélodie surnaturelle s 'entendait jusqu'aux coins les plus reculés du yacht. Puis elle s'éteignit.

" Qu'est-ce qu'il y a, Doc ? " tonna Renny.

" Le coffre ".

" Quoi le… ! " le reste resta dans la gorge de Renny, sa mâchoire béait.

Le coffre était grand ouvert, et il était vide !

Que le coffre-fort fut ouvert pendant l'absence de Doc de la cabine, pendant la poursuite du Lutin Grinçant, cela ne faisait aucun doute. Que le coffre fut vide était également une réalité.

Ils hissèrent l'appareil à rayon X et firent une radiographie à travers le coffre. Comme cela ils furent certains qu'il n'y avait pas de renfoncement caché.

Le négatif du rayon X ne montra aucune trace du livre, ''La Vie et les Horribles Morts de ce Maure Adopté, Raymond Le Noir''.

Tige, se tenant à côté, dit, " Chelton Raymond était le seul à connaître la combinaison de ce coffre. Une fois, je l'ai entendu le dire ".

" Chelton Raymond est mort ", glapit Monk.

Tige suggéra. " Je vous informais, c’est tout ".

Monk grimaça. " Je pense que c’est Jug Snow. C’est lui le Lutin ! Il est revenu ici et c’est arrangé pour monter à bord du yacht ".

" Mais où est-il allé, maître du raisonnement ? " glapit Ham.

Plus que jamais, la question restait un mystère.

Plus tard, Doc avait employé Renny a piloter l’avion pour ramener Long Tom, Johnny, les détectives de la Coastal Agency et l’équipage du yacht de Raymond de l’île. Ils avaient, déclarèrent-ils, fouillé plusieurs fois l’île, mais n’avaient trouvé aucune trace du Lutin Grinçant.

Avec l’arrivée de l’heure de midi, ils reçurent des informations fraîches, grâce à un exemplaire d’un journal de Bar Harbor.

Le journal établissait que plusieurs hommes à l’apparence démoniaque et des manières violentes s’étaient présentés à l’aéroport local, avait saisi un grand avion et un pilote, et forcer ce dernier à prendre les airs, après s’être enquis s’il connaissait la route du Kentucky. Les hommes à l’allure sinistre étaient à bord quand il avait décollé.

" C’était Jug Snow et son équipe ", déclara Monk, après avoir lu le récit. " Que faisons-nous, maintenant, Doc ? "

" Nous les suivons ", déclara l’homme de bronze.

Les préparatifs pour le Kentucky ne prirent qu’un instant. Pendant ceux-ci, Renny s’approcha de Doc.

" Doc, vous n’avez jamais parlé des deux oiseaux à Tige et à la fille ", fit remarquer l’ingénieur.

" Tu penses au rouquin et du vieil homme ? " demanda Doc.

" D’eux, en effet ", agréa Renny. " Quand nous les avons vus la dernière fois, ils nous ont tirés dessus pour attirer notre attention et nous dire que Chelton Raymond avait été emmené sur l’île ".

Doc Savage réfléchit. " Nous n’allons pas en parler pour le moment ", dit-il finalement.

" Ecoutez ", s’étrangla Renny. " Vous ne suspecter pas Tige ou la fille ? "

"La réponse de Doc fut catégorique sur un point.

" Nous devons voir le livre de la Vieille Jude Snow ", dit-il.

Mardi, le 25 avril 2000

Chapitre 12

La Tromperie de Montagne

Il faisait chaud dans les montagnes du Kentucky. L'homme transpirait en travaillant. La transpiration simplifiait réellement l'étrange tâche qu'il était en train de faire, car elle se mêlait avec le jus de mûre, la rendant moins épaisse, plus liquide.

Le jus de mûre ressemblait énormément à du sang. L'homme prenait les mûres, brassée après brassée, les pressant entre ses mains, et laissait le jus maculer son cou, ses épaules et sa chemise rude sur son cœur. Ses mains étaient durcies par de durs labeurs.

Il travaillait furtivement, s'arrêtant de temps en temps pour écouter, une expression attentive sur son visage stupide. Les oiseaux pépiaient paisiblement de chaque côté de la vallée, et il n'y avait aucun autre son.

" Cette nuit ils devraient être là ", marmonna le montagnard, et il travailla plus vite à extraire le jus des mûres.

A un moment, il sortit un rouleau de factures d'une poche de sa salopette rapiécée, les regardas, puis les remis en place, il attacha soigneusement la poche avec une épine qui lui servait d'épingle.

" J'dois pas l'rater pour le salaire que j'ai obtenu pour cela ", ricana-t-il sinistrement.

Sa chemise maculée à sa satisfaction avec du jus de mûres, il s'enfonça quelques yards à travers les fourrés et arriva à une route dégradée et crue.

Il sortit un pistolet automatique de ses vêtements. Il examina celui-ci pour être certain qu'il était chargé, puis il se laissa tomber au milieu de la route, de telle façon qu'il ressembla à un homme blessé. Le pistolet, toutefois, était maintenu hors de vue, en dessous de lui.

Un silence de mort tomba sur les montagnes. Un fermier aurait quelque chose de bizarre à tous ces champs, ils n'avaient pas été labourés correctement. Certains semblaient ne pas avoir été cultivés du tout.

Il n'y avait personne de visible dans les champs, bien que le tabac aurait bien besoin d'être biné, et que les mauvaises herbes tuaient les haricots, les pommes de terre et le maïs.

De nombreuses cabanes, près des champs non entretenus, étaient vides. Derrières certaines, il y avait de petits cimetières familiaux, et dans plus d'un, des tombes étaient fraîches, avec des croix grossièrement façonnées. Ici et là, des cendres noircies et une flamme rouge du fourneau d'une cuisine ou d'une chambre à coucher marquait la place où s'était tenue une cabane. Les porcs couraient librement ; des poules, des canards et des pintades étaient perchés n'importe où, envahis par les rats, les sconses et les putois. Des vaches laitières, aux pis asséchés, erraient dans les collines, sans surveillances.

La querelle était dans les montagnes. La terreur, la mort et la violence s'étaient répandus comme une couverture noire dans les Cumberland du Kentucky.

Les cabanes désertées signifiaient que des familles s'étaient sauvées pour survivre. Les femmes et les enfants ne s'aventuraient pas dehors. Les hommes ne sortaient que pour le ravitaillement, ou pour se livrer à la guérilla.

Un Snow guettait un Raymond, et un Raymond trouvait un Snow avec des intentions de meurtre, personne n'était neutre. La plupart des familles dans les montagnes étaient liées par le sang ou par le mariage, ou leurs sympathies allaient vers l'un ou l'autre clan, et ceux qui essayaient de marcher entre les deux n'avaient aucune chance.

Suite à cette querelle, attisée par la haine, la communauté était partagée en deux classes, amis et ennemis. Les habitants des plaines, qui ne comptaient pas, n'avaient plus osé s'aventurer dans les montagnes depuis au moins un mois.

L'homme, qui prétendait être blessé sur la route, attendant, tenait son pistolet automatique hors de vue, sous lui. C'était un bon acteur. Il semblait être mort. Puis, soudainement, de l'entrée de la vallée, il entendit des pas.

A un détour de la route apparut un groupe. Ils étaient au nombre de cinq ; quatre étaient des hommes, la cinquième était une extrêmement jolie jeune femme.

A leur tête, il y avait un géant qui semblait être fait de métal de bronze ; il était tellement bien proportionné que sa grande taille n'était seulement apparente que par contraste avec ceux qui l'accompagnaient.

Le groupe aperçut l'homme sur la route. Ils s'arrêtèrent.

" Vous le connaissez, Frosta ? " Demanda le grand homme de bronze, en montrant le corps étalé devant eux.

L'attirante fille regarda.

" Oh ! " S'étrangla-t-elle. " C'est un Raymond, Monsieur Savage ! C'est Tabor Raymond, un lointain cousin ! "

" Il a été abattu par un Snow ! " Grogna le squelettique Tige Eller.

Ils s'avancèrent. Ils n'avaient pas vu l'automatique de Tabor Raymond.

Accompagnant Doc Savage, il n'y avait que deux de ses hommes, Renny aux gros poing, l'ingénieur, et le pâle Long Tom, le génie de l'électricité.

Les trois autre aides de Doc Savage, Monk, Ham et Johnny, travaillaient à ce que Doc décrivait simplement comme ''un angle différent''. Etrangement, Renny et Long Tom ne savaient pas ce dont les trois copains étaient chargés.

Doc Savage avait cette politique inhabituelle, qui s'avérait souvent efficace, de diviser son organisation en différentes tâches. L'homme de bronze ne disait pas, à un groupe de ses assistants, ce que les autres faisaient, ou où on pouvait les trouver. C'était une précaution. Si un des cinq avait la malchance de tomber entre les mains de l'ennemi, et être questionner sous la torture, il ne pourrait rien divulguer sur les autres.

Renny, une grande tour humaine, prit la tête du groupe pour se diriger vers Tabor Raymond. Long Tom et Tige marchaient sur ses talons. La fille se tenait tout près. Personne n'avait remarqué que Doc Savage n'était plus avec eux.

Doc avait plongé dans l'épaisse broussaille à côté du chemin. Une fois hors de vue, il se déplaça parallèlement au chemin. Il allait à une vitesse terrible, le bruit que faisaient les marcheurs sur la route ne l'obligeait pas à se déplacer sans bruit.

Sur la route, Renny atteignit Tabor Raymond. Il se mit sur un genou, pour vérifier la gravité de la blessure de l'individu. Mais Renny avait les yeux vifs. Il vit

immédiatement qu'il n'y avait pas de blessure.

" Hé ! " Grommela-t-il. " Par l'enfer ! Cet oiseau n'est pas… "

Il n'alla pas plus loin. Tabor Raymond revint à la vie. Tel un coucou sortant de sa boîte, il siffla, en se mettant debout. Le pistolet automatique bien en vue.

" Je guettais le grand type ! " Grimaça-t-il. " Mais tu seras le premier !"

Il semblait déterminé à tirer sur Renny à bout portant.

Mais, sortant des broussailles à côté de la route, un grand nemesis de bronze surgit, un énorme homme de métal qui bougeait avec une rapidité qui défiait la vue. L'une de ses mains cingla. Le revolver fut abaissé, et explosa. L'écorce arrachée, d'un arbre tout proche, fut le seul dommage causé par la balle.

De la vilaine face de Tabor Raymond sortit le gémissement d'une terrible douleur. Des grincements, mous et affreux, venaient de la main qui avait tenu le revolver, laquelle avait été happée par les doigts du géant de bronze. Braillant mollement, Tabor Raymond lâcha l'arme, capitulant complètement.

Doc Savage la prit. La respiration de l'homme de bronze ne s'était pas beaucoup augmentée après l'action violente qu'il venait de produire. Le rouleau d'argent vint à la lumière. Doc l'examina. Sur les coins des billets, il y avait des marques noires, comme si du liquide noir s'était répandu dessus.

Doc passa l'argent et le revolver à Renny, en demandant, " Tu reconnais ceci ? "

Doc regarda les pièces. Une pâleur se répandit sur ses traits. Il désigna l'encre sur les billets, puis il frappa l'automatique.

" Sainte vache ! " Gronda-il. Cet arme et ses billets semblent être… "

" Les mêmes que nous avons trouvés dans le bureau à bord du yacht de Chelton Raymond, et qui, plus tard, disparurent ", affirma Doc.

Tabor Raymond à la vilaine figure essaya de s'enfuir, mais Doc le cueillit et le claqua à nouveau à terre avec une force considérable.

Pendant ce temps, Renny s'était remis du choc de la découverte que l'automatique et les valeurs provenaient du yacht de Chelton Raymond, sur la côte du Maine.

" Après que le Lutin Grinçant ait tué Chelton Raymond, quelqu'un nous a battus sur le yacht et a volé l'arme et l'argent ", explosa Renny pensivement. " Je serais surpris que cela puisse être ce porc ? " Il regardait le prisonnier.

De petites lumières brillèrent dans les flaques d'or des yeux de Doc. " Cela semble fortement vraisemblable ", dit-il. " Cet individu ne semble pas assez intelligent pour être un grand magouilleur ".

" Il n'est pas muet non plus, si c'est ce que vous essayez ! " Cracha Tabor Raymond.

" Non ? " Dit Doc sarcastiquement. " Permettez-nous, alors, de dire que vous faites des erreurs. C'était une erreur de penser que le jus de mûres ressemblerait à du sang ".

" Pour un œil aussi avisé que celui de Doc, de toute façon ", ajouta Renny.

Tabor Raymond resta silencieux, le regard meurtrier.

" Reconnaissons qu'il est muet ", murmura Tige Eller. " Tabor à également des manières de putois ".

" De toute évidence, il a été embauché pour me tuer ", agréa Doc.

Frosta Raymond était restée dans l’ombre, mais maintenant elle prit part à la conversation, sa voix jaillit, et ses paroles avaient cet aspect relativement illettré des montagnards.

" Mais, je ne peux pas comprendre cela ! " S'exclama-t-elle. " Cet homme ici présent est un Raymond. Doc Savage, vous êtes en train de nous aidez, nous les Raymonds. Pourquoi voudrait-il vous tuer ? "

" Je ne comprends pas cela non plus ", ajouta Tige. " Si c’était un bon à rien de Snow, cela aurait été facile à comprendre ".

" Nous allons entendre la réponse à cela ", dit Doc lentement.

Il regarda le laid Tabor tout en parlant, et il y avait quelque chose sans les flaques d’or de ses yeux, une certaine menace et une promesse de douleurs à venir ; de frayeur, le tueur se tortilla et fit une grimace qui montra ses dents. Les dents étaient noires par le tabac à chiquer.

" Qu’est-ce que vous allez faire ? " Hurla-t-il.

Doc Savage ne répliqua rien, mais il s’accroupit devant le captif. Tirant la culasse de l’automatique, Doc éjecta une cartouche. Il plaça celle-ci entre ses puissantes dents, le cuivre brillant à l’extérieur. Il la maintint là, et resta sans bouger.

Tabor fixait le bout de la cartouche. Ses yeux devinrent fixe.

Doc ne fit aucun mouvement. Après quelques secondes ses mains métalliques, noueuses, commencèrent à faire de lents mouvements dans les airs.

Tabor, du regard, suivit les mains pendant un moment, mais son regard retourna finalement à la cartouche, comme s’il se demandait à quoi elle allait bien pouvoir servir. Tabor semblait n’avoir aucune idée du résultat de l’étrange procédure.

Dans l’ombre, Renny et Long Tom savaient. Doc était en train d’hypnotiser le montagnard. Ce qui simplifiera l’interrogatoire de Tabor.

Mais celui-ci ne fut jamais terminé. On entendit un sourd grincement. Son écho raisonna d’un côté de la vallée, à l’autre.

Tabor Raymond émit un gros soupir, hoqueta violemment, et tomba en arrière sur la route. Un liquide rouge commença à suinter sur le visage, d’un trou au milieu du front, et cette fois il ne s’agissait pas de jus de mûres.

" Le Lutin Grinçant l’a tué ! " Tonna Renny.

Doc Savage courait déjà. Les échos résonnaient encore contre les falaises. Mais l’homme de Bronze avait entendu le premier grincement, et avait une idée de sa provenance. L’endroit se trouvait sur la gauche, le long du courant qui descendait la vallée.

Doc Savage se déplaçait rapidement, mais avec précaution, se tenant autant que possible à couvert. Ayant traversé deux bornes kilométriques, il s’arrêta pour écouter.

Des longs fusils comme celui du Lutin Grinçant devait être rechargé par le canon après chaque tir, et Doc espérait entendre le son de la tige, entassant une autre balle. Mais il n’y avait pas de tels sons.

Se déplaçant avec plus de prudence, Doc continua. Son regard aiguisé cherchait des traces d’herbe écrasée. Une fois il perçut une légère senteur qui pouvait être l’odeur de poudre brûlée. A nouveau, des oiseaux s’envolèrent par-devant, et ils pouvaient avoir été effrayés par le passage du Lutin Grinçant.

Doc atteignit la crique, cependant sans apercevoir sa proie. Le courant était lent, l'eau profonde. S'il y avait eu des tortues et des grenouilles le long du rivage et les environs immédiats, effrayés par le son du tir, ils se seraient réfugiés à l'abris.

Avec un accroissement de croissance, Doc cherchait. Il examina les sommets des arbres, grimpant même sur les branches. Il scruta le sol, cherchant de la vie écrasée, des plantes perturbées, vérifia même les évolutions des insectes à un endroit, pour les comparer à un autre, essayant de trouver une confirmation que si le passage d'un corps réel les auraient effrayés.

Dix minutes plus tard, il était de retour auprès de ses compagnons.

Renny semblait stupéfait. " Mais Doc, comment… "

" Je sais cela semble impossible ", lui dit Doc. " De nombreux bonshommes des bois, des hommes capables de se déplacer silencieusement, ont croisé mon chemin, mais c'est le premier qui actuellement semble avoir toutes les qualités d'un fantôme ".

Frosta Raymond intervint en grimaçant, " Quelqu'un à engagé ce Tabor pour vous tuer, Monsieur Savage, et le Lutin Grinçant a tué Tabor pour l'empêcher de dire qui il était ".

" C'est ce que je pense aussi ", agréa Doc.

Renny semblait avoir quelque chose d'autre en tête. Il se tortillait, ouvrait et fermait ses énormes mains.

" Doc ", dit-il.

" Oui ".

" La balle avec laquelle le Lutin Grinçant a tué Tabor… "

" Quoi à propos de celle-ci ? "

" Elle a disparu ".

" Disparu ! "

" Simplement évaporée. C'est ce qu'elle a fait, pour autant qu'elle fut réelle ".

Doc fit lui-même un examen, essayant de trouver ce que la balle était devenue, car il était certain qu'elle ait disparu et était introuvable, bien qu'il ait effectué une recherche intensive.

Quelle que soit l'opinion que l'homme de bronze avait, il ne conclut rien après avoir complété son examen. Son manque de communication désappointait fortement Renny et Long Tom, mais ils ne posèrent aucune question, sachant que ce serait inutile d'avoir l'opinion de Doc tant qu'il ne serait pas certain lui-même.

Ils déplacèrent le corps de Tabor Raymond sur l'un des côtés de la route et le couvrirent de manteaux, le laissant là. Plus tard, certains des membres du clan des Raymonds viendraient le chercher et lui donneraient une sépulture.

Ensuite ils firent le point de leur journée dans les montagnes.

Long Tom attira Doc de côté avant qu'ils aient parcouru plus d'un quart de mile. L'expert électrique avait quelque chose à dire.

" Doc, ce Tige était entrain de faire le singe autour du corps avant que Renny ne commence à chercher la balle ", souffla Long Tom, après avoir été certain que les autres ne regardaient pas. " Tige peut avoir subtilisé la balle. C'était pendant que vous recherchiez le Lutin Grinçant ".

" Tu suspectes Tige ? "

" Damnation, non. Il pourrait avoir tué Chelton Raymond ; il peut avoir volé cet argent et cet automatique dans le yacht, et il aurait pu engagé cet oiseau pour nous attaquer ".

" Mais il n'a pas tué l'oiseau, comme tu l'appelles, ou Tabor ".

Long Tom soupira. " Il peut y avoir plus d'un Lutin Grinçant ".

Un peu plus fut dit quand ils avancèrent. Déjà, Frosta Raymond venait vers eux, montrant une attirance pour la compagnie de Doc Savage. C'était indéniable, l'homme de bronze n'avait pas seulement un physique incroyable, mais avait aussi une rare personnalité.

Ses connaissances étaient fabuleuses, il y avait peu de sujets dont il ne pouvait pas discuter avec les plus grands spécialistes. Il avait une faculté remarquable de se fondre dans le groupe dans lequel il se trouvait.

Une fois, un fameux professeur a dit que la marque d'un homme éduqué est l'aisance avec laquelle il se sentait chez lui partout, avec des savants ou des ouvriers d'usines. Doc avait cette marque.

Frosta Raymond, de toute évidence, aimait le géant de bronze, et ne se sentait pas mal à l'aise face à ce terrible développement mental.

Non pas que Frosta Raymond fut une rustre. Elle était, comme Doc l'avait appris, diplômée des meilleurs écoles des collines et de l'Université. A part quand elle "était énervée, son langage était entièrement dévolu au dialecte des montagnes.

Il n'y avait pas de doute que ce fut l'éducation hors des montagnes de Frosta qui l'ait influencée pour requérir l'aide de Doc Savage pour arrêter la querelle qui causait tant d'horreurs.

Un vrai rustaud n'aurait jamais pensé à appeler un 'homme des plaines' à l'aide, et ils classaient n'importe qui, hors de leurs montagnes, comme homme des plaines. Frosta, hautement intelligente, avait réalisé l'inutilité de toute cette querelle.

De plus, c'était la logique de son cerveau qui avait, le premier, vu que c'était une querelle qu'en apparence. Elle avait compris qu'il y avait quelque chose de sinistre, de vil, de démoniaque derrière tout cela.

Qu'il y ait quelque chose de profond et de mystérieux derrière les troubles des montagnes, c'était certain, bien que la seule preuve fut les bizarres machinations du Lutin Grinçant, et la disparition du livre, 'La Vie et les Horribles Morts de ce Maure Adopté, Raymond Le Noir' du coffre du yacht de cet infortuné Chelton Raymond.

Le petit groupe continua sa course en avant. Le soleil était haut. Les oiseaux faisaient du bruit en criant, et les sauterelles résonnaient. Un corbeau croassait dans le lointain. Leurs pas sur la route étaient assourdis.

A Vingt pieds, d'un côté de la route, un homme surgit d'un fossé. Il tenait un fusil dans ses mains. Le fusil se dirigeait dans la direction de Doc avec une vive dextérité.

" Sale homme des plaines ! " grogna le porteur de fusil.

" Rouge ! " cria Frosta Raymond.

Puis la jeune femme courut en avant, se mettant délibérément entre le grand homme de bronze et le fusil de l'homme qui était apparu si soudainement.

Chapitre 13

Le Piège

Durant une dizaine de seconde, la scène resta en suspend. Frosta Raymond se tint entre Doc Savage et le fusil. La colère flamboyait dans ses yeux.

Derrière Doc, Renny gronda, "Hé ! ce rouquin est le type que nous avions vu avec le vieil homme dans le Maine ".

" Exact ", expira Long Tom. " Il aidait le vieil homme à nous attraper, et plus tard, le vieil homme et lui nous ont dit où Chelton Raymond avait été emporté ".

Frosta Raymond jetait un regard coléreux sur le jeune homme aux cheveux de flammes avec le fusil.

" Abaisses ce fusil, Rouge ! " glapit-elle.

'Rouge' grimaça mal à l'aise, et finalement abaissa l'arme.

" Par l'enfer ! " grogna-t-il. " Hors du chemin, Frosta. Je ne le visait pas pour le tuer ! "

Doc Savage résolu le problème en ne restant pas derrière la fille, bien qu'elle fit un effort pour se remettre devant lui.

Le porteur de fusil, comme il l'avait dit, ne tira pas.

" Mettez vos mains en l'air ! " invita-t-il aigrement.

Doc s'adressa à la jeune femme. " Qui est-il, Frosta ? "

" Ralph McNew ", dit la fille. 'Tout le monde l'appelle Rouge ".

" C'est un Snow ? "

" Ho non ". Une légère rougeur colora les joues de Frosta. " Je devine qu'il est ici en tant que Raymond ".

A l'arrière-plan, le maigre Tige Eller rit brièvement.

" Rouge et Frosta ont été à un doigt de se marier ensemble ", dit-il. " Cela fait de Rouge un Raymond ".

A ces mots, Frosta rougit encore plus délicieusement.

" Tenez vos mains en l'air ! " répéta Rouge violemment. " Aucun de nous ne voulons d'habitants des plaines ici. Je vais prendre vos fusils et vous allez déguerpir d'ici, pour retourner d'où vous venez ".

" Il pense qu'il va nous jeter hors des montagnes, hein ? " tonna Renny en ouvrant et fermant ses grands poings.

Tige Eller regarda Rouge et le fusil et rit une nouvelle fois, railleur.

" Rouge se figure qu'il est un homme ", riait-il. " Mais c'est parce qu'il n'a pas grandit comme Doc Savage ".

Rouge et Tige ne semblaient pas être dans les meilleurs termes. Rouge regardait dédaigneusement l'osseux Tige. Rouge semblait être une jeune homme vraiment compétent, avec ses muscles épais et sa grande carcasse aux gros os.

" Tu es un fameux Raymond ! " railla-t-il vers Tige, puis montrant Doc, Renny et Long Tom avec son fusil. " Aucun bon Raymond ne se mêlerait à ses hommes des plaines, Tige ! "

" Ce n'est pas moi qui les ait amenés dans les montagnes ", déclara Tige, puis en montrant Frosta. " Vise cette coquine dont tu as failli faire ta femme ".

" Toi, laisses les femmes en dehors de tout cela ! " râpa Rouge.

Doc Savage interrompit l'échange verbal en avançant. Ce qui obligea Rouge à oublier sa querelle avec Tige. Il bougea son fusil jusqu'à ce qu'il ait Doc en ligne de mire.

" Ca c'est une bonne idée, grand type ", dit-il en grimaçant. " Tu viens un peu plus près, puis tu arrête et je prend ton revolver ".

Un léger chevrotement fut perceptible dans la voix de Rouge, et c'était probablement parce qu'il était intimidé par les proportions impressionnantes de l'homme de bronze, c'était la première fois qu'il voyait Doc d'aussi près et dans la lumière du plein jour.

" C'est assez près' " ajouta-t-il.

Doc s'arrêta. Rouge s'avança. Les bras de Doc étaient en l'air et Rouge était confiant. Se tenant bien droit, il commença à fouiller l'homme de bronze.

Une étrange chose arriva. Doc n'avait pas bougé. Mais Rouge lâcha soudainement son fusil. Il vacilla sur ses pieds, s'assit lourdement, secoua sa tête, puis tomba en arrière et commença à ronfler comme s'il était dans un lourd sommeil.

" Damnation ! " marmotta Tige stupéfait.

Tige et Frosta Raymond étaient, tous deux, surpris de ce qui était arrivé à Rouge McNew, pour eux cela ressemblait à de la magie noire, Doc Savage, apparemment, n'avait pas bougé, n'avait rien fait pour que le jeune rouquin ne tombe endormit et se mette à ronfler.

Renny aux gros poings éclaircit le mystère.

Depuis longtemps, Doc avait mit au point un gaz inodore et incolore qui provoquait une rapide inconscience, et la présence de celui-ci ne pouvait pas être détecté sans appareils spéciaux. Cette vapeur produisait une inconscience qui, suivant sa puissance, variait de quelques minutes à plusieurs heures.

Doc le transportait dans de fines ampoules de verre, certaines sphères contenaient le gaz, et d'autres, des solutions tout aussi étranges. Peut-être que la propriété la plus bizarre de ce gaz était qu'il devenait inefficace après être mélangé à l'air pendant quelques secondes. L'hydrogène et l'oxygène de l'air se mélangeaient avec la vapeur anesthésique et annulaient ses effets. Cette neutralisation prenait à peine une minute, et Doc pouvait maintenir sa respiration pendant ce temps, et ainsi échapper à l'effet du gaz.

Doc transportait un certain nombre de ces boules dans des poches secrètes de ses vêtements, là où il pouvait les casser en gonflant ses muscles. En règle générale, personne ne remarquait l'action de briser les sphères. Le fin verre ne pouvait guère être entendu quand il se brisait.

Frosta Raymond regardait Doc avec une admiration visible, tandis que Tige se retournait en grimaçant comme s'il trouvait cette histoire de gaz anesthésique difficilement croyable.

" Ainsi Rouge est votre fiancé ", demanda Doc à Frosta.

Frosta se colora un peu. " Rouge est un gentil garçon ", se défendit-elle.

Après un moment, Rouge revenu à lui, s'assit, regarda autour de lui, puis déglutit profondément. Il était humilié, mais physiquement indemne.

" Qu'est-ce qui est arrivé ? " interrogea-t-il.

Personne ne l'éclaira.

" Pourquoi vouliez-vous vous faire prisonnier ? " demanda Doc.

" Je vous l'ai dit ", marmonna-t-il promptement. " Je voulais vous chasser hors des montagnes. Nous autre, peuple des collines, nous n'avons pas besoin d'étranger. Et plus spécialement, nous n'apprécions pas qu'il se mêle à nos problèmes ".

Les petites lumières dans les flaques d'or des yeux de l'homme de bronze semblaient posséder une qualité de compréhension, pour lui, cela faisait partie de sa fabuleuse formation à connaître la psychologie des gens.

Cet homme des montagnes se battrait lui-même jusqu'à la mort, mais laisser un étranger, un 'fouineur', essayer d'intervenir, et l'interposant était considéré hors jeu par tout le monde et ennemi pour tous.

" Pourquoi avez-vous été, le vieil homme et vous, dans le Maine ? " demanda Doc tranquillement.

Doc regardait Frosta Raymond tandis qu'il parlait, et la violente réaction de la jeune femme lui dit qu'elle ne savait pas que Rouge avait été dans l'Est.

Après avoir hésité, Rouge désigna Frosta, et dit, " Nous la suivions ".

" Pourquoi ? "

" Figurez-vous que nous voulions avoir l'œil sur elle ". A nouveau, Rouge désigna Frosta. " Nous n'étions pas d'accord avec ce qu'elle voulait faire, mais nous ne voulions pas non plus que les Snows mettent la main sur elle ".

" Rouge ! " glapit Frosta. " Vous m'avez suivit tout le trajet jusqu'au Maine ? Et je ne l'ai jamais su ! "

" Nous faisions attention à ne jamais être vu ", dit Rouge.

" Qui était le vieil homme avec vous, Rouge ? " demanda Doc.

" Je pensais que vous le saviez ". Rouge semblait surpris. " C'était le papi de Frosta ".

" Mon père ! " cria la fille de surprise.

Rouge McNew prouvait être un gentilhomme communicatif. Il ne savait rien sur Tabor Raymond qui avait tenté de tuer Doc Savage, excepté pour dire que, " Tabor était un sale type ".

" Comment saviez-vous que nous arrivions dans les montagnes ", demanda Doc.

" Je ne le savais pas. J'étais juste en train de guetter les Snows et je vous ai vu arriver par la route ", déclara Rouge.

Doc Savage, regardant les traits plutôt nets du jeune montagnard, sembla satisfait de la réponse.

" Nous ferions mieux de bouger ", dit-il. " J'aimerai arriver près de la Vieille

Jude Snow aussi vite que possible ".

" La Vieille Jude ? " Rouge était intrigué. " Pourquoi elle ? "

Doc répondit par le silence plutôt que de disserter sur le mystérieux livre, 'La Vie et les Horribles Morts de ce Maure Adopté, Raymond Le Noir', une copie de celui-ci était supposé être en possession de la Vieille Jude Snow, la demi-sœur de Jug Snow, le tueur, chef du clan de montagnards, les Snows.

Rouge était froissé par le fait que l'homme de bronze ignora sa question sur la Vieille Jude, et tandis qu'ils avançaient sur la route de montagne, sa sensation d'injure subsistait et il donna de plus amples informations sans en être contraint.

" Le père de Frosta et moi, nous sommes revenus dans les montagnes par avion, après que nous eûmes appris que Frosta fut sauve ", dit-il.

" Nous observions le yacht et nous vous avons vu revenir avec elle et nous avons pu voir qu'elle était suffisamment en sécurité avec vous ".

" Observer le yacht, hein ! " tonna Renny. " Dites, avez-vous vu quelque chose à propos de ce Lutin Grinçant, ou ce qu'il pourrait être ? "

" Rien vu ", déclara Rouge.

La chaleur du soleil augmenta, et une certaine brise subsistait, de telle sorte que la lourdeur avait augmenté désagréablement. Les plus calmes des oiseaux étaient silencieux, bien qu'un pivert occasionnel tapotât sur un arbre et des oiseaux moqueurs émettaient des cris variés.

Renny se rendit à côté de Doc Savage. Doc, nota que Renny avec quelque chose en tête, ils s'éloignèrent suffisamment loin en avant des autres pour qu'ils puissent discuter tranquillement sans être entendus.

" Que pensez-vous du récit de Rouge ? " s'enquit l'ingénieur. " Mince, si vous me le demandez ".

" Que veux-tu dire ? " contra Doc.

" Il a provoqué l'incident juste pour nous rencontrer ", grogna Renny. " Peut-être bien. C'est possible ".

" Mais, tu penses que d'autres choses sont possible également ? ", questionna Doc.

" Il est possible que ce Rouge ou le vieil homme soit le Lutin Grinçant ".

" Le père de la fille ? " demanda Doc.

Renny haussa les épaules et balançait ses gros poings pendant qu'il marchait. " Je ne peux pas sortir quelque chose de mieux, Doc ".

" Tu as dit quelque chose ", agréa Doc en grimaçant.

Il restait encore quelques miles à parcourir, et ils avançaient sans relâcher la vitesse. Frosta Raymond gardait facilement la cadence, la souplesse de sa démarche montrait qu'elle avait beaucoup arpenté les montagnes.

Rouge avançait à ses côtés comme un fantôme, la voix basse, de telle façon que Doc Savage et Renny ne puissent entendre ce qu'il disait. Mais le jeune homme montrait qu'il était en train d'essayer de faire la paix avec Frosta. Elle le coupa sèchement.

" Ca ", ricana Long Tom, " c'est bien une femme. Ce type à eu tout un tas d'embêtement, en la suivant dans l'Est pour veiller à ce qu'elle n'ait pas d'ennui ".

" Ca c’est ce qu’il dit ", dit Renny, sceptique.

Ils virent une colonne de fumée noire, montant verticalement dans l’air, encore chaud, comme un génie sépia. Il avait quelque chose de hideux, et ils commencèrent à courir, anxieux de l’atteindre.

La fumée provenait d’une cabane en feu. Des chevrons et des tuiles étaient déjà tombés à l’intérieur. des portes étaient consumées, le verre des fenêtres était fondu ou brisé, et les murs étaient en train de tomber.

Une pitoyable figure tordue, un vieil homme aux cheveux blancs et un visage, à l’apparence pacifique, était étalé à travers les flammes. Il était pauvrement vêtu, une chemise faite maison et pieds nus.

Il avait reçu une balle dans la tête.

" C’est Oncle Obe ", dit Tige profondément. " Il était averti que les Snows pouvaient l’avoir s’il restait ici tout seul ".

Doc Savage fit promptement le tour et repéra les traces des tueurs. Ils avaient mis le feu à la cabane, semblait-il, et abattu le vieux membre du clan des Raymonds lorsqu’il avait surgi hors des flammes.

Doc localisa l’empreinte d’un mocassin qui avait un trou en son centre. C’était celle de Jug Snow. Quatre hommes l’avaient accompagné.

Les assassins montaient des chevaux et étaient partis, après avoir tranché des ensembles de harnais dans le hangar d’une grange, hachés les lanières et les attirails d’un buggy, et avaient commis d’autres vandalisme visant les héritiers de l’homme qu’ils avaient tué.

" Bon sang ! " tonna la voix profonde de Renny. " Ni a-t-il pas de loi pour arrêter cette tuerie ? Qu’en est-il du shérif ? Et n’ont-ils pas de police d’état ? "

" Les étrangers n’ont jamais eu beaucoup de chance à se mêler dans nos troubles, ici dans les montagnes ", grogna Rouge McNew. " Notre propre shérif ne sait rien faire et il le sait. Il essaye, mais n’arrive à rien. Prenez Oncle Obe. S’il avait été en vie et que le shérif serait venu près de lui, Oncle Obe ne lui aurait pas raconté qui avait tiré sur lui. Nous nous battons dans notre propre combat ".

Renny considéra. " Combien ont-ils déjà été tués jusqu’à présent ? "

Rouge McNew tomba dans un silence tenace.

" Plus de quarante ", dit Frosta en grimaçant.

" Quoi ? " explosa Renny. " Et le gouverneur n’a pas envoyé la milice pour la stopper ? "

" Les gens hors des montagnes ne savent pas combien la querelle est mauvaise ", expliqua la fille. " Et si les soldat venaient, je ne pense pas qu’ils sauraient faire beaucoup. La bataille mourrait juste le temps de leurs présences, puis recommencerait une fois qu’ils seraient partis ".

" Alors, comment peut-elle être arrêtée ? "

" Je ne sais pas ", dit la fille en soupirant, et elle regarda Doc Savage.

Il y avait un profond silence quand ils continuèrent, avançant en direction de la cabane du père de Frosta, où Doc avait l’intention de laisser les autres, ensuite de pénétrer seul dans le territoire des Snows pour interroger la Vieille Jude Snow.

La scène meurtrière les avaient tous affectés, du grand homme de bronze dont les émotions étaient contrôlées et n’étaient pas visibles, jusqu’à Frosta, qui sanglotait un peu, silencieusement. Oncle Obe avait été un de ses meilleurs amis.

Ils arrivèrent à une large vallée fertile, qui avait, de toute évidence, été cultivée de belle manière jusqu’à ce que la querelle n’éclate et n’arrête la poursuite de l’agriculture. Sur une hauteur dans le centre, il y avait un cottage cossu, et une grande grange. Un tracteur, une moissonneuse-batteuse et d’autres machines modernes étaient visibles. Tous les hommes, armés de fusils, traînaient près de la ferme.

" Mon chez moi ", dit Rouge McNew. " Ce sont mes gardes du corps

Tige, remarquant la surprise des autres, dit, " Oh, Rouge est le meilleur jeune parti par ici. C’est une bonne prise, n’est-ce pas Frosta ? "

Frosta se contenta de rougir.

Ils n’allèrent pas à la ferme de Rouge McNew, mais bifurquèrent à gauche, saluant seulement les gardes de la main, et ils commencèrent à gravir le flanc d’une montagne. Ils quittèrent la route.

" On coupe court ", expliqua Frosta. Les buissons étaient denses. Fréquemment, ils devaient écarter des branches, ou traverser un rideau occasionnel de vignes sauvages, les fruits de celles-ci commençaient à mûrir, une attraction qui attirait des essaims de geais et de merles.

Tige et Rouge marchèrent un moment ensemble près de Doc Savage, puis se laissèrent distancés, une circonstance que l’homme de bronze devait brièvement se rappeler. La fille se laissa distancée également, un autre point que Doc allait se rappeler plus tard.

Doc marchait en tête. Il arriva à un point où des toiles grises d’araignées recouvraient le sentier. D’autres toiles traversaient la piste, et il les avaient écartées ; elles étaient abondantes dans les montagnes en cette saison.

Mais en une fois Doc s’arrêta. Il était entouré par les toiles. Il sortit une loupe pliable de sa poche et l’utilisa pour examiner les fils extrêmement fins.

" En arrière ! " avertit-il les autres tranquillement.

" Humph ! " ricana Tige. " Des toiles d’araignées n’ont jamais blesser quelqu’un ! "

Doc replia lentement la loupe et la remis dans sa poche. Il s’éloigna bien loin des toiles.

" Vous disiez que dans le voisinage quarante personnes avaient été tués dans la querelle ? " il demanda à Frosta Raymond.

Elle opina.

" Combien étaient des Raymonds ? " continua Doc.

" Une trentaine ", dit-elle.

" Trois Raymond tués pour chaque Snow ", répéta Doc, comme s’il considérait ce point comme important.

La fille désigna la toile d’araignée. " Pourquoi êtes-vous si intéressé par ça ? "

Doc ne répondit pas. En fait, il prit un bâton et détruisit les toiles avec précaution, les enroula, sans les toucher, et mit une partie de la substance dans une petite fiole qu’il sortit de sa veste. Ensuite, il tassa le restant de la

toile dans la poussière de la piste.

Ils continuèrent. Mais maintenant Doc transportait une grande branche devant lui de telle manière qu'il pouvait écarter toutes les nouvelles toiles d'araignées.

Tige et Rouge semblaient un peu impressionné par la sévérité des actes mystérieux de l'homme de bronze.

Ils arrivèrent à un bungalow, plutôt agréable, fait de rondins, à l'apparence ordonnée et confortable, situé à une courte distance d'un ruisseau bruyant et extrêmement clair.

" La maison de mon père ", dit Frosta.

La maison du vieux Raymond était vide.

" Ca c'est étrange ", murmura Rouge. " Je suis passé ici ce matin, et Pap Raymond disait qu'il allait rester ici toute la journée ".

Doc Savage erra dans la cabane, bougeant lentement, ses yeux inhabituels toujours en mouvement, scrutant partout, ne ratant aucun détail.

Il ouvrit des tiroirs, examina des penderies. Une collection de vieilles éprouvettes, une riposte, des bottes, attirèrent ses yeux. Avec les objets, il y avait un livre, indubitablement âgé. Il prit celui-ci, l'épousseta et lu le titre.

MANUEL DE CHIMIE

" Pouvez-vous expliquer ceci ? " demanda Doc a Frosta.

" Père était intéressé par la chimie ", dit la jeune femme. " Ceci sont quelques-unes de ses affaires. Pourquoi demandez-vous cela ? "

Doc répondit à sa question par le silence. Il continua à examiner la cabane. Il y avait une porte dissimulée par un rideau, à l'arrière, qui conduisait à la cour. La porte était très basse, si basse en fait qu'un homme aussi grand que Doc devait se courber légèrement pour éviter une bosse sur la tête.

Le haut de la porte était rugueux, fissuré. Doc leva le bras, et cueillit au sommet de la porte un poil grisâtre, légèrement argenté, de près d'un pouce de long.

Renny, au côté de l'homme de l'homme de bronze, cogna ses deux points l'un contre l'autre. Leurs grosseurs caractéristiques étaient surprenantes.

" Dites, Doc, cela ressemble à un poil de raton laveur ! " expira-t-il.

" En effet ", admit Doc.

" Il pourrait avoir été arraché à une toque en peau de raton laveur ", continua Renny. " Le Lutin Grinçant porte une toque comme ça ".

" Le Lutin grinçant est également chimiste ", dit Doc avec ironie. " Ou il a un associé qui est chimiste ".

Renny siffla mollement. " Alors le père de Frosta est… "

" Ne jamais arriver trop vite aux conclusions ", averti Doc. " Le Lutin Grinçant peut très bien avoir visité cette cabane. Ou ce poil peut être arrivé là d'une autre façon ".

Renny nota sobrement. " Peut-être. Mais si le vieil homme se montre, je garderai un œil sur lui. Je suis également en train de garder un œil sur Tige et Rouge ".

" Et en ce qui concerne la fille ? "

" Cela *pourrait* être elle ", admit Renny maussade.

" Le motif qui est derrière ceci est la chose sur laquelle nous devons concentrer notre pensée ", lui dit Doc. " Quand cela sera trouvé, la liste des suspects diminuera ".

Les pattes aux dimensions inhabituelles firent un mouvement de dépit. " Mais comment allons nous trouver ce motif ? "

" La vieille Jude et son livre peut nous aider ", répliqua Doc.

L'homme de bronze partit immédiatement pour le domaine des Snows, dans le but d'interroger la Vieille Jude Snow. Il partit seul, car c'était comme cela qu'il travaillait le mieux.

Avant que Doc ne fut hors de portée de voix, il eut un dernier mot d'avertissement.

" Prenez bien garde à ne toucher aucune toile d'araignée ", avertit-il.

Chapitre 14.

La Vieille Jude

Le buggy faisait un très léger bruit sur le chemin forestier, car elle était bien graissée et, de plus, conduite en douceur.

Le grand montagnard était assis alertement dans le siège, ses yeux fixes, non pas sur les alentours broussailleux et boiser, mais sur trois chiens, rangés en avant et sur les côtés. C'était des fox-terriers, rouges et osseux, avec des oreilles de velours et des nez ardents.

Les fox-terriers flaireraient n'importe quel Snow tapis en embuscade, et c'était pourquoi l'homme dans le buggy les regardait. L'homme était un Raymond. Un Snow le tuerait à vue. Et il tuerait un Snow.

Deux mules tiraient le buggy qui tournait, au cours du temps, dans une allée creusée par la pluie. Au-delà, il y avait une maison ; près de celle-ci, courait une barrière pour cochons, avec une ouverture là où passait l'allée.

Un trou à travers la barrière avait été utilisé par les terriers, et les trois chiens se pressaient à travers lorsque l'homme descendit du buggy pour ouvrir la barrière.

Immédiatement après être passé par le trou, en reniflant le sol, les chiens commencèrent à éternuer. Ils éternuèrent violemment, tombant presque, et coururent dans la cabane.

Le montagnard nota les éternuements mais n'y attacha pas beaucoup d'importance. Il y avait du poivre naturel parsemé sur le sol près du trou de la barrière, et cela faisait éternuer les chiens. Maintenant, les chiens ne pouvaient plus effectivement sentir. Mais l'homme ignorait cela.

L'homme continua à travers la petite barrière, conduisant le buggy avant et après l'ouverture de la barrière, puis il commença à enlever le harnachement. Il décrocha les lanières des maillons, et les attacha aux sommet des branches, fit un détour pour les rênes, et enlever le joug de col.

Un buisson frissonna au-delà d'un lot de porcs qui se trouvaient près de la grange. Un fusil apparut. Celui-ci bougea légèrement, puis se figea. Il était centré sur l'homme déharnachant les mules.

Derrière la carabine, un Snow visait attentivement. Il avait sa langue enfoncé entre ses dents, et en dessous de sa lèvre supérieure, et cela lui donnait un air particulièrement vicieux. Il abaissa sa langue ; son doigt prêt à appuyer sur la gâchette. C'était lui qui avait répandu le poivre.

Il y avait un vague mouvement d'un petit objet traversant les airs. Un clac suivit. Le Snow laissa tomber son arme ; ses mains se portèrent à sa tête.

Il vacillait. A quelques pieds de là, il vit une pierre tomber sur la terre, rouler et s'arrêter. Il savait que c'était cela qui avait heurté sa tête. Il regarda bêtement autour de lui, ne put rien voir, puis reprit son fusil.

Le Snow ne vit plus le Raymond qu'il était sur le point d'abattre. Le morceau de rocher l'avait plus choqué que ce n'était visible. Il restait ahuri.

Il verrait quelqu'un, qu'il ne pourrait le reconnaître. Ce qui changea sa perplexité en crainte. Son esprit voyait un Raymond, comme étant le lanceur de pierre, et il ne fallut pas longtemps avant qu'il ne fut dans un stade mental où les broussailles aux alentours ne fussent remplis de Raymonds ennemis.

Le Snow s'enfuit. Il regarda souvent derrière lui, mais il n'y avait personne de visible, et les seuls sons étaient son cœur battant, et le pépiements d'oiseaux des montagnes qui étaient effrayés par son passage précipité.

Le puzzle du mystérieux rocher ravageait l'esprit du Snow, et il commença à trembler de manière appréciable lorsqu'il lui apparut que la pierre pourrait être un avertissement de source divine. Il décida de consulter le chef du clan des Snows, le

costaud et fort en gueule, Jug Snow.

" Je dois avoir vu un avertissement ! " criait sourdement l'homme, et il commença à courir le long d'un chemin forestier.

Soudainement, il jeta ses mains en l'air et déchira des toiles d'araignées dans lesquels il avait couru. Son visage se contorsionna et il cria comme s'il y avait quelque chose de douloureux au touché des toiles d'araignées. Puis il essaya de s'enfuir. Son visa se couvrit de tâches.

" Je suis ensorcelé ! "

Il tomba, puis lentement se redressa. Retomba, puis encore, il n'avait plus de force pour lutter, il resta là, bras et jambes se tordant comme des cordes vivantes, les yeux comme des œufs blancs à demi exorbités, des sons se déversant de sa gorge.

Il y eut du remue-ménage à côté du chemin et la silhouette géante et métallique de Doc Savage apparut.

Doc Savage avait eu de la chance d'arriver près du tireur au moment où l'homme répandait le poivre pour écarter la menace des chiens, et Doc était resté tout près, pour prévenir le meurtre d'un Raymond en lançant un morceau de rocher. Doc avait espéré suivre ce Snow jusqu'à Jug.

En faisant attention à ne pas toucher le Snow, Doc l'examina. Malgré sa fantastique connaissance médicale il ne put sauver l'homme.

L'homme cessa de bouger, mais il continua à râler, jusqu'à ce que Doc soit à ses côtés. Il était mort.

Sur son visage, et sur ses mains, là où il avait touché les toiles, il y avait de fines lignes pourpres, telles des cheveux. Elles ressemblaient à des brûlures vives, comme si des fils, d'une finesse infinie, chauffés à blanc, avaient touché la peau.

Doc examina les toiles d'araignées. Elles avaient, de toute évidence, causé la mort ; en l'occurrence, ce n'étaient pas des toiles d'araignées, mais des fils, aussi fins que des cheveux, enduits d'un composé chimique.

Sans analyse chimique, l'homme de bronze ne pouvait pas déterminer avec certitude la nature exacte de la substance sur les fils. Il était possible que ce fusse une solution de cyanure, ou un autre puissant toxique, combiné avec un acide qui brûlait la chair et provoquait l'introduction de la potion mortelle dans le système humain.

Quelle qu'en soit sa nature, le composé était astucieux. C'était l'œuvre d'un chimiste expérimenté.

Doc Savage s'en alla, avançant lentement et en faisant attention aux toiles d'araignées qui semblaient anormalement raides. C'était cet aspect qui avait attiré la première fois son attention sur elles. Mais il n'en vit plus.

Cela pouvait avoir une signification, et peut-être pas, mais dans les deux cas où il avait vu des toiles d'araignées mortelles, elles étaient dans les alentours de cabanes de Raymonds. Les toiles n'étaient pas les armes de montagnards querelleurs, elles ont dû être placées par le Lutin Grinçant, quoi que cette mystérieuse silhouette soit.

Une heure plus tard, Doc vit de la fumée par-dessus les chênes, un mince filet qui venait d'une cheminée. Il avança plus lentement, et vit une cabane.

Large et spacieuse, elle avait été érigée ces dernières semaines, et était bâtie comme une forteresse. De lourds panneaux de rondins étaient fixés sur les fenêtres. Une barrière extérieure, qui était plus comme une palissade, l'entourait.

Des hommes se tenaient tout près. Certains étaient des membres du clan des Snows qui avaient fait partie du groupe de Jug dans le Maine. Il parlaient sérieusement. Leurs gestes montraient une tension, un malaise.

Les Snows étaient excités par quelque chose.

Doc Savage se positionna derrière un buisson, sortit de petites mais puissantes jumelles d'une poche, et regarda les Snows. Il espérait trouver un indice qui lui indiquerait où trouver la Vieille Jude.

L'un des domaines où Doc Savage était passé maître, c'était lire sur les lèvres. Il pouvait très bien suivre la conversation entre les Snows.

Jug Snow surgit d'une cabane, en agitant ses bras. Son hurlement colérique, fit que l'habiliter de Doc à lire sur les lèvres n'était pas nécessaire.

" La Vieille Jude a été enlevée ! " cria-t-il. " Il n'y a aucun doute la dessus. Sa chambre est sans dessus dessous ! "

Pendant les quelques secondes qui suivirent la proclamation de Jug, le silence régna dans la clairière.

" Il n'y a rien d'autre qui manque ? " demanda un montagnard.

Jug grimaça. Ses mots étaient inaudibles, mais Doc lu sur ses lèvres.

" La Vieille Jude avait une petite boîte d 'étain ", marmonna-t-il. " Elle est partie également ".

" Qu'est-ce que la vieille conservait dans cette boîte, Jug ? "

" Un sorte de vieux livre et d'autres vieux papiers ", dit Jug. " je ne sais pas ce que contenait ses papiers, mais le livre était quelque chose sur un Raymond dont le prénom était 'Noir'. J'ai une fois vu le nom sur le livre ".

Une nouvelle fois dans la clairière il y eut le silence, et pendant le bref instant, la quiétude fut brisée par une note étrange, une fine trille, nébuleuse, qui semblait émaner de partout et de nulle part, et qui semblait posséder un don de ventriloque.

Les Snows l'entendirent. Ils furent intrigués.

" Vous avez déjà entendu quelque chose de semblable ? " marmotta un homme.

Mais le son fantastique s'était tu, et les Snows l'attribuèrent à quelque chose d'imaginaire, ne l'associant pas à la présence de Doc Savage.

" Comment la Vieille Jude a-t-elle été prise ? " demanda quelqu'un à Jug.

" Le salaud a abattu Willie, ici ", gronda Jug. " Ensuite ils ont dû assommer la Vieille Jude avec quelque chose et l'emporter ".

Doc fut, un moment, intrigué par la mention de l'inattendu Willie, mais cela s 'éclaircit lorsque Jug Snow bougea vers la droite et souleva le corps d'un homme. Ce devait être Willie. C'était un garde, et le maraudeur l'avait tué.

" Pourtant nous n'avons pas entendu tirer ", suggéra un homme. Nous avons été présent toute la journée ".

" C'est l'œuvre d'un Raymond ", claqua Jug Snow. " Je vais enlever la balle. Certains Raymonds emploient d'autres fusils que les autres. La balle peut nous dire qui a fait le coup ".

Avec son canif et avec les manières d'un homme qui n'avait aucune délicatesse, Jug pratiqua une autopsie sanglante. Il coupa et sonda pendant un moment. Puis il commença à maudire.

" Il n'y a aucune balle ! " cria-t-il.

" Par l'enfer ! " hoqueta un Snow. " C'est le Lutin Grinçant qui a enlevé la Vieille Jude ! "

Chapitre 15.

Le Mort Inattendu.

Doc Savage ne resta pas longtemps là où il avait entendu, vu plutôt, les mots. Il se coucha, semblant fusionner avec la haute herbe des montagnes, et avança.

Les Snows étaient concentrés sur un des côtés de la cabane. Doc approcha par l'autre. Il se glissa par-dessus les murs bas. Il y avait des chiens près de la cabane, mais, heureusement, à ce moment, de l'autre côté.

Doc avança vers une fenêtre. Elle était entrouverte, mais couverte d'une moustiquaire. A l'aide d'un poignard aiguisé il écarta silencieusement l'obstacle, et Doc ne fit pratiquement aucun bruit en s'introduisant à l'intérieur.

Il eut quelques problèmes pour trouver la chambre de la Vieille Jude. Elle était pauvrement équipée, plus que les aménagements intérieurs. Les traces d'effraction étaient nombreuses. Un bureau avec des tiroirs en bois avait été bouleversé, et un album de photographies de famille gisait sur le sol.

Doc ne trouva rien de particulièrement important, et il prit l'album et feuilleta les pages, remarqua que les noms de chaque personne avaient été gribouillés en dessous des photos.

A l'extérieur, les Snows parlaient.

" Jug, savais-tu que la Vieille Jude était partie tout le temps que toi et les hommes étaient dans l'Est ? " demanda un homme.

" Qu'est-ce que cela ? " demanda Jug. " La vieille décharnée n'était pas ici ? "

" En effet, la Vieille Jude a dit qu'elle allait jusqu'à la ferme qu'elle avait héritée de son grand-père à Calf Crick ", dit l'informateur hâtivement. " Elle peut y avoir été, et le fait d'y avoir été peut ne rien signifier ".

" Et il se pourrait que si ", fit remarquer Jug.

Pendant ce temps, Doc Savage arriva sur une photo dans l'album qui l'intéressa. Un nom était écrit en dessous.

JUDALIA

Ce doit être la 'Vieille Jude'. C'était la photo d'une fille d'à peu près dix-huit ans, et Doc, qui avait supposé voir une sorcière, fut surpris, que la photographie montra une personne d'une rare beauté. Il y avait quelque chose d'autre qui frappait sur cette photo.

L'homme de bronze étudia la photo sous différents angles. Puis il trouva ! La Vieille Jude, vers dix-huit ans, présentait une remarquable ressemblance avec la ravissante Frosta Raymond comme elle était actuellement.

D'autres photos suivaient. Elles montraient un inhabituel déclin de la beauté, commençant vers l'âge de vingt ans. Des rides étaient venues sur le visage de Judalia, ses cheveux étaient devenus gris et filandreux, et ses traits s'étaient ridés avec une expression de misère. C'était frappant, cette transformation visible de la jolie Judalia en la Vieille Jude, la bique.

Doc fit attention à ce que Jug Snow disait à l'extérieur.

" Il y a quelque chose de frappant à propos de toute cette fusillade ", dit Jug. " Qui en pleine fusillade nous a aidés, sans nous laisser voir qui il est ? "

Doc aurait voulu pouvoir poser une question à ce sujet. Heureusement, l'un des Snows les moins informés posa exactement la même question à laquelle Doc désirait avoir une réponse.

" Aider ? " gronda l'homme. " Qu'est-ce que tu veux dire, Jug ? "

" Tu ne sais pas ce qui nous a poussé à aller dans l'Est ? " demanda Jug.

" Non ".

" C'était un mot que quelqu'un a déposé dans la cabane ", expliqua Jug. " Nous n'avons jamais su qui c'était, parce qu'il faisait noir ".

" Qu'est-ce que le mot disait ? "

" Il disait que Frosta Raymond avait dans la tête d'aller dans l'Est pour aller demander à ce Doc Savage de l'aider à nous vaincre, nous les Snows. Il nous disait que nous pourrions attraper la fille et Doc Savage à cet Hôtel Aquatania sur la côte du Maine ".

" Tu oublies une partie Jug ", releva un homme lentement.

Jug grimaça. " Je ne l'oublie pas. Il y avait une liasse de billet de banque attachée à cette note, de l'argent pour nous permettre de gagner l'Est derrière Frosta Raymond et Doc Savage.

Doc, maintenant, était un auditeur très attentif.

" Ce type, qui qu'il puisse être, connaît son affaire ", continua Jug. " Nous avons trouvé Frosta Raymond et Doc Savage exactement là où il disait dans sa lettre ".

Une voix venant de la périphérie de la foule demanda, " Quelle autre aide cette mystérieuse personne t'a apporté, Jug ? "

" Une autre fois, il y avait encore de l'argent dans la cabane ", dit Jug. " Il y avait beaucoup d'argent dans la liasse ".

" Est-ce qu'il y avait une lettre avec ? " demanda la voix du fond.

Deux hommes près de là où les mots provenaient regardaient curieusement.

" Bien sûr, il y avait une lettre ", dit Jug.

" Qu'est-ce qu'elle disait ? " demanda la voix.

Les deux hommes qui avaient regardé autour d'eux se raidirent légèrement.

" Ca c'est un secret que je garde ", dit Jug sombrement. " Mais cet individu a de très bonnes idées ".

" Comment sais-tu que c'est un homme ? " s'enquit la voix. " Peut-être que c'est une femme ".

Attirés par l'un des deux hommes qui avaient sursauté, deux autres hommes regardèrent autour d'eux. Ils commencèrent à regarder autour d'eux.

" Hé ! " dit Jug.

" Où sont les lettres maintenant ? " demanda la voix.

Les quatre hommes qui avaient regardé autour d'eux écarquillèrent leurs yeux.

" Elles ont disparu ", dit Jug en avalant sa salive. " Je ne sais pas comment. Mais j'ai dû les perdre ".

" Est-ce qu'elles ont pu t'être dérobées ? " demanda l'interrogateur.

Mais cette question n'eut jamais de réponse.

" Jug ! Jug ! " crièrent les hommes qui s'étaient regardés. " *Il n'y a personne qui te parle* ! "

" Hein ! " cracha Jug. " Vous êtes fous ! "

" Cette voix est sortie des airs ! " crièrent les informateurs. " Nous sommes en train de regarder ! Et nous ne voyons rien ! "

" Damnation ! " déglutit Jug.

" L'endroit est ensorcelé ! " hurla un autre Snow.

A l'intérieur de la cabane, il n'y eut pratiquement aucun son lorsque Doc Savage retourna à la fenêtre arrière, glissa à travers et se mit hors de vue, sous les arbres, après une courte course.

Doc était un excellent ventriloque et imitateur, suite à son habilité acquise après des heures d'application à les maîtriser. Il avait simplement posé quelques questions à Jug, restant hors de vue derrière la porte, en changeant sa voix.

Les Snows étaient déroutés. Certains des plus ignorants étaient proches de la terreur.

Lorsqu'un chien vit Doc et lui envoya un grand aboiement rageur tandis qu'il se lançait à sa poursuite, Doc fut forcé de rendre l'animal inconscient avec l'une de ses boules anesthésiques.

Pendant que les Snows faisaient le tour de la cabane, Doc Savage était parti, et il ne restait que le chien endormi. Lorsque, un moment plus tard, le chien revint à lui complètement rétabli, le plus peureux des Snows était secoué.

" C'est de la sorcellerie ! " marmonna un homme horrifié.

Doc Savage ne quitta pas immédiatement la proximité du quartier général des Snows, mais fit un cercle, ses yeux exercés étudiant le sol, cherchant la trace de la Vieille Jude et de son ravisseur, le Lutin Grinçant, si c'était lui.

La visite de la cabane des Snows avait fourni des informations. Elle avait clarifié plusieurs points.

Un sinistre cerveau attisait la querelle, la dirigeant actuellement sans que les montagnards qui s'entre-tuaient ne le sachent. Les premiers meurtres avaient été accomplis par le Lutin Grinçant, et cela avait monté les Raymonds contre les Snows, parce que le vieux Columbus Snow, le Lutin Grinçant original, qui avait été tué quatre-vingts ans auparavant, faisait partie du clan des Snows, et les Raymonds suspectaient un Snow d'utilisé le déguisement du vieux Columbus.

Ensuite, le Lutin Grinçant avait démarré la querelle. La lettre déposée pour Jug, tendait d'empêcher Doc Savage de se mêler à l'affaire, peut très bien avoir été manigancé par le Lutin Grinçant.

L'autre lettre que Jug avait tenu secrète voudrait la peine d'être vue également.

Le grand fait était de savoir que le démoniaque et mystérieux tueur, le Lutin Grinçant, promouvait la querelle pour une raison obscure.

Cette raison, ainsi que l'identité du Lutin Grinçant, " étaient les deux mystères à résoudre ".

Doc trouva la trace. Il savait que c'était la bonne grâce à la manière furtive qu'il se déplaçait entre les arbres et les buissons. De plus, les empreintes de l'homme étaient profondes, comme s'il portait une charge, et le pied avait été emballé avec du tissu, peut-être un sac en jute, afin que les traces ne révèlent pas l'identité réelle du propriétaire.

Doc suivit l'étrange chemin. Ce n'était pas difficile, car le poids de la femme avait empêché le Lutin Grinçant de prendre plus précaution.

Qu'il fut le Lutin Grinçant, cela devint certain lorsque Doc trouva, attaché sur la pointe d'une branche au-dessus de sa tête, quelques poils raides qui provenaient certainement d'un raton laveur.

Plus loin, des toiles mortelles, composées par les fils, fin comme des cheveux, enduit du mélange mortel, barraient la piste.

Doc les contourna prudemment, s'arrêta sur le côté le plus éloigné pour prendre un bâton et en les arrachant avec, et les enfouir sous de l'humus où elles ne pourraient pas piéger un autre passant.

Le Lutin Grinçant s'était prémuni contre les poursuites.

La piste prit la direction de l'ouest à travers une région qui, Doc le savait d'après ce que Frosta Raymond lui avait dit sur cette région des montagnes, était plus désolée et plus désertes que le reste des alentours.

Doc arriva sur une arête et, de là, regarda en bas, dans la vallée où un cour d'eau, plutôt large, courait.

Soudainement, des corneilles se rassemblèrent, dans les airs, loin devant. Un moment plus tard, il fallut un petit moment pour que le son traverse la vallée, arriva le bruit qui avait effrayé les corneilles. L'espace de temps était bref ; l'apparition des corneilles et l'audition du son atteignirent Doc presque simultanément.

Le bruit était un grincement qui aurait pu être fait par une gigantesque souris. L'étrange long fusil du Lutin Grinçant !

Doc Savage descendit le flanc de la montagne, en direction du son, en courant vivement.

La Vieille Jude Snow était assise au milieu du chemin, tenant sa tête dans ses mains et la secouait d'un côté à l'autre, en faisant des sons bas et inarticulés. Entre les doigts crispés sur sa tête apparaissaient de fines coulées rouges, tâchants le bas de ses manches et son habit simple.

Doc vint près d'elle, mais sans précipitation. Il était tout près de l'endroit où les corneilles s'étaient envolées, et il avançait prudemment. Il saisit ses mains et les écarta de sa tête.

Les coupures n'étaient pas sérieuses. Le Lutin Grinçant devait l'avoir poussée vigoureusement sur le côté, et elle avait heurté la souche d'un chêne mort. Elle était sonnée.

" Qu'est-ce qui c'est passé ? " claqua Doc. " Où est-il allé ? "

La Vieille Jude cligna des yeux, ses lèvres s'ouvrirent, mais aucuns sons n'en sortirent. Elle était trop choquée pour parler.

Les photographies dans l'album familial des Snows étaient bien représentatives de la Vieille Jude, à part peut-être, maintenant qu'elle était seulement à demi consciente, elle apparaissait moins cynique, moins une sorcière.

" Où est allé le Lutin Grinçant ? " demanda Doc.

La Vieille revint un peu à la vie, essaya à nouveau de parler, n'y réussit pas, puis parla par gestes. Elle désigna faiblement le bas du chemin.

Doc se leva.

La Vieille Jude retrouva sa voix et marmonna, " Le Lutin Grinçant…c'est le père de Frosta ".

" *Quoi* ? " Doc se pencha vers elle.

" Le père de Frosta et le Lutin Grinçant ", dit lentement la Vieille Jude, nettement et clairement.

Doc se redressa à nouveau et se mit à courir dans la direction indiquée par la Vieille Jude comme étant celui pris par le Lutin Grinçant. Il courait à longues foulées et ne se cognait pas aux arbres, un acte qui, pour quelqu'un qui ne connaissait pas les capacités de l'homme de bronze, aurait semblé extrêmement imprudent.

Mais Doc savait par une longue expérience qu'il avait une chance sur deux de voir un attaquant et de se mettre à couvert, ou de pouvoir contre-attaquer lui-même.

Il couvrit une centaine de yards, et savait que la rivière était proche. Il pouvait humer la vase, l'eau stagnante. L'eau apparut à travers les arbres, calme et profonde.

Doc s'arrêta.

Un homme gisait dans l'herbe, plutôt sèche, à côté du chemin. L'herbe était couchée plusieurs pieds autour de lui, comme si l'homme courait rapidement au moment où il était tombé, et avait roulé, conséquemment à son élan. Une partie de l'herbe se redressait, donc elle venait d'être écrasée.

Doc avança, remarqua la stature noueuse de l'homme. Il gisait face contre terre. Sa tête n'avait pas de cheveux sur le sommet. La tête était très mouillée et rouge, comme fraîchement peinte en rouge. Lorsque Doc le souleva pour le retourner, une petite fontaine rouge vint à la vie à l'arrière de sa tête chauve.

Doc regarda le visage, C'était le vieil homme qui avait été avec Rouge McNew dans le Maine. Rouge avait dit que c'était le père de Frosta Raymond.

Le père de Frosta Raymond ! Il était mort très brusquement.

Doc fit une brève fouille, les yeux alertes. Bientôt, il trouva où la balle avait heurté un arbre, faisant un petit trou. L'homme de bronze utilisa un canif pour le sonder.

Mystérieusement, il n'y avait pas de balle. Et cela prouva un point. Plutôt que le père de Frosta fut le Lutin Grinçant, il avait été tué par le Lutin Grinçant.

Doc retourna à l'endroit où il avait laissé la Vieille Jude.

La Vieille Jude était partie !

Doc Savage resta sans broncher pendant un moment, et, faiblement audible, on pouvait entendre la trille qui était son refuge dans les moments d'émotion, de surprise, ou de soudaine excitation ; en fait, cette fois-ci, la note était difficilement audible et très brève.

Il tomba lourdement sur le sol.

Ee-e-e-k ! Le grincement suivit le rapide mouvement de Doc d'une fraction de seconde. Il y eut le *sifflement* d'une balle passant au-dessus de la tête, suivit d'un cliquetis de brindilles coupées sur son passage, et l*e zing-zow* des ricochets, puis elles monta dans le ciel et devint inaudible.

Doc avait vu le tireur une fraction de seconde avant qu'il ne tire. C'était l'accomplissement d'une vie entière d'entraînement.

Le fusil était un long museau se chargeant par la gueule avec un canon étrangement large, et le tireur était une grande silhouette avec un visage de mort, et les vêtements et chapeau en peau d'un autre siècle.

Le Lutin Grinçant ! Il baissa le long fusil et commença le lent travail de placer une nouvelle charge.

Doc fonça. Le Lutin Grinçant était éloigné de peut-être cent cinquante yards. Il était à peine possible que la distance puisse être couverte avant que l'individu recharge le long fusil.

L'inquiétante apparition en peaux de daims leva les yeux. La qualité macabre de ses traits était pleinement apparente, même à cette distance. Il sauta soudainement derrière un fourré de sumac. Et sembla s'évanouir complètement.

Lorsque Doc atteignit le sumac, il n'y avait personne, ce qui ne le surprit pas fortement, car le buisson était très épais. Mais lorsqu'il chercha pendant un moment et ne trouva aucun signe du tireur fantôme, de petites et étranges lumières furent discernables dans les flaques d'or de ses yeux.

L'homme de bronze arrêta sa chasse là où le corps du père Frosta Raymond gisait sur le bord de la rivière. Il le souleva ensuite, et repris le chemin de retour.

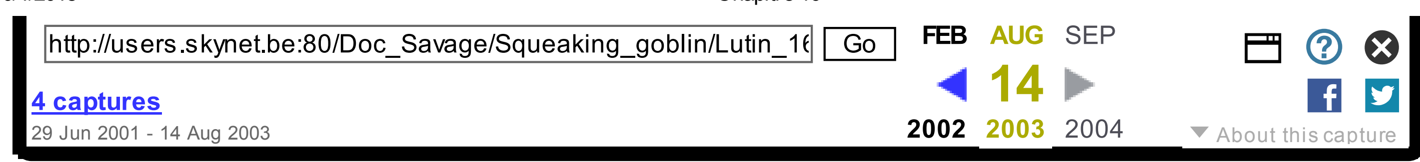
Il trouva une chose intéressante supplémentaire. C'était une petite boîte recouverte d'une feuille de fer, qui gisait à côté du chemin. En tombant, elle avait couché des brins d'herbe, et le jus vert de ceux-ci était grasse sur le métal.

Ce devait être la boîte de la Vieille Jude, qui contenait sa copie du volume insaisissable, La Vie et les Horribles Morts de ce Maure Adopté, Raymond Le Noir ". Mais il n'y avait pas de livre à l'intérieur. La boîte était vide.

Il n'y avait aucun signe, pas le moindre trace, qui montrait ce qu'était devenu la Vieille Jude. Pour autant qu'on puisse voir, la sorcière pouvait s'être évanouie dans l'air chaud des montagnes.

Et comme Doc se déplaçait à travers les montagnes, retournant vers la cabane de l'infortuné père de Frosta Raymond, il trouva un sens sur ce que Jug Snow avait raconté sur la mystérieuse absence de la Vieille Jude du fort des Snows durant le temps que Jug était dans l'Est.

Traduction terminée le samedi 27 mai 2000.



Chapitre 16.

L'Animateur.

Deux jours passèrent.

Un Raymond fut abattu dans une embuscade tandis qu'il trayait ; un Snow et un Raymond se trouvèrent face à face sur une route de montagne, et quand la fumée de la bataille s'éclaircit, les deux combattants gisaient morts.

Les femmes gardaient leurs enfants dans les maisons, et restaient dans celles-ci. Les hommes ne s'aventuraient pas à l'extérieur, excepté quand leurs familles avaient besoin de nourriture, alors, d'une fenêtre, ils tiraient sur un poulet ou un cochon, et sortaient juste le temps nécessaire pour transporter la dépouille à l'intérieur.

Quelques-uns, les plus imprudents ou les plus assoiffés de sang, erraient dans les collines, les fusils chargés jusqu'à la gueule, de manière furtive. Par ceux-ci, circulaient les nouvelles, qui étaient avidement recherchées, le nom des dernières victimes, étaient des familles ennemies 'qui c'est encore aventuré dehors ?'.

L'espoir des Snows était de chasser les Raymonds hors des montagnes, s'ils ne pouvaient pas tous être tués, et les Raymonds entretenaient les mêmes sentiments envers les Snows.

La querelle était sanglante. Tels les anciens temps, disaient les hommes âgés de quatre-vingts, quatre-vingt-dix et cent ans. Et cela signifiait quelque chose.

Habituellement, dans les anciens temps, rien n'était assez comme les 'bons vieux jours'. Les Snows n'étaient pas suffisamment avancés en hiver, les jeunes hommes n'étaient pas autant monstrueux, les filles n'étaient pas aussi gentilles, les gens ne travaillaient pas aussi dur, ou du moins c'est comme cela que le clamaient les vieilles barbes grises.

Mais la querelle était différente.

" Je n'ai jamais vu une querelle aussi sanglante que celle-ci ", était le consensus.

Le miracle, c'était que le gouverneur n'ait pas envoyé de soldats les semaines passées. Seule la nature taiseuse des montagnards, leur désir de conduire eux-mêmes leurs batailles, était responsable de cela. Le monde extérieur ne connaissait pas la complète horreur de la querelle.

Jug Snow était fort étrange. Jug était un démon à plusieurs égards, en fait, mais il n'avait peur de personne. Quoiqu'il ne soit pas imprudent, et il prenait toujours un groupe de ses Snows avec lui, si pas comme protection, du moins pour l'aider en cas de rencontre avec un groupe de Raymonds.

Jug recherchait la Vieille Jude, qui n'avait jamais été retrouvée. Il s'enquit partout, mais personne n'avait vu la Vieillie Jude. C'était un mystère.

A la fin du second jour après que la Vieille Jude a disparu, Jug et son groupe tournaient le coin d'une route. Ils s'arrêtèrent et regardèrent.

" Qu'est-ce que cela ? " grogna Jug.

Devant eux, une étrange silhouette glissait sur la route. En hauteur, il arrivait à peine à l'ample ceinture de Jug. L'être était trapu, enguenillé, et ses mouvements sur la route était rapides, accompagnés par un cliquetis et un grincement.

" Un type sans jambes ! " marmotta Jug.

L'individu dont il était question vint plus près, et il devint apparent qu'il n 'était pas sans jambes. Celles-ci, cependant, étaient pliées de façon grotesque en dessous de lui, comme si elles étaient sans vie.

Il était sur une petite plate-forme montées sur des roulettes, et était attaché à celle-ci par un harnais, de telle façon qu'il ne puisse pas en être arraché sur la route cahoteuse. Dans chaque main il avait un gros bâton pointu, et il les utilisait pour se propulser.

L'étranger, sur sa plate-forme, vint encore plus près, semblant ignorer que des hommes se trouvaient face à lui. Moins de dix pieds avant, il se releva brusquement, comme s'il venait de voir Jug et son groupe.

" De quel enfer viens-tu ? " grogna Jug.

Si l'homme sur la plate-forme à roulettes entendit, il n'en montra aucun signe, mais regardait intensément, en clignant des yeux. Ses épaules et son torse étaient énormes, sa tête petite et ses joues grosses.

Plus frappant, encore, était sa peau lisse. Il n'avait pas de cils, pas de sourcils, et son crâne était chauve. Il semblait à un monstre difforme et sans poils. Il y avait un accordéon qui pendait sur son côté.

" Réponds-moi ! " aboya Jug.

Le monstre sur la plate-forme à roulettes grimaça, montrant une collection d'affreuses dents noires.

" Il ne sait ni parler, ni entendre, Jug " dit un Snow. " C'est un mannequin ".

Le laid lorgnait. Puis, ses gros muscles frémirent sous ses vêtements, il décrocha son accordéon, exerça une pression dessus, et en sortit une musique qui, si elle n'avait pas de qualité, avait du volume.

" Arrête ça, damné fou ! " cria Jug. " Tous les Raymonds dans les bois vont entendre cette raquette ! "

L'homme difforme ne sembla pas entendre. Et plutôt, sa musique devint plus forte.

" Il ne peut pas t 'entendre ", dit un Snow.

" Il va entendre *ceci* " grinça Jug.

Accompagnant ces paroles, le costaud chef des Snows bondit en avant, balança violemment un énorme pied et renversa le musicien cul par-dessus tête.

Ce qui déclencha la suite. L'estropié maintint sa prise sur les deux bâtons avec lesquels il se propulsait. Il frémissait comme une araignée bouleversée, retrouva son équilibre sur la plate-forme à roulettes et , et avec une vitesse abasourdissante, dévala sur Jug.

Les bâtons étaient aussi efficaces que la matraque d'un policier, et ils craquèrent sur les tibias, les mains, et finalement la tête de Jug.

Jug et son assaillant en vinrent aux prises. Ils tournèrent et tournèrent, et une fine sueur les arrosait et les enveloppait.

Après un moment, Jug sortit en rampant de la lutte, le regard ahurit. Il avait perdu son fusil.

" Cette chose n'est pas humaine ! " râpa Jug, en désignant l'homme difforme, qui était matérialisé dans la nuée de sueur.

Jug saisit un fusil d'un autre Snow. Il l'arma, et le pointa en direction de son Némésis. Il était visible qu'il avait l'intention de commettre un meurtre.

Il y eut une forte détonation, le crack d'un fusil. Le son se propagea le long du canyon superficiel, qu'était la route faite à travers les bois.

Mais, la monstruosité sur la plate-forme à roulettes ne tomba pas.

En fait, Jug Snow poussa un cri rauque. Le fusil vola hors de ses mains. La prise antérieure était fragmentée, et sur le canon il y avait la fine marque, où la balle de plomb avait fait mouche.

Sur le côté de la route se tenait un homme. Il était apparu là si furtivement que les Snows, intéressé par l'homme difforme, n'avait pas prêté attention à sa présence. Il tenait un fusil sur son épaule, et du museau sortait une fine fumée de poudre fraîchement brûlée.

" C'est un fusil à répétition ", avertit-il dans le dialecte paresseux des montagnes. Il pointa un doigt vers sa propre poitrine. " Je m'appelle Fatty Irvin du bas des collines.

" Pourquoi avez-vous tiré sur mon fusil ? " cracha Jug.

" Fatty Irvin n’est pas d’accord pour tirer sur ceux qui ne savent pas se défendre " avisa l’autre.

" Ne savent pas se défendre ! " Jug frotta les nombreuses contusions que le court déformé lui avait administrées, et dit en désignant les bâtons. " Il a été près de me rompre ! "

" Vous l’avez frappé du pied en premier ", avisa Fatty Irvin.

Ce Fatty Irvin était une victime de l’humour sournois des montagnes qui créaient de petits hommes appelés ‘Slim’* et de grands hommes avec un nom décevant. Fatty** était extrêmement grand et couvert de tâches de rousseur. Son nez était enflé, et un gros morceau de tabac à chiquer déformait sa joue.

Sa peau était marquée à différents endroits avec des cicatrices, comme s’il avait souvent été impliqué dans de violent combats. Son costume était en guenilles.

Une tension extrême régnait sur les Snows. Les fusils étaient mis en évidence, mais pas trop, car le mince étranger dans les habits loqueteux était attentif, son arme dressée.

" Que venez-vous faire par ici ? " grogna Jug.

" Je viens faire équipe avec les Snows ", répondit l’autre.

Jug se dirigea vers son fusil et s’en saisit. Son corps lourd se déplaçait avec beaucoup d’aisance. Il grogna de plaisir quand il trouva son fusil pas trop endommagé.

" Pour quelle raison voulez-vous faire équipe avec les Snows ? " demanda-t-il.

" Se battre si la sœur de la mère d’un type a marié un Snow, ça en fait un Snow, non ? " demanda Fatty Irvin.

Jug grimaça, ridant son front bas. L’un des autres Snows l’avisa que, quelques années auparavant, une Irvin c’était liée au clan par mariage, et qu’elle venait du bas des montagnes.

" On m’a dit de m’adresser à Jug Snow ", dit le mince Fatty Irvin. " Est-ce que l’un de vous peut me dire où je peux le trouver ? "

" Je suis Jug ", dit Jug Snow.

L’homme mince montra tous les signes de confusion. Sa bouche s’ouvrit toute grande. Ses yeux couleurs de souris s’écarquillèrent. Il semblait trembler.

" Pas le, le gr-grand com-combat-combattant, Jug Snow ! " bégaya-t-il. " B-b-bon D-Di-Dieu ! Je n’aurais tiré pour rien au monde, si j’avais su cela ! "

Jug Snow se redressa appréciablement en remarquant que son nom charriait la peur, et commença promptement à rugir des menaces. Quand il trouva que sa dignité fut retrouvée, il céda, peut-être un peu aussi parce que les Snows avaient besoin de tous les combattants.

" Tu peux faire équipe avec les Snows ", accorda-t-il.

Une discussion suivit sur les dispositions à prendre vis-à-vis de l’être difforme, qui était sourd et muet et transportait un accordéon. Jug était favorable pour l’abattre.

" J’ai un peu d’argent que nous pouvons utiliser pour faire la fête ce soir ", dit Fatty Irvin. " Pourquoi ne pas prendre ce court tordu pour faire de la musique ".

Il fut finalement accepté de faire ainsi.

Le souvenir de ce qui s’était passé fut sans incident. Les Snows retournèrent à leur bastion pour souper.

La nouvelle recrue, Fatty Irvin, prouva être quelque chose comme un agitateur. Il ne fraternisa pas seulement avec les Snows, dans la manière étrange et attachante des montagnes, mais il s’attacha à Jug de manière plus admirative et flatteuse, une politique qui le lia étroitement avec Jug, qui aimait être le héros adulé.

L’homme qui était toujours assis avec ses jambes pliées sous lui joua un peu sur son accordéon. Il ignora toutes les

questions qu'on, lui posait d'une manière qui indiquait pleinement qu'il ne pouvait pas entendre.

Même les menaces effroyables, exprimées par des Snows aux visages rigides, ne purent faire naître la moindre émotion sur son visage, et, à cela, les Snows éclatèrent en rugissements de rire.

" C'est un dur ", ricana un homme.

" Je me demande ce qu'il est advenu de la Vieille Jude ", exposa un autre un moment plus tard.

" C'est le Lutin Grinçant qui l'a emmenée, c'est sûr ", murmura un des hommes du groupe.

Un court silence suivit.

" Alors je crains que la Vieille Jude soit morte ", dit le premier orateur. " Le Lutin Grinçant est la mort pour nous, les Snows ".

" Pourquoi dis-tu cela ? "

" Parce que le Lutin Grinçant est un sale Raymond ".

" Les Raymonds clament qu'il est un Snow ", répondit l'autre. " Les Raymonds disent que le Lutin Grinçant en a tué plus chez eux que chez nous ".

" Les Raymonds sont tous des menteurs ", répliqua l'autre.

Sur sa plate-forme, le mannequin chauve ne donnait aucun signe qu'il savait qu'une conversation était en cours. Il était occupé à cirer son accordéon.

" Je me demande ce que Jug a fait avec l'argent jeté une nouvelle fois dans la cabane " marmonna un Snow pensivement, après un moment.

" Il y avait un mot attaché avec ", rappela l'homme à côté de lui. " Celle-ci lui dit probablement quoi faire ".

" C'est drôle ces deux notes et cet argent qui ont été jeté dans la cabane. La première fois cela nous a envoyé dans l'Est pour empêcher cette Frosta Raymond de demander de l'aide de Doc Savage, comme vous savez. Je me demande qui les a jetés ? "

" Quelqu'un qui nous aide contre les Raymonds, c'est sûr ".

" Mais qui ? "

" On ne sait pas. " Qui que ce soit, il sait tout ce qui se passe ".

Quelques minutes après cette conversation, l'individu sur sa plate-forme à roulettes trouva l'occasion de rouler jusqu'à un buisson pendant que personne ne regardait. Là, grimaçant, il se libéra rapidement de la plate-forme et se redressa sur des jambes qui étaient parfaitement intactes et efficaces, mais qui avaient des crampes suite à la position tordue où elles s'étaient tenues.

Maintenant que le supposé handicapé était sur ses pieds et se déplaçait, il apparut que c'était Monk, le réputé chimiste, membre du groupe des cinq aides de Doc Savage.

Après un moment, Monk repris son déguisement et rejoignit les Snows. Comme mannequin estropié, il était en excellente position pour obtenir des informations. Les Snows parlaient librement, sans penser qu'ils pouvaient être entendus.

Que Jug Snow avait reçu de l'argent jeté mystérieusement dans la cabane, Monk l'avait appris, et il essaya de savoir ce que Jug Snow avait fait des fonds. Cette dernière information, qu'il se demandait, ne fut pas longue à être divulguée.

Peu après le crépuscule, il y eut un bruit sur l'arête à l'ouest. Un homme héla. Jug répondit, et après commença à avoir un grand sourire.

Un cheval empaqueté apparut, qui fut suivi par des autres, venant de la direction de l'arête. C'étaient des mules et des poneys, accablés par de substantiels caisses de bois.

" Qu'est-ce que cela ? " demanda un Snow.

" Ca ", grimaça Jug, " c'est ce que j'ai acheté avec l'argent qui a été jeté par la fenêtre de la cabane ".

Ils détachèrent les caisses, qui furent transportés dans la cabane et rapidement empilés Jug sortit un marteau rouillé de quelque part et frappa sur un couvercle de boîte.

Le grand, fin Fatty Irvin se trouvait juste à l'intérieur de la cabine, s'appuyant contre le chambranle de porte comme s'il n'était fortement intéressé.

Jug ouvrit sa boîte et en sortit des douzaines d'objets métalliques nervurés presque de la taille d'une balle de base-ball.

" Des grenades à main ! déglutit un Snow qui de doute évidence avait fait la guerre. Jug lorgna, inclina la tête, et ouvrit une autre caisse. Il enleva fortuitement un papier huileux de l'un des articles à l'intérieur, puis souleva ce dernier.

Cet objet était un fusil automatique très moderne.

Il y avait des boîtes et des boîtes de munitions, encore plus de fusils et des mitraillettes, des fusils lance-grenades et, les plus meurtriers de tous, des canettes de gaz empoisonnés, ainsi que des masques de protection.

" Il y a suffisamment d'armes que pour faire une guerre ! " murmura quelqu'un.

" Et n'est-ce pas ce que nous sommes en train de faire ? " ricana Jug méchamment. " Cette lettre me disait comment je pouvais acheter tout cela avec l'argent, les adresses où je pouvait acheter les fusils, ainsi que les gaz et tout le reste.

" Tu veux dire que nous allons utiliser ce matériel de mort contre les Raymonds ? "

" En effet ", agréa Jug. " Nous allons organiser cela sur grande échelle, comme si nous étions une armée avançant sur l'ennemi. Demain nous rassemblerons tous les Snows, et le jour d'après nous commencerons notre campagne ".

" Est-ce que c'est la note qui t'as donné l'idée de cela, Jug ? " s'enquit un homme.

" Pourquoi cela ? " grogna Jug. " C'est une bonne idée, non ? "

Des messagers furent dépêchés, au crépuscule, pour faire passer le mot à tous les Snows. Tous les hommes valides du clan devaient se rassembler à la cabane de Jug, le plus vite possible.

" Et dites leur que les réticents ne doivent pas venir ", dit Jug aux courriers. " Nous allons rayer les Raymonds de la création. Ce n'est pas un travail pour les faibles ".

Achevé de traduire le mercredi 31 mai 2000.

* Slim = mince

** Fatty = gras

Chapitre 17.

Le Fantôme Substantiel.

La nuit n'était pas encore au plus noire, quand il y eut un mouvement dans le buisson près de la cabane de Jug Snow. Deux personnes conversaient.

L'un des deux participants au rendez-vous clandestin était l'individu, grand et mince, dont les Snows pensaient être leur parent du bas de la montagne, Fatty Irvin. L'autre homme était soi-disant handicapé qui se déplaçait sur une plate-forme à roulettes, Monk, l'aimable chimiste.

" Partons d'ici, allons où nous saurons parler, Johnny ", suggéra Monk.

" Une idée super géniale ", accepta Johnny, se permettant le luxe d'un grand mot.

Johnny, déguisé en Fatty Irvin, le montagnard, avait joué de manière magistrale, en réussissant à tous moments de prononcer un de ses mots multi-syllabiques, et en parlant le dialecte local si superbement que les Snows avaient été complètement abusés.

Que Monk et Johnny aient pu faire illusion avec une telle aisance était un tribu de leurs grandes habilités mentales et à leur entraînement. Monk, Johnny, et les autres des cinq membres du groupe, étaient des hommes avec des qualités bien au-dessus d'un individu ordinaire.

Il n'y avait qu'un seul homme dont la connaissance surpassait celle des cinq, ce maître, c'était Doc Savage, une merveille musculaire et un génie mental.

Les deux hommes s'enfoncèrent plus profondément dans le buisson, là ils tinrent une conversation sérieuse.

" Doc a eu la bonne idée quand il nous a mis au travail sous cet angle, tandis qu'il travaillait avec les Raymonds ", marmotta Monk. " Mon vieux, suppose que nous n'aurions pas appris le contenu des boîtes que Jug vient d'avoir ! "

L'osseux Johnny étudia sévèrement Monk dans l'obscurité.

" Ton tempérament ultra batailleur va te précipiter dans le Valhalla ", dit-il.

" Tu veux dire que j'ai été près de me faire abattre quand j'ai assailli Jug Snow ? " grimaça Monk. " Penses-tu que j'allais le laisser me tuer ? "

" Ma présence fut providentielle ".

" Bien sûr elle l'était ", agréa Monk, sa petite voix sobre. " Si tu n'avais pas été là, quelqu'un aurait tiré. Mais je t'ai aperçu. J'ai vu ta progression dans la broussaille juste avant que je saute sur Jug ".

Johnny aux grands mots changea de sujet.

" L'acquisition de l'assortiment d'armes de guerre ne présage pas un petit danger ". remarqua-t-il avec justesse.

" Avec ces armes modernes, ils vont massacrer les Raymonds ", admit Monk. " Etrange dans quoi ils s'engagent ! "

" Les individus sans scrupules qui achètent des armes afin d'extermination n'ont pas de conscience ", dit Johnny pensivement. " La lettre, jetée de manière si inexplicable par la fenêtre du domicile de Jug Snow, contenait des instructions explicites sur la manière de conduire les négociations avec une telle personnalité réprobatrice ".

" Je sais que tu veux changer la langue Américaine ", grommela Monk. " Ce travail sur les lettres était chanceuse. Tu sais ce que je pense ? "

" Tu as une cogitation ? "

" Une idée, tu veux dire. J'imagine que le Lutin Grinçant a jeté ces deux lettres et l'argent à Jug Snow ".

" Une thèse possédant de la crédibilité ", agréa Johnny.

" Le Lutin Grinçant à une raison pour vouloir pousser les Snows et les Raymonds à s'entre-tuer ", continua Monk triomphalement. " Il a commencé la querelle, et a été présent tout le temps ".

" Ton observation peut-être amendée avec respect ".

" Hein ? "

" Le Lutin Grinçant désire seulement que les Raymonds soient éliminés ".

Monk réfléchit à cela, puis hocha sa tête rasée et javellisée ".

" Que je sois changé en chien si tu n'as pas raison, Johnny. Le Lutin Grinçant en fournissant ces armes pour les Snows, même s'il ne l'a pas fait directement, montre qu'il désire voir les Raymonds morts ".

" Suppose que nous promulguions nos conceptions à Doc Savage ", suggéra Johnny.

Les deux hommes progressaient, maintenant, à travers la brousse montagneuse, faisant aussi peu de bruit que possible, jusqu'à ce qu'ils arrivent à un rocher loin sur le flanc de la montagne. Là, après avec creusé dans le sable sous un large surplomb rocheux, ils sortirent une caisse de métal qui, une fois ouverte, prouva contenir une radio transmetteur récepteur portable.

Monk mit l'appareil en marche et appela Doc. Il obtint l'homme de bronze après quelques secondes. Doc était à la ferme de Rouge McNew.

Monk résuma autant que possible ce que Johnny et lui avaient appris, et fini par les conclusions auxquelles ils étaient arrivés.

" Cela prouve ce que nous avions soupçonné ", agréa Doc par les ondes. " Le Lutin Grinçant fomente la querelle pour une raison secrète ".

" Aucun signe de la Vieille Jude ? " demanda Monk. " Ces Snows ne savent pas ce qu'il lui est advenue ".

" Aucune trace d'elle ", répondit Doc. " J'y ai consacré la plus grande partie de ces deux derniers jours ".

Monk ne réagit pas à cela, pour lui Doc avait consacré deux jours en fructueuses recherches, la Vieille Jude avait complètement disparu .

" Où est Ham ? " s'enquit l'aimable chimiste par curiosité. " Je ne l'ai plus vu depuis que nous avons quitté l'Est ".

" Le Lutin Grinçant peut avoir une radio récepteur ", rappela Doc à Monk. " Il serait préférable de ne pas te dire où Ham se trouve. Il est en train de faire un travail qui peut avoir une grande valeur ".

Monk demanda, " Qu'est-ce que Johnny et moi devons faire, Doc ? "

" Les Snows ne vous soupçonnent pas ? "

" Pas le moindre soupçon. Vous devriez voir Johnny joué son rôle. Il est beaucoup plus humain lorsqu'il s'arrête d'utiliser ses grands mots ".

Faisant écho à ces mots, vint un gros bruit sourd dans la nuit tout près de Monk. Pendant une fraction de temps, le plaisant chimiste pensa que Johnny avait fait le bruit. Puis il y eut un second grand bruit sourd, et une forme molle roula contre les chevilles de Monk.

" Qu'est-ce … " tonna Monk à la lumière de sa lampe de poche.

Tous ses poils se dressèrent. Une vent froid sembla descendre le long de son échine.

A moins de six pieds devant lui se tenait une grande forme macabre, habillée en peaux de daims et d'une toque en peau de raton laveur. Dans de pâles griffes il y avait un long fusil à large gueule.

" Le Lutin Grinçant ! " hurla Monk.

L'objet mou contre les chevilles de Monk était la forme de Johnny. Il avait été assommé par un coup donné avec le lourd long fusil.

Le Lutin Grinçant leva le fusil vers la poitrine de Monk et appuya sur la détente.

Un canon pourrait avoir fonctionné, suivant le son. Une flamme, un bruit de tonnerre et de la fumée de poudre brûlée sortait du canon. La langue de feu sembla joindre le museau jusqu'à la poitrine de Monk.

De l'air s'échappa des poumons de Monk avec un rugissement. Il sembla s'incurver en son milieu, comme s'il était piétiné par un monstre invisible. Il tituba en arrière.

Mais, en touchant le sol, il roula avec une agilité qui montra qu'il était loin d'être mort. Dans son agonie, il tordait sa poitrine, là où la balle l'avait atteint. Sa blouse, déchirée, découvrit la surface métallique d'un gilet pare-balles.

Le Lutin Grinçant émit un ronchonnement, inarticulé, d'une qualité qui était grandement humaine. La queue pendillante de la toque en peau de raton laveur battit lorsque l'être sauta en avant. Le long fusil au museau large fut projeté vers le bas dans un coup terrifiant.

Monk roula, indemne. Il se mit sur ses pieds, tel un singe géant, renfrogné. Un second envoi du long fusil siffla par-dessus sa tête comme il esquiva.

" Ici, c'est où je nettoie cette menace de Lutin Grinçant ! " grimaça Monk, en frappant la menace.

Cependant, le doux chimiste était encore groggy par le coup de la balle sur sa veste pare-balles, et le Lutin lui échappa d'un grand bond en arrière.

Monk plongea après lui, grondant d'une façon qui faisait un contraste avec sa fine voix habituelle.

Le Lutin Grinçant fuit dans une exploitation forestière. Monk le poursuivit pendant quelques yards, perdit sa trace dans l'exploitation, chercha après sa lampe de poche, et réalisa qu'il l'avait laissée choir lorsqu'il fut touché par la balle. Il retourna vers la lumière.

Consumé par la curiosité, il tourna la lumière vers sa poitrine, là où la balle avait frappé. Ses yeux cherchèrent après le plomb. Il devait y en avoir une trace, si ce n'est rien de plus que l'impact de la tête.

Il n'y avait aucune trace de balle.

" Que je sois damné si je comprend quelque chose ! " marmonna Monk. Puis il continua à avancer, projetant la lumière de sa lampe là où il pensait que sa proie pouvait être tapie.

Au début, Monk était confiant, mais son assurance fondit rapidement lorsqu'il ne trouva aucune trace du spectral Lutin. Avec une sensation semblable à du désespoir de plus en plus grande, Monk chassait, sa lumière bondissait rapidement, nerveusement, ressemblant à de la frayeur.

S'arrêtant, le gentil chimiste écouta attentivement. Le boum-boum de son propre cœur était le seul son. Il grimaça, mouilla ses lèvres et essaya encore. L'audition de Monk n'était pas mauvaise, cependant sans pouvoir égaler la qualité surhumaine des organes auditifs de Doc Savage.

Ecoutant de toutes ses forces, Monk n'entendit rien. Il avança à nouveau, puis s'arrêta une nouvelle fois pour écouter.

Cette fois il entendit un fin craquement sur la gauche. Il pivot et plongea dans cette direction, la lumière de sa lampe poignardant le lieu. Dans son élan il cogna un grand arbre.

Un son venait de l'arbre, une palpitation, un bruit sourd, quelque chose qui tombait des branches ! Monk réalisa cela, réalisa aussi que le craquement qu'il avait entendu devait être une écorce de noix ou une noix.

Puis quelque chose sembla exploser comme de la dynamite dans son crâne. Il était résistant. S'affaissa, vacilla. C'était le Lutin Grinçant, frappant avec le long fusil au large museau. L'être sinistre frappa encore, une troisième fois.

Monk s'effondra complètement, sous la vague méprise qu'il était pris dans un orage très noir et bruyant, qui était caractérisé par beaucoup de tonnerre et d'éclairs.

Achevé la traduction le 04/06/2000.

Chapitre 18.

Le Message Ardent

Un peu moins d'une heure après que Monk ait été assommé, Doc Savage apparut dans les environs du point où Monk et Johnny avaient communiqué par radio.

Doc avait entendu le cri de Monk, "Le Lutin Grinçant ! ", le bruit du tir, et peu après il y eut un craquement, et l'onde radio de l'autre transmetteur mourut.

Mais, en allant aussi vite qu'il pouvait, il fallut un certain à Doc pour traverser les rudes montagnes depuis la cabane de Rouge McNew à l'endroit où il savait, par une communication précédente avec la paire, que Monk et Johnny avaient dissimulé leur radio.

Doc trouva la radio. Elle avait été écrasée par un gros rocher. Il chercha des empreintes de doigts sur le rocher. Il n'y en avait aucune.

Johnny n'était pas la, pas plus que Monk. Doc appela, puis écouta un long moment ; mais il n'entendit rien.

Il utilisa sa lampe de poche et trouva des signes qui lui expliquèrent comment Johnny avait été assommé et comment Monk était parti à la recherche de l'assaillant, et avait, peut-être, lui aussi été assommé.

Le géant de bronze essaya de trouver une piste, les traces du Lutin Grinçant. Comme la fois précédente, lorsque l'énigmatique figure en peaux de daims avait visité la cabane de Jug Snow, en relation avec la disparition de la Vieille Jude, les empreintes de pas étaient celles de mocassins ou de chaussures, elles ressemblaient plus à des mocassins, usés artificiellement pour déguiser leur taille et leur origine.

La piste menait au bas des montagnes. Il y avait deux traces de pas, il ne faisait aucun doute que le Lutin Grinçant n'ait pas transporté Monk et Johnny en un seul voyage.

La piste se terminait dans un petit cour d'eau passant sur un lit rocailleux. Bien sûr, le Lutin Grinçant l'avait remonté ou descendu, mais l'exacte direction était un casse-tête que même l'ingéniosité et l'esprit supérieur de déduction ne pouvaient résoudre.

La vitesse du courant, jointe à la nature rocailleuse du lit du cour d 'eau, avaient emporté et effacé les empreintes qu'il avait pu faire. De plus, le faisceau de la lampe de poche se mêlait délicatement avec l'eau, créant des ombres qui ne restaient jamais fixes et semblaient être de vagues traces.

Plus bas, le cour d'eau se déversait dans la rivière, plus large et plus profonde, laquelle, dans le sens opposé, conduisait très près de la cabane de Jug Snow.

C'était les Snows, ainsi que le manque de résultat, qui décidèrent Doc à cesser sa recherche de ses deux hommes et du Lutin Grinçant.

Un Snow, attiré par le rayon de la lampe, utilisa l'une des nouvelles armes qui étaient arrivées dans les montagnes avec la caravane. Les plombs claquèrent, et martelèrent, les arbres et Doc prit la direction de la ferme de Rouge McNew.

Une fois de retour à la ferme de McNew, Doc n'entra pas immédiatement dans la maison, mais libéra une radio émettrice qui était cachée sous le foin de la grange. Il manipula les contrôles, plaça la longueur d'onde, puis parla dans le microphone.

" Ham ? " appela-t-il.

" C'est Ham, Doc ", dit la voix de l'avocat soigné, qui était la lumière légale du groupe des cinq aides. " Je suis dans l'hélicoptère ".

" Où es-tu, Ham ? "

" Je suis éloigné de six cents milles de New York ", rapporta Ham. " Je vole ".

La conversation était claire, en dépit de la distance et la petitesse de l'appareil, celui-ci était le produit du génie de Long Tom.

" As-tu appris quelque chose d'important ? " interrogea Doc.

" Tu parles ! " répliqua Ham sur les ondes aériennes. " Vous voulez les détails maintenant, Doc ? "

" Garde-les. Si tu vas à Cincinnati, combien de temps cela te prendra-t-il ? "

Il y eut un moment pendant lequel Ham calcula.

" Pas plus de quatre heures ", décida-t-il.

Bien, alors continue vers Cincinnati ", dit Doc.

Après quoi, l'homme de bronze donna de rapides ordres à son assistant très loin dans le ciel noir.

Commençant à près de minuit et pendant le reste des heures sombres, de nombreux montagnards endormis furent rudement réveillés. Le phénomène troublant le sommeil fut un grand rugissement, une canonnade cataclysmique qui rasa les toits des cabanes.

La réaction d'un des hommes réveillé en particulier fut répétée exemplairement. Ce barbu notable bondit d'un matelas de balle de maïs, écarta un rideau, constitué d'un sac de farine, d'une fenêtre, et sortit sa tête à l'extérieur.

" Geewhillickers, Rheuhamie ! " beugla-t-il, en s'adressant à son épouse. " Viens ici et regarde cette foutue chose ! "

Rheuhamie le rejoignit et regarda le ciel nocturne.

" Sainte mère de Dieu ! " hoqueta-t-elle.

Pendues dans le ciel, il y avait des séries de lettres qui brillaient contre les cieux ténébreux. Après un moment, elles s'évanouirent, et une nouvelle suite de mots apparurent à leurs places. Elle fut répétée lentement jusqu'à ce qu'un message complet n'apparaisse.

LES RAYMONDS ET LES SNOWS

VONY DISCUTER DE LA FIN DE LA QUERELLE

LE LUTIN GRINCANT VA ETRE NOMME

RENDEZ-VOUS DEMAIN

A 10 HEURE

A DEVIL'S DEEP

La communication dans le ciel nocturne fut répétée au bénéfice des lecteurs lents, et ils étaient légions dans les montagnes. Puis le rugissement diminua lentement, le message s'éteignit de plus en plus.

Il est possible que des montagnards ne comprissent jamais comment l'épître scintillant vint dans le ciel, car il y avait des hommes dans les collines qui n'apprenaient jamais les événements courants, ni les derniers développements scientifiques.

Mais il était plus visible que la plupart de ceux qui virent le message brillant connussent les lettres écrites avec des ampoules électriques, montées sur un long cadre flexible remorqué par un autogire. Il n'y avait aucun doute, un grand nombre de montagnards avaient vu de tels messages auparavant, lors de leurs rares visites à Cincinnati, ou même à New York ou Chicago, où cette méthode d'avertissement était plus utilisée.

Mais l'avion au-dessus des montagnes était quelque chose de suffisamment inhabituel pour intéresser tout le monde. Certains devinrent si excités qu'ils coururent chez leurs voisins, car ils ne trouvèrent rien d'autre de mieux à faire, et discuter du spectaculaire événement.

Le spot établissait le rendez-vous demain, à Devil's Deep, que tous connaissaient. C'était l'endroit où la rivière s'étranglait et s'engageait profondément entre de hauts murs de pierre. A cet endroit, la rivière ne pouvait pas être traversée, à part par bateau, mais il n'y avait pas d'endroit pour aborder, il n'y avait que la pente raire des murs. Il n'y avait pas de gué, avant des miles, dans chaque direction.

La rivière était la ligne de séparation théorique entre le territoire des Raymonds et celui des Snows, à cet endroit. C'était approximativement une centaine de mètres en largeur.

Nul n'avait besoin de mentionner que les Raymonds se rassembleraient d'un des côtés du gouffre, et les Snows de l'autre. Les anciens pouvaient se rappeler quand cela avait été fait, marqués des années auparavant, lors d'une autre querelle.

Avant l'époque de l'homme blanc, des tribus indiennes guerroyantes s'étaient rencontrés, suivant la légende, sur les côtés opposés du gouffre pour établir un traité de paix.

Avec les factions rivales de part et d'autre du Gouffre du Diable, personne n'avait peur d'un piège. Le Gouffre les séparait.

Peu après s'être montré, l'autogire atterrit dans les champs de tabac de Rouge McNew, après avoir fait un grand cercle et éteint le long ruban électrique.

Celui-ci était composé d'ampoules électriques incassables de faible voltage, et étaient arrangées de telles façons, qu'elles pouvaient montrer plusieurs mots en actionnant des interrupteurs, suivant la méthode des signaux électriques conventionnels.

Ham sortit de l' autogire. Il fut entouré par les gardes de Rouge McNew et Tige Eller chiquant du tabac. Aucun de ces messieurs n'avait accepté que des habitants des plaines, et c'est ainsi qu'ils considéraient Doc Savage et ses hommes, ne se mêlent des affaires de montagnards.

Rouge était aussi remué par l'intérêt évident que la jolie Frosta Raymond avait montré envers Doc Savage.

Quelques instants plus tard, Ham vit la jeune fille. Il fut choqué par le changement de la jeune femme. La mort de son père l'avait visiblement beaucoup affectée, ses yeux étaient vides et son sourire blême.

Les funérailles du vieux Raymond avaient pris la journée précédente, et Doc n'avait pas mentionné les étranges mots de la Vieille Jude, " Le père de Frosta est le Lutin Grinçant ". Il n'était pas nécessaire d'augmenter l'inquiétude de la jeune femme, bien que l'homme mort n'avait certainement pas été le Lutin Grinçant.

Doc apparut.

" Bon travail avec ce signal, Ham ", dit-il.

Ham prit sa cane-épée hors de la cabine de l'autogire. " En premier, j'ai fait un appel radio à Cincinnati après notre conversation cette nuit, et j'ai trouvé là-bas l'un des signaux à l'aéroport commercial. Il fallait simplement l'arranger pour notre usage ".

" Nous n'aurions pas pu propager le mot pour la rencontre aussi rapidement ", lui dit Doc.

" Mais pourquoi la grande dépêche sur la rencontre ? " s'enquit Ham.

Doc donna les expliquons sur les armes modernes, le gaz empoisonné, et les masques avec lesquels Jug Snow serait en sécurité, et qui seraient utilisés, d'après ce que Monk et Johnny avaient appris. Ensuite Doc raconta ce qui était apparemment arrivé à Monk et Johnny.

" Le Lutin Grinçant les a pris, hein ! " dit Ham lentement.

Il y avait un chagrin authentique dans les gestes de Monk lorsqu'il retourna vers l'autogire, ouvrit la cabine et en sortit le cochon de Monk, Habeas Corpus. Habeas avait été endormi dans l'avion.

" Je devine que je suis devenu l'héritier d'Habeas ", dit-il profondément.

L'émotion de Ham était fortement contrastée par ses manières quand Monk était dans les environs. Personne ne pouvait dire quand Ham avait prononcé un mot gentil à Monk, ou Monk parler décemment à Ham, de cette manière. Et Ham avait toujours témoigné un désir de changer le cochon Habeas Corpus en bacon de petit déjeuner.

L'avocat changea de sujet. " Puis vous avez localisé le Lutin Grinçant ? " demanda-t-il d'une voix rauque.

" Pas exactement ", répliqua Doc.

" Mais dans le message aérien que vous m’avez demandé, vous disiez que le Lutin Grinçant serait nommé à 10 heures demain ".

" Nous le révélerons à ce moment ", expliqua Doc. " L’identification du Lutin Grinçant est la seule chose qui puisse arrêter la querelle, et prouver que c’est lui qui a démarrer la querelle, et pourquoi. Si nous attendons, Jug et ses Snows tueront les Raymonds avec les armes de guerre et le gaz empoisonné ".

" Je vois ", opina Ham, dubitativement.

Ils se retirèrent vers la ferme, où Renny et Long Tom donnèrent à Ham un accueil qui était obscurcit par l’incertitude du sort de Monk et Johnny.

L’attirante Frosta Raymond déposa un déjeuner sur la table, un déjeuner qui indiquait son habileté de cuisinière était en accord avec sa beauté.

Seulement après que Ham ait mangé, Doc Savage et lui s’enfermèrent dans une pièce éloignée de la ferme et discutèrent des résultats des investigations que Ham avait rapporté de New York City.

" Tu n’as pas pu trouver une copie de ce livre, " La Vie et les Horribles Morts de Maure Adopté, Raymond Le Noir ", interrogea Doc.

" Pas à New York ", répondit Ham. " Mais, j’en ai trouvé un ".

Aucun changement n’apparut sur les traits métalliques de Doc, car il s’était entraîné afin d’avoir ce pouvoir unique de pouvoir montrer ses émotions seulement quand il le désirait.

" Où as-tu trouvé le livre ? " demanda-t-il.

" Dans la plus grande librairie de Paris, en France " dit Ham en grimaçant. " Les compagnies de téléphones transatlantiques peuvent déclarer un dividende supplémentaire ce mois-ci, sur ce que j’ai dépensé en appelant des librairies à Londres, Berlin, Rome et autres villes. Après avoir trouvé le livre, j’ai reçu un long résumé du texte par câble ".

L’avocat, impeccablement bien habillé, tira, de la poche portefeuille de son vêtement, une liasse de feuilles de papier pelure. Il les passa à Doc, et l’homme de bronze les lu pendant quelques minutes, silencieusement, tournant les pages rapidement, jusqu’à ce qu’il ait terminé et ne lève les yeux.

" Frosta avait raison sur ce Raymond Le Noir ", dit-il.

" Raymond Le Noir était un oiseau qui c’est autoproclamé roi dune cité Maure en Afrique du nord, en effet ", agréa Ham. " Suivant le résumé du livre, Raymond Le Noir était un très, très mauvais personnage. Dit clairement, c’était un pirate ".

Doc consulta les papiers. " Ils disent qu’il est devenu très riche ".

" Millionnaire ", agréa Ham.

Doc étudia encore les papiers. Bien que son visage resta sans expression, de petites lumières bougeaient dans ses yeux. De plus, sa trille exotique, fine et fantastique, produite par les muscles de sa gorge plutôt que par un sifflement des lèvres, fut brièvement audible, émanant suite à une grande compréhension.

" Raymond Le Noir est mort il y a cent quatre ans, exactement ", continua Doc. " Et avant qu’il ne meure… "

La porte vola en éclat dans un craquement. Un des panneaux était béant, des morceaux de bois volaient, et un énorme bloc d’os et de nerfs passait à travers.

C’était le poing de Renny. Renny avait l’habitude de casser les panneaux de portes avec ses poings quand il était excité.

L’ingénieur au visage lugubre surgit à l’intérieur, en tonnant, " Doc ! Doc ! J’ai trouvé cet ignoble Lutin Grinçant ! "

Terminé la traduction le 11/06/2000.

Chapitre 19.

Les Suspects.

Doc et Ham regardaient Renny, pensivement.

" Venez ! " explosa Renny, en repassant par la porte qu'il avait éclatée dans son excitation.

Doc le suivit, Ham prenant la suite. Ils allèrent vers la chambre occupée par le costaud Rouge McNew, là, Renny stoppa devant la porte, et fit signe de se taire, puis regarda à l'intérieur.

" Parti ! " grommela-t-il. " Bien nous savons l'attraper plus tard ".

" Quelque chose te fait soupçonner Rouge McNew ? " demanda Doc.

" Soupçonner ", cracha Renny. " Cela m'a assuré qu'il était le Lutin Grinçant ! "

" Qu'as-tu vu ? "

" Il y a une planche lâche dans le plancher ", expliqua Renny. " Je passais devant la fenêtre et j'ai vu Rouge McNew sur ses genoux devant le trou. Que pensez-vous qu'il était entrain de faire ? "

" Quoi ? "

" Mettre le vêtement de peaux, la toque en peau de raton laveur, et le long fusil utilisés par le Lutin Grinçant ! "

" Jetons un œil à cela ", suggéra Doc en grimaçant.

Ils entrèrent, et Renny commença à sonder le plancher à la recherche de la porte secrète. La trouvant après un moment, il souleva la planche, un grand et long espace apparut. Il regarda à l'intérieur. Du désappointement surgit sur son visage.

" Parti ! " marmotta-t-il.

La cavité était vide. Se mettant sur un genou, Doc examina la cachette.

" On dirait qu'il n'y a que quelques heures que la cache ait été utilisée", remarqua-t-il. " La terre sous le plancher est remuée et n'est pas encore desséchée ".

Ham regarda Renny. " Tu es sur de ne pas avoir imaginé l'attirail du Lutin Grinçant être dans les mains de Rouge McNew ? "

" Je l'ai vu ", insista Renny.

Les trois hommes quittèrent la ferme. Il y avait des arbustes à proximité ; de hautes herbes grandissaient en profusion. Ce serait facile pour Rouge McNew ou n'importe qui d'autre d'aller et venir sans être vu.

Trois ouvriers agricoles de McNew musaient près des cochons, et Doc Savage les approchaient.

" Avez-vous vu Rouge McNew ces dernières minutes ? " demanda-t-il.

L'un des employés montra du doigt. " La dernière fois que je l'ai vu, Rouge est parti par ce chemin ".

Doc Savage prit la direction indiquée, accompagné par Renny et Ham, ainsi que par Long Tom, qui avait été attiré par leurs manières. Long Tom connaissait les signes de troubles. Doc s'arrêta, et s'adressa à ses trois aides en parlant rapidement.

" Je vais suivre McNew seul ", dit-il. " Vous les amis vous aller circuler dans les environs, et faire ce que vous pourrez pour aider à mettre cette rencontre, entre Raymonds et Snows au Gouffre du Diable, en place.

Doc parti, tandis que ses trois hommes retournèrent maussades.

Rouge McNew avait marché hardiment au bord du bois de coupe, ses empreintes bien marquées, puis il avait fait un grand bond sur la gauche et, avait commencé à circuler furtivement entre les arbres.

Doc avait suivit la piste pendant tout au plus un demi-mile lorsque ses yeux vifs virent de vagues mouvements sur la gauche.

L'objet, indistinct à travers la brume matinale qui remplissait les bois, était trop grande pour être un écureuil ou un lapin, et trop vive pour être une vache ou un autre animal de ferme.

Se courbant très près du sol, Doc courut en avant.

Il y avait des feuilles mortes sur le sol, des branches, de l'herbe et de petits arbrisseaux, le moindre contact avec l'un d'eux produirait un bruit. Mais il n'y avait pratiquement aucun son lié à l'avance de l'homme de bronze.

Une fois encore, Doc aperçut la silhouette furtive, et cette fois la vit distinctement. Il s'arrêta un moment, les flaques d'or de ses yeux fixes.

La forme en avant était habillée de la tête aux pieds par des fringues en peaux de daim, et de perles, une grande toque en peau de raton laveur coiffait sa tête. Les mains tenaient un fusil au long canon.

Doc avança. Il hanta les buissons, en restant derrière des troncs d'arbre, et fit un demi-cercle. Il retourna même derrière un arbre lorsque sa proie approcha. Il attendit là.

Des brindilles craquèrent, de l'herbe crissa, et la silhouette en peaux de daim approcha.

Doc s'accroupit un peu. Il pouvait entendre la respiration de l'autre. Une branche morte érafla le long fusil avec un son métallique.

Ce qui suivit fut simple. L'homme de bronze plongea, ses doigts musclés tendus pour faire une rapide prise.

Le maraudeur cria un peu comme la capture fut faite. De rapides coups sauvages échouèrent ; la lutte frénétique n'eut aucun résultat. Soudain tranquille, le maraudeur se rendit.

Doc Savage se redressa et enleva un masque de fausse fasse macabre qui recouvrait le visage du captif. C'était ce masque qui avait donné l'aspect mortel aux traits du Lutin Grinçant. C'était comme si Doc avait suspecté voir le visage qu'il apercevait maintenant, car il ne montra aucune surprise.

Il s'était saisi de Frosta Raymond.

L'homme de bronze relâcha la jeune femme. Rien ne fut dit. Il prit le long fusil et l'inspecta attentivement, remarque que la pièce était fait main, bien que de construction récente, car le métal n'arborait aucun signe d'usure.

Le museau l'intrigua particulièrement. Il brillait légèrement, et les côtés de la portion brillante étaient perforés par des trous. L'aspect général était celui d'un silencieux, à la construction scientifique incorrecte.

Dire exactement à quoi était destinée la portion brillante était difficile à dire, bien qu'il fut possible que ce soit un compensateur du type utilisé pour les puissantes armes de chasse ou les pièces militaires, ou peut-être le dessinateur original de l'arme avait-il essayé de créer un silencieux, ce dernier ne fonctionnant pas.

La façon dont le museau était construit était indubitablement responsable du grincement sourd lorsque l'arme tirait.

Doc prit la cartouchière fixée à la ceinture de Frosta Raymond. Elle était vide, ne contenant aucune des mystérieuses balles qui s'évaporaient.

" Que vouliez-vous faire, Frosta ? " demanda Doc.

La jeune femme était restée parfaitement sans bouger pendant son examen du fusil. Son visage était pâle, ses lèvres poussées en avant.

" Je ne veux répondre à aucune question sans que je n'ai parlé à un avocat ! " dit-elle d'une voix claquante.

" Etes-vous le Lutin Grinçant ? "

Elle hésita, semblait sur le point de répondre, mais ne dit rien.

" Vous ne pouvez pas le mettre en cause ", lui dit Doc.

Frosta maintint ses lèvres serrées.

" Vous l'aimer, n'est-ce pas ", continua Doc. " N'est-ce pas pour cela que vous faites cela ? "

De fines larmes apparurent dans les coins des yeux de la fille.

" Vous ne voulez pas qu'il y ait des soupçons sur Rouge McNew ", dit Doc tranquillement. " C'est ce que vous essayez de faire, n'est-ce pas ? "

Frosta Raymond se mordilla de pulpeuses lèvres parfaites avec de petites dents blanches, tandis que les larmes dans ses yeux grossirent et glissèrent capricieusement le long de ses joues. Puis elle opina.

" J'ai vu Renny regarder dans la chambre de Rouge ", dit-elle. " J'ai su à ses manières qu'il était excité, Il parti en courant, pour vous chercher, je suppose, et j'ai regardé moi-même dans la chambre de Rouge. J'ai vu… " Elle s'arrêta et retint une lèvre tremblante avec ses dents.

" Vous avez vu Rouge et les vêtements du Lutin Grinçant ", présuma Doc.

La fille prosterna sa tête. " Rouge vit dans un ouragan. Je ne savais pas quoi faire. Aussi, j'ai…j'ai décidé de prendre le déguisement et de… de porter les soupçons sur moi-même ".

" Ce n'était pas sage ", dit Doc nettement.

Sa lèvre trembla plus violemment, " Je…J'aime Rouge ".

L'homme de bronze posa un bras réconfortant par-dessus son épaule. " Vous allez retourner à la ferme. Donnez ces vêtements de peaux à mes hommes. Et n'ayez pas peur ".

La fille leva des yeux débordants. 'Pensez-vous… que Rouge… " Elle ne put pas finir.

" Essayez de garder votre pensée sur autre chose ", ordonna Doc, et il la poussa en direction de la ferme de Rouge McNew.

L'homme de bronze observa la jeune femme jusqu'à ce qu'elle ait rejoint Renny, Long Tom et Ham.

L'homme de bronze reprit la piste de Rouge McNew. Elle était difficile à suivre, car Rouge avait fait de nombreux détours, Certains à des moments les plus inattendus. Le jeune homme musclé avec les cheveux de feu s'était fréquemment accroupi derrières des arbres de la forêt et avait beaucoup traîné à l'abri des buissons touffus.

Rouge apparemment chassait quelque chose, une certaine créature vivante qui avait la force de lui faire du mal, ou à laquelle il ne voulait pas révéler sa présence.

Doc continua la piste. Il ne montrait aucun souci, aucune allégresse ou perplexité. Rouge McNew pouvait être important ou non, l'affaire entière du Lutin Grinçant être grandement concernée, pour autant que son expression puisse être un guide.

Mais les traits de l'homme de bronze étaient rarement le reflet de ses pensées. La mort pourrait le regarder en face, qu'ils auraient le même aspect, excepté peut-être ses yeux, qui tournoieraient et tourbillonneraient comme si de légères brises faisaient bouger les flaques d'or depuis leurs profondeurs.

Le bruit d'une cassure attira ses oreilles, comme du papier qu'on déchirait en petits morceaux. Puis le son augmenta jusqu'à un hululement, un bruyant tumulte qui noyait les cris des oiseaux et le sifflement de la brise à travers les arbres.

A la rivière, la piste s'évanouit comme la fois précédente, en entrant simplement dans l'eau, à partir de quoi, il était impossible de la suivre. Même la perspicacité de Doc était en échec face aux pierres polies qui composaient le lit de la rivière des montagnes.

Il chercha en vain pendant deux heures, puis retourna à la ferme de Rouge McNew.

Terminé la traduction le 12/06/2000.

Chapitre 20.

Le Piège à Lutin.

Dix heures, ce matin, vit la réunion des clans des Raymonds et des Snows, une faction sur le côté ouest du Gouffre du Diable, le deuxième groupe guerroyant en face.

Entre eux, le fleuve rampait entre les parois escarpées du Gouffre du Diable, qui était une barrière effective.

Rarement les montagnards avaient vu un aussi grand rassemblement, dû sans aucun doute à la nature spectaculaire de la semonce qui avait appelé au conclave. L'autogire et les signaux électriques étaient autant un sujet de conversation que l'était le Lutin Grinçant et la querelle.

Ils vinrent en buggys, calèches, et même dans quelques vieux fiacres décrépits, bien que les routes de montagnes n'étaient pas faites pour les voitures, et peu étaient utilisées. La plupart des voyages étaient fait à cheval et en chariot, ou à pied.

Les fusils et carabines étaient légions. Même des jeunes de huit et neuf ans transportaient des pièces plus longues qu'eux-mêmes. Personne n'avait laissé son arme à feu à la maison, car si la négociation de paix échouait, il pourrait y avoir une bataille par-dessus les bords du Gouffre du Diable.

Un fait visible, cependant, était le manque de pistolets et de revolvers, très peu étaient mis en évidence. Les montagnards n'aimaient pas l'usage de ces courtes armes à feu peu fiable.

Quelques rasoirs se trouvaient dans les poches crayons ou dans les bavettes de salopette, prêt à être employé si la bagarre devenait rapprochée.

Plus d'un œil restait pensivement fixé sur un trépied nu qui avait été érigé avec des troncs corpulents de saule. A son sommet, il y avait un nid de trois cornes de métal, chacune pointée dans une direction différente. Tout près, il y avait une petite cage de verre dans laquelle pendait un microphone.

Les montagnards qui avaient vu des systèmes d'adressage au public et leurs haut-parleur, furent prompt pour révéler leur connaissance supérieure et expliquer à quoi allait servir la collection de cornes, pendant ce qui ressemblait à un matin glorieux.

Long Tom, aidé de Tige Eller, avait érigé les haut-parleur. Puis tous deux s'étaient évanouis et n'avaient plus été vus depuis.

Pas plus que Doc, Renny, ou Ham, ce qui était probablement tout aussi bien, car la présence des " fouineurs " n'aurait qu'augmenté la mauvaise humeur de la foule.

Promptement, sur le coup de dix heures, Doc Savage apparut au bord du bois de coupe du côté des Raymonds du Gouffre du Diable. Il marcha en direction des haut-parleur et la cage de verre qui contenait le micro.

Si frappante était la présence de l'homme de bronze que les montagnards se turent, et regardèrent. Plus tard, il y eut quelques murmures de commentaires, mais ils étaient jovial, ayant plutôt à faire avec la force évidente que l'homme de bronze possédait et, les éléments féminins avec l'indéniable beauté de l'homme de bronze.

Doc se positionna devant le microphone encagé, connecté aux haut-parleur, et commença à parler. Sa vois était tranquille, reproduite parfaitement par les puissants amplificateurs, ainsi tout le monde, des deux côtés de la rivière entendait clairement.

Il commença par ce qui pouvait sembler une histoire hors de propos pour les montagnards, car il leur raconta qu'un homme nommé Raymond Le Noir, qui avait vécu il y a plus de cent ans et s'était fait roi lui-même d'une ville Maure, avait gagné une fortune en exerçant la piraterie.

" Cet homme, Raymond Le Noir, se retira en France à la fin de sa vie ", annonça Doc d'une voix puissante. " Il emmena avec

lui son argent, plusieurs millions de dollars. Et avant sa mort, il fit un testament plutôt in habituel en ce qui concerne la disposition de sa fortune ".

Les montagnards étaient vraiment silencieux. Il était question d'argent, et ils n'étaient pas différents du reste de la race humaine à se montrer plus intéressé.

" Raymond Le Noir s'arrangea avec un groupe d'hommes pour investir son argent et réinvestir les intérêts ", continua Doc. " En d'autres mots, ces hommes administraient simplement la fortune et la gardait intacte. Quand l'un des membres du groupe mourait, un successeur était choisi. Ces hommes recevaient d'excellent salaire, en accord avec le testament ".

L'homme de bronze fit une pause pour laisser bien rentrer ces derniers mots.

" Exactement comment les détails légaux furent gérés est une histoire trop longue pour être racontée maintenant, mais ceux-ci ont été menés si habillement que l'affaire existe toujours aujourd'hui. La somme est maintenant de plusieurs fois les millions originaux, du fait de l'accroissement des intérêts ".

Doc s'arrêta une nouvelle fois.

" Raymond Le Noir voulait que cette énorme somme soit distribuée à ses descendants au bout de cent années ".

De surprise, quelques secondes de silence suivirent tandis que les révélations perçaient le cerveau des auditeurs, puis un grand tumulte de commentaires s'éleva. Il était, réalisèrent les montagnards, question de valeur. Beaucoup de millions à être partagés entre les descendants de Raymond Le Noir.

" Les membres du clan des Raymonds, ici dans les montagnes, sont les seuls descendants de Raymond Le Noir, le pirate Mauresque, roi il y a une centaine d'année ", continua Doc. " Donc, ce sont les héritiers de cette fortune ".

Cela causa un autre brouhaha. Les montagnards étaient des sceptiques, d'une race de têtes dures, et peu d'entre eux croyaient ce qu'ils entendaient, mais c'était agréable de l'entendre, de toute façon.

" De ce fait, si un Raymond pouvait tuer les autres, il hériterait de la fortune ". cria Doc.

Ceci provoqua un silence glacial sur l'assemblée.

" Cette histoire de Raymond Le Noir était contenue dans un livre ", continua l'homme de bronze. " Le premier geste d'un Raymond qui avait décidé de tuer les autres aurait été de se débarrasser des copies de ce livre, de telles façons que les autorités n'auraient aucune raison de soupçonner que cet homme connaissait le testament de Raymond Le Noir.

" L'élimination des Raymonds se serait accomplis d'une manière qui n'aurait pas attiré de soupçons sur le véritable motif. Et il apparut qu'il eut en main une manière parfaite de faire cela, la querelle Raymond-Snow ".

Un silence absolu figea la foule des deux côtés du Gouffre du Diable.

" Pour mettre la querelle en route, cet homme a eu l'idée de se déguisé lui-même en Lutin Grinçant ", dit Doc lentement et clairement. Le Lutin Grinçant est un Raymond déguisé ! Et il est responsable de la querelle.

A cela, le brouhaha éclata. Les Snows crièrent en délire, et les Raymonds marmonnèrent une forte rage. Il y avait un grand mélange. Les armes bougeaient au-dessus de la foule.

" Tout ce que je viens de vous raconter peut être prouvé ", dit Doc, sa grosse voix apaisant le tumulte. " L'un de mes assistants, Ham, a obtenu, en France, un synopsis du livre de Raymond Le Noir. Il raconte comment la fortune a été investie pour cent ans, puis distribuée aux descendants de Raymond Le Noir. Un très petit nombre de dépêches divulguent que la fortune doit être distribuée depuis quelques mois ".

Les cris reprirent, mais maintenant ils étaient devenus cohérent, la calme sûreté dans la voix de Doc avait fait ses effets sur la foule, les convaincant qu'il était sûr de lui, qu'il disait la vérité.

" Qui est le Raymond qui est le Lutin Grinçant ? " rugirent des hommes.

" Donnez-nous son nom ! " braillèrent des autres.

" Lynchons le ! "

" Roulons le dans la poix, puis mettons y le feu ! "

" Pendons le ! "

Doc appela au calme, encore et encore. Il secoua ses bras, mais peu pouvaient le voir. De plus, on pouvait noter que l'homme de bronze était très prudent à ne pas quitter la cage où le microphone était enfermé.

" Quel est le nom du Lutin Grinçant ? " hurlèrent des montagnards.

Doc attendait. Un observateur attentif pourrait avoir remarqué quelques tentions dans les traits métalliques de l'homme de bronze. C'était comme s'il attendait quelque chose, quelque chose dont il dépendait, ou en l'occurrence de laquelle un grand traité dépendait.

Elle arriva.

Wham ! un objet, se déplaçant vite et sèchement, heurta la glace de la boîte du microphone. La glace ne se brisa pas, bien que le coup fut aussi violent que la force de frappe d'une masse.

Un cercle, tel du givre apparut sur le verre. Au centre de cet accroc, une fine substance grise s'échappait d'une balle écrasée. De loin, un énorme cri de souris grinça.

La glace était à l'épreuve des balles, et la substance grise était la balle tirée, de quelque part, par le Lutin Grinçant.

C'était cela que Doc Savage attendait, dont il dépendait. Le Lutin Grinçant aurait mieux fait de rester loin de la rencontre sur les bords du Gouffre du Diable, et il aurait du résister à l'opportunité de tirer sur Doc, il aurait même du suspecter que le verre de la glace était d'une variété résistante aux balles.

Doc regarda le plomb. Il sembla rétrécir, fuma un peu, avant qu'il n'ait, sur l'espace de quelques secondes, complètement disparu.

C'était le secret des balles fantômes du Lutin Grinçant.

Doc se mit à genoux. La cage, fabriquée à base des vitres à l'épreuve des balles de l'autogire, avait seulement protégé sa tête et ses épaules. Un gilet pare-balles qu'il portait avait protégé son torse.

Il sauta en dehors et circula à travers la foule comme un torpédo à travers une mer démontée, se dirigeant vers l'endroit où la balle du Lutin Grinçant provenait. A l'extrémité de la foule, il regarda de tous côtés.

" Doc ! Doc ! "

C'était Renny qui criait. L'ingénieur aux gros poings courait à travers le bois de coupe pendant qu'il criait.

Doc fila en avant. Il ne lui fallut pas longtemps pour rejoindre Renny.

" Là ! " désigna l'ingénieur. " J'ai vu le Lutin tout de suite après le tir. Le grincement a attiré mon attention ! "

Les yeux de Doc avaient déjà filé en avant, sondant, et avaient localisé une éphémère silhouette fantomatique, en habits en peaux de daims et une toque en peau de raton laveur, transportant un long fusil à large museau.

" Il doit y avoir plus d'un de ces fusils ! " éclata Renny.

" Exact ", agréa Doc. " Et plus d'une de ses mascarades également ".

Ils foncèrent en avant, faisant beaucoup de bruit, criant à certains moments. Le rugissement était si fort qu'ils pouvaient facilement être suivis.

Doc avait positionné Renny, Long Tom et Ham sur les extrémités du lieu du meeting, et il souhaitait que Long Tom et Ham se joignent à la chasse. Le son les guiderait.

Le Lutin Grinçait courait avec un désespoir sauvage, essayant de rester le plus possible à l'abri substantiel des arbres. Sa course était parallèle au bord du Gouffre du Diable.

Renny leva l'un des superpistolets et l'arma, tachant d'apercevoir la cible bougeante.

" Non ! " Doc frappa l'arme vers le bas.

Renny était interloqué, et replaça l'arme à feu dans son vêtement.

Derrière lui, Long Tom et Ham arrivaient, gagnant un peu, et le fait qu'ils gagnent du terrain prouvait que Doc Savage ne produisait pas son plein effort pour rattraper le Lutin Grinçant. Peu d'hommes vivants pouvaient égaler l'homme de bronze lorsqu'il sprintait réellement.

Sur le côté opposé du Gouffre du Diable, des membres du clan Snow couraient également. Occasionnellement ils faisaient des signes à Doc et Renny, ce qui les guidaient.

Jug prit la tête des Snows, étant plus agile que tous les autres. Il est probable que Jug était conduit plus par la curiosité que par n'importe quoi d'autre, sa nature était trop rude et vicieuse pour éprouver de l'indignation sur le massacre inutile que la querelle avait provoquée.

Ce n'était pas le cas des Raymonds qui suivaient le groupe de Doc. Ils avaient un sauvage désire de vengeance envers le misérable qui avait démarré la querelle afin de pouvoir, sous cette couverture, manipuler leur mort à tous, ou du moins tous les membres du clan des Raymonds, pour qu'il n'y en ait plus en vie, ou quelques-uns, pour partager la fortune qui était l'héritage d'un ancêtre corsaire.

" Regardez ! " aboya Renny. " Il prend la direction du bord du Gouffre du Diable ! "

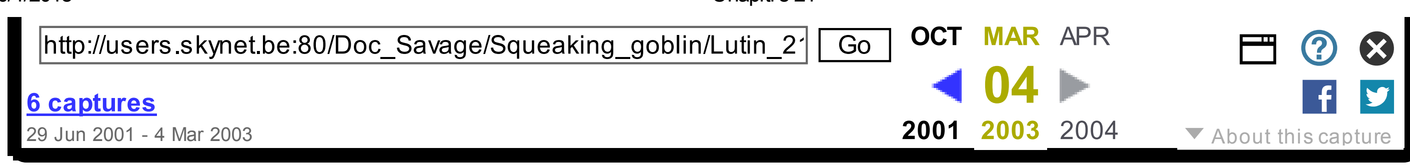
Ils s'étaient déplacé vers l'aval , et le Lutin Grinçant avait nettement viré vers le gouffre. Ici, les bords étaient légèrement plus haut, à certains endroits, l'eau était à pas moins de trente pieds.

Ayant gagné le bord, le Lutin Grinçant fit une halte. Il plongea ses mains dans les vêtements en peaux de daim. Le visage du misérable était recouvert derrière l'un des masque grisâtre.

Le Lutin Grinçant sortit de sa blouse de peaux de daim un sorte de casque avec des sortes de lunettes de verre, ainsi que divers mécanismes d'attaches. Celui-ci fut placé par-dessus la toque en peau de raton laveur et attaché.

Dans un grand saut le Lutin Grinçant sauta dans le fleuve, créant une grande éclaboussure dans l'eau, et s'évanouit de la surface.

Terminé la traduction le 14/06/2000.



Chapitre 21.

Le dernier grincement du Lutin.

Doc Savage et Renny couraient et bondissaient vers le point où le saut dans le fleuve avait été fait. Quelques bulles remontaient, mais c'était tout.

" Le fusil est suffisamment lourd pour l'entraîner en bas ", dit Doc paisiblement.

Renny acquiesça. " Cet engin qu'il a placé sur sa tête était un casque compact de plongée ".

" En effet ".

" Hum ! Vous souvenez-vous dans le Maine, quand il s 'est évanouit en sautant de la falaise ? Je parierais qu'il a juste sortit son casque de plongée au moment où il est rentré dans l'eau et qu'il l'a enfilé, puis il a soufflé l'eau en compressant l'air du petit réservoir qui doit être attaché au casque.

Doc, en regardant le fleuve, opina, "Ca ne fait aucun doute. Pratiquement toutes les disparitions du Lutin Grinçant ont été faites dans l'eau ".

L'homme de bronze plongea une main dans une poche de sa veste et en sortit un nombre de boules métalliques, de la largeur d'un œuf d'oiseau. Il tira un levier de l'un d'eux et le lança vivement loin dans le fleuve. Elle sombra.

On entendit un rugissement ! Un geyser se forma ; de l'eau bouillonna ! Des vagues se créèrent et roulèrent vers le rivage, qu'elles claquèrent très haut sur les côtés escarpés du Gouffre du Diable. Mais rien d'autre ne se passa.

Doc jeta une autre de ses petites grenades super explosives.

En aval, une forme se débattant apparut.

" Le Lutin ! " hurla Renny. " Il a peur d'être écrasé ! ! "

" Et avec raison ", agréa Doc en souriant.

Après s'être dépouillé de son ingénieux casque de plongée et l'avoir enfouit dans sa blouse en peaux de daim, le Lutin Grinçant commença à nager. Le faux visage macabre était toujours en place, et les traits du Lutin ne pouvaient pas être distingués.

Doc et Renny couraient le long du bord, parallèlement à la course du Lutin Grinçant. Il ne devait pas se déplacer rapidement, car le déguisement en peaux du Lutin entravait la nage.

Renny leva son superpistolet. " Je peux l'atteindre avec des balles de miséricorde, Doc. L'étourdir ! Et puis nous pourrons lui mettre la main dessus ! "

" Non ", ordonna Doc.

" Mais, pourquoi pas ? "

" Nous allons le laisser aller, et reste juste derrière aussi longtemps que nous pourrons ", expliqua l'homme de bronze. " Le Lutin a quelques cachettes dans les environs, une cachette si bien camouflée que je n'ai pas pu la localiser. Peut-être que nous allons y être conduit ".

Renny, compréhensif, remit son pistolet dans son étui.

Ils avançaient si lentement, maintenant, que Long Tom et Ham les rejoignirent, et les hurlements de la foule de Raymonds se rapprochaient.

" Ils vont commettre un lynchage lorsqu'ils attraperont ce Lutin ", déclara Long Tom.

Renny regarda l'homme de bronze. " Qui est le Lutin, Doc ? "

" Tu ne l'as pas encore trouvé par déduction ? " contrecarra Doc.

" Sainte vache ! Non ! "

" Remémore-toi ce qu'il s'est passé sur la côte du Maine ! "

Renny secoua sa tête. " Je ne vois pas ".

" Le Lutin peut être quatre personnes ", dit Long Tom en grimaçant. " C'est soit Rouge McNew, Tige Eller, la Vieille Jude Snow ou Frosta Raymond ".

" Quels seraient les motifs de la Vieille Jude ? " dit Ham d'une voix claquante, en gesticulant avec sa cane-épée. " Elle n'est pas une Raymond et ne pourrait pas entrer en possession de l'argent de Raymond Le Noir ".

Doc Savage gardait ses yeux sur le nageur en bas. Le Lutin était au milieu du courant.

" Vous ai-je parlé les amis de l'incroyable ressemblance entre la Vieille Jude et Frosta Raymond ? " demanda Doc.

" Hein ! ", marmotta Renny. " Vous voulez dire que la Vieille Jude pourrait être une Raymond ? "

Doc ne répliqua pas. Le Lutin Grinçant avait nettement viré vers le mur de pierre sur la crête de laquelle ils se tenaient.

Sans un instant d'hésitation, Doc courut vers le bord et s'arqua pour exécuter un plongeon dans l'eau profonde et claire, près des rochers qui bordaient le rivage.

Quarante bons pieds, c'est l'espace que l'homme de bronze traversa avant de toucher l'eau, il sembla disparaître sous la surface. De retour à la surface, il chercha après le Lutin Grinçant.

Le Lutin nageait toujours vers le mur de pierre, il cherchait à atteindre une corniche étroite juste au-dessus de la surface.

Doc Savage se précipita vers cette corniche. Le Lutin essaya de le gagner à la course, mais il était visible que l'homme de Bronze possédait de loin une plus grande rapidité.

L'eau n'avait pas affecté le masque mortuaire surnaturel du Lutin, et il ne montrait aucune émotion. Mais le misérable se retourna brusquement, et vit que Doc semblait vouloir essayer de le rattraper, et frappa follement l'eau dans une fuite en aval.

Plutôt que de le poursuivre, Doc continua droit vers la corniche, gagna le bord de pierre et se hissa dessus. Les flaques d'or de ses yeux errèrent. A première vue, le mur de pierre semblait solide, puis il se précipita en avant et poussa.

Le mur de pierre bougea. C'était un faux, habilement peint. Doc passa à travers.

Derrière, il y avait une petite pièce, formé par un surplomb rocheux naturel. Dans celle-ci, entassée dans un coin, il y avait des caisses contenant des canettes à gaz, des masques à gaz, une mitrailleuse, et un bateau démontable avec un puissant moteur hors-bord.

Si le Lutin Grinçant avait regagné cette retraite, avec ces armes, il y aurait eu une grande chance que le misérable eusse pu s'échapper.

Mais, ce qui attira immédiatement l'attention de Doc Savage c'était les trois formes, attachées et bâillonnées, alignées le long d'un mur.

Monk était le plus près, puis le maigre Johnny. A côté d'eux gisait la Vieille Jude Snow. Aucun ne semblait gravement blessé.

Avec une rapidité efficace, les doigts arrachèrent les cordes, défirent quelques nœuds, Doc les libéra. Il enleva les baillons.

Monk se mit debout, il était grotesque parce qu'il était toujours déguisé en joueur d'accordéon handicapé, et sourd-muet.

Johnny, gronda dans un mode très peu scolaire, moulina ses bras pendant qu'il se redressait.

La vieille Jude était raide d'être restée trop longtemps sans bouger et du être aidée à se redresser.

Doc demanda des éclaircissements tandis qu'il soulevait le bateau démontable et l'assemblait.

" Pourquoi le Lutin vous a enlevé ? " demanda-t-il.

" Pour nous utiliser en cas de capture ", gronda Monk. " Si vous attrapiez le Lutin, il avait dans l'idée que vous étiez près de faire n'importe quoi pour nous trouver, spécialement si nous devions mourir de faim si vous ne pouviez pas nous localiser. Le Lutin pensait que cela pourrait être nécessaire de nous utiliser comme monnaie d'échange contre sa liberté ".

" Et pourquoi le Lutin ne vous a pas tué ? " Demanda Doc à la Vieille Jude.

La sorcière haussa les épaules. " Le Lutin m'aurait tuée ", marmonna-t-elle. " Seulement j'avais le livre sur Raymond Le Noir, le livre qui nous raconte comment les Raymonds, de cette colline-ci, étaient les seuls descendants de Raymond Le Noir ".

" Il n'a pas pris le livre ? " demanda Doc.

La vieille femme haussa une nouvelle fois les épaules. " J'ai fait croire au Lutin qu'il était dans cette boîte d'étain, mais ce n'était pas vrai. Je n'étais pas pressée de lui dire où il était. Il m'aurait tuée immédiatement qu'il l'aurait trouvé ".

Doc posa une autre question. " Et comment vous êtes vous appropriée le livre ? "

La Vieille Jude grimaça, hésita, puis dit, A partir du moment où des Snows l'ont volé à un Raymond, il y a longtemps ".

Doc Savage mit le bateau à l'eau. Regarda en aval, il put voir le Lutin Grinçant, des bras osseux se levaient et plongeaient dans un rythme de nage saccadée.

" Nous n'aurons pas beaucoup de difficultés à refaire le terrain perdu ", déclara Doc. " De toute façon, le Lutin est observé du bord du Gouffre par mes hommes, ainsi que par les Raymonds et par les Snows ".

Ils lancèrent le bateau, lequel sauta et piqua sur le courant, car l'eau courait beaucoup plus vivement à cet endroit. Monk mit en route le moteur du hors-bord, puis tira la corde. Il resta silencieux puis démarra, faisant un petit bruit, et l'hélice souleva de l'eau en gros bouillons.

Plongeant en avant, le bateau rattrapa le Lutin nageant.

Le Lutin, jetant son visage recouvert du masque grisâtre par-dessus une épaule, vit le bateau arriver et vira promptement vers le bord.

Ils étaient suffisamment en aval maintenant pour que la rive fut moins haute. A de nombreuses places elle pouvait être escaladée par un individu vif, car ils étaient au bout du Gouffre du Diable.

Le Lutin Grinçant atteignit le bord et commença l'escalade.

" C'est une fameuse bonne chose qu'il n'ait plus son fusil grinçant ", gronda Monk. Le fusil meurtrier tirait des balles chimiques qui s'évaporaient quand elles étaient exposées à l'air. Le composé chimique est un sorte de métal quand le métal ne peut pas l'atteindre ".

" As-tu pu voir comment les balles chimiques sont préservées de l'évaporation avant d'être déchargée ? " demanda Doc.

" Sûr. Elles étaient enduites avec une peinture inflammable. La peinture brûlait lorsque le fusil tirait ".

" Très astucieux ", dit Doc en grimaçant. " Ca et la mascarade en vieux Columbus Snow, le Lutin Grinçant original, ont été délibérément calculés pour impressionner les montagnards avec des idées qui n'auraient pas été cru par une court de loi. Aucun shérif des plaines, par exemple, ne croirait cette histoire d'un fantôme avec un fusil à charger par le museau ".

Leur bateau frappa le rivage et ils sautèrent sur les rochers.

Le Lutin Grinçant était près de la crête du bord escarpé. Ils avaient accosté du côté des Snows, et les hurlements des Snows atteignirent leurs oreilles. De toute évidence, les Snows avaient repéré le Lutin.

Doc se lança à sa poursuite et distança rapidement les autres. Il rattrapait le Lutin avec une surprenante rapidité, car il n'était pas question de laisser une voie de retraite vers la rivière au misérable.

Le Lutin regarda derrière lui. Presque simultanément, le costaud Jug Snow apparut en face de l'individu en peaux de daim. Jug avait un fusil.

Le Lutin Grinçant devait avoir rapidement pensé. Avec cette agilité fulgurante qui marquait tous les mouvements du Lutin, la forme avec la toque en peau de raton laveur sauta sur Jug Snow. Il y eut un bref combat.

Jug fut battu et il lâcha son fusil. Se tournant vivement, le Lutin leva l'arme capturée en direction de Doc Savage.

Mais Jug bouleversa ses plans. Il bougea indubitablement plus par rage que par réel désire de sauver Doc Savage, Jug ramassa une pierre et se préparait à le fracasser sur la tête du Lutin.

Le Lutin le vit, et il n'y avait rien d'autre à faire, qu'abattre Jug. Le Lutin fit cela, la poudre de la bouche du fusil noircit la face de Jug, et la balle ouvrit une trou considérable à travers son cerveau.

Jug mourut instantanément.

Le Lutin Grinçant virevolta, tira sur le levier du fusil pour engager une nouvelle cartouche dans le barillet. Doc Savage s'était cependant mis à couvert, et le Lutin commença à avancer prudemment, pour essayer de découvrir l'homme de bronze.

Une fortune attendait les efforts de meurtre du Lutin, car un groupe d'hommes du clan des Snows apparut dur le bord de la crête, crièrent, et levèrent leurs armes à feu. Ils avaient vu ce qui était arrivé. Ils s'arrêtèrent et ouvrirent délibérément le feu sur le Lutin.

Le misérable en peaux de daim essaya de s'enfuir, mais il parcourut seulement quelques yards avant de devenir une passoire, frappé de balles à la tête.

Le Lutin tomba lourdement et ne bougea plus. Malgré cela, les Snows continuèrent de tirer, leurs balles labouraient le corps de leur victime et, à chaque impact, graduellement, le rendirent inhumain.

Doc n'avança pas, car il n'était pas sûr de l'exact comportement des Snows. Ils pourraient vouloir continuer la bataille.

L'homme de bronze se retira vers le bord de la rivière, où il rejoignit Monk et Johnny, et qu'il emmena à couvert, tandis que la Vieille Jude partit rejoindre les Snows et faire ce qu'elle pouvait pour arrêter la tuerie.

De l'autre côté du fleuve, ils purent voir Tige Eller, Rouge McNew et la jolie Frosta Raymond, ainsi que les trois hommes de Doc, Renny, Ham et Long Tom.

On pouvait remarquer que Ham avait le regard anxieux jusqu'à ce qu'il puisse voir que Monk, son ancien compagnon, était sauf. Puis l'habile avocat détourna son regard de façon habile.

Monk se leva et cria, "Où est mon cochon ? "

En réponse à cela, Ham frotta son estomac et fit des bruits de mastications avec sa bouche, qui portèrent jusqu'à l'autre côté du fleuve.

" Arr-r-r ! " hurla Monk. " Il est encore à dire qu'il va faire du lard de Habeas ! Si finalement il avait… "

Du bord arriva la voix de Jude.

"Les Raymonds, vous pouvez venir ici, maintenant, si vous le désirez ", dit-elle, "Nous, les Snows, nous sommes d'accord de faire la paix, si vous l'êtes ".

Pendant un moment, Doc étudia Frosta Raymond et Rouge McNew, avant de retourner examiner le corps du Lutin Grinçant.

Frosta et Rouge étaient très près l'un de l'autre, et ils formaient un très beau couple. Leur amour ne faisait aucun doute. Frosta avait prouvé ses propres sentiments en essayant d'éloigner les soupçons de Rouge.

Tandis que Rouge, il n'avait rien dit de plus, que ce que disent les hommes des montagnes, mais Doc avait suffisamment étudié les caractères pour dire que les sentiments de Rouge envers Frosta étaient identiques à ceux de la jeune femme envers lui.

" Où avez-vous été toute la journée, Rouge ? " cria Doc par-dessus le fleuve.

" J'ai chassé le Lutin Grinçant depuis que j'ai découvert où le salaud avait planqué un de ses déguisements dans ma maison, essayant de diriger les soupçons sur moi ", répliqua Rouge. " J'ai trouvé sa piste, mais je l'ai perdu dans une crique ".

Monk et Johnny avaient déjà fait un sprint pour jeter un regard sur le visage du Lutin Grinçant. Doc les suivit, calmement.

Il n’y avait pas de raison de s’énerver, pour la raison que le Lutin Grinçant était fini et que la querelle était terminée, la peur et les morts violentes faisaient parties du passé. Le travail était terminé.

Monk regardait l’homme de bronze avec un visage blanc. " Incroyable, Doc, depuis combien de temps saviez-vous qui c’était ? " demanda le simiesque chimiste.

" Depuis que nous avons quitté le Maine ", lui dit Doc. " La vérité à surgit une heure après qu’il ait usé son casque de plongée pour faire croire à sa propre mort ".

" Et il doit vous avoir appeler à l’aide pour qu’il puisse vous tuer ", murmura Monk.

" Il était astucieux ", remarqua Doc. " Il espérait, sans aucun doute, se débarrasser de nous avant que Frosta ne puisse nous rejoindre. Et il monta ces attaques du Lutin Grinçant contre lui-même, puis prétendit avoir peur et appela Tige à l’aide. C’était pour enlever tous les soupçons de lui ".

Ensemble, ils regardèrent le corps sans vie dont quelqu’un avait arraché le masque de mort.

L’homme mort était Chelton Raymond.

Doc Savage avait fini la tâche pour laquelle il avait été appelé. Mais il y aurait encore beaucoup d’autres tâches pour lui. Sa vie était dédicacée à l’étrange credo d’aider les autres à sortir de leurs ennuis, et les appels à l’aide venaient du monde entier.

La traduction par Christian Vanderhaegen

A été terminée le 15/06/2000

A Gouy-Lez-Piéton, Belgique